

SENAT DE BELGIQUE**SESSION DE 1990-1991**

9 JUILLET 1991

**Projet de loi sur la protection
de la concurrence économique****RAPPORT
FAIT AU NOM
DE LA COMMISSION
DE L'ECONOMIE
PAR M. AERTS****SOMMAIRE**

	Pages
I. Exposé introductif du Vice-Premier Ministre et Ministre des Affaires économiques et du Plan	2
II. Discussion générale	10
III. Discussion des articles	16

Ont participé aux travaux de la Commission :

1. Membres effectifs : MM. Hatry, président; Antoine, Bayenet, Boël, Mme Cahay-André, MM. Content, De Cooman, de Wasseige, Didden, Dufaux, Geeraerts, Op 't Eynde, Schellens, Van Nevel, Verlinden, Weyts et Aerts, rapporteur.

2. Membres suppléants : Mme Blomme et M. Moens.

3. Autre sénateur : Mme Dardenne.

R. A 15345*Voir :***Document du Sénat :****1289-1** (1990-1991) : Projet transmis par la Chambre des Représentants.**BELGISCHE SENAAT****ZITTING 1990-1991**

9 JULI 1991

**Ontwerp van wet tot bescherming
van de economische mededinging****VERSLAG
NAMENS DE COMMISSIE VOOR DE
ECONOMISCHE AANGELEGENHEDEN
UITGEBRACHT
DOOR DE HEER AERTS****INHOUD**

	Blz.
I. Inleidende uiteenzetting van de Vice-Eerste Minister en Minister van Economische Zaken en het Plan	2
II. Algemene bespreking	10
III. Artikelsgewijze bespreking	16

Aan de werkzaamheden van de Commissie hebben deelgenomen :

1. Vaste leden : de heren Hatry, voorzitter; Antoine, Bayenet, Boël, mevr. Cahay-André, de heren Content, De Cooman, de Wasseige, Didden, Dufaux, Geeraerts, Op 't Eynde, Schellens, Van Nevel, Verlinden, Weyts en Aerts, rapporteur.

2. Plaatsvervangers : mevr. Blomme en de heer Moens.

3. Andere senator : mevr. Dardenne.

R. A 15345*Zie :***Gedr. St. van de Senaat :****1289-1** (1990-1991) : Ontwerp overgezonden door de Kamer van Volksvertegenwoordigers.

Le projet de loi sur la protection de la concurrence économique a été adopté par la Chambre des Représentants le 28 mars 1991.

La Commission des Affaires économiques a examiné le présent projet au cours de ses réunions des 7 et 16 mai, 4 et 25 juin et 9 juillet 1991.

I. EXPOSE INTRODUCTIF DU VICE-PREMIER MINISTRE ET MINISTRE DES AFFAIRES ECONOMIQUES ET DU PLAN

De nombreux efforts ont été consentis ces derniers temps, tant par les milieux privés que par les pouvoirs publics, pour améliorer la compétitivité de nos entreprises. Les résultats positifs pour l'économie nationale se sont dès lors fait sentir sur ce plan. Afin que ces efforts ne soient pas compromis, il y a lieu de prévenir les divers comportements et pratiques qui seraient de nature à restreindre la concurrence entre les entreprises.

Cependant, la concurrence est rarement spontanée; il convient donc, si l'on veut jouer un rôle actif dans ce domaine, de se doter d'instruments juridiques efficaces. C'est la raison de la mise au point du présent projet de loi.

Celui-ci instaure une supervision des positions dominantes, ententes et concentrations, dans le but de permettre à la concurrence de se développer sainement et de servir ainsi l'intérêt général. En effet, une concurrence équilibrée est de nature à garantir la liberté de la production et du commerce; elle peut favoriser une adaptation souple des structures de production et de distribution aux nécessités du marché et elle permet de réduire la rigidité de l'économie par une incitation plus grande à la recherche des moyens de maintenir des coûts et des prix plus bas.

Toutefois, dans un marché largement ouvert, comme l'est le marché belge, il n'est pas concevable de laisser la concurrence agir seule. Il importe, en effet, de maintenir un outil susceptible de sauvegarder la compétitivité de notre économie lorsqu'elle est menacée par une inflation importée.

Une forme de contrôle des prix doit donc coexister avec une politique de concurrence aux fins de pouvoir agir sur les secteurs fortement concentrés ou cartellisés. Par contre, dans les secteurs où la concurrence joue son rôle de modération des prix ou dès qu'il apparaît que cette réglementation limite ou fausse la concurrence, il pourra y être procédé à un assouplissement ou à la suppression du contrôle des prix.

Het ontwerp van wet tot bescherming van de economische mededinging werd op 28 maart 1991 door de Kamer van Volksvertegenwoordigers aangenomen.

De Commissie voor de Economische Aangelegenheden besprak het voorliggend ontwerp tijdens haar vergaderingen van 7 en 16 mei, 4 en 25 juni en 9 juli 1991.

I. INLEIDENDE UITEENZETTING VAN DE VICE-EERSTE MINISTER EN MINISTER VAN ECONOMISCHE ZAKEN EN HET PLAN

De jongste jaren hebben zowel de privé-sector als de overheid talrijke inspanningen geleverd om het concurrentievermogen van onze ondernemingen te verbeteren. De gevolgen voor de nationale economie laten zich nu voelen en de resultaten zijn positief. Deze inspanningen mogen geenszins in gevaar worden gebracht en daarom ook moeten de verschillende gedragingen en praktijken die de mededinging tussen ondernemingen zouden kunnen beperken, vermeden worden.

De mededinging is echter zelden spontaan. Indien men op dit vlak een actief beleid wil voeren, moet men zich dus van doeltreffende juridische instrumenten voorzien. Met dit doel voor ogen werd het huidige wetsontwerp bijgewerkt.

Het wetsontwerp creëert een systeem van toezicht op de machtsposities, afspraken en concentraties opdat de mededinging zich gunstig kan ontwikkelen en aldus het algemeen belang dienen. Een evenwichtige mededinging is immers van die aard dat ze de vrijheid van produktie en handel garandeert; ze kan een soepele aanpassing van de produktie- en distributiestructuren bevorderen, zodat ze beantwoorden aan de behoeften van de markt. Anderzijds maakt ze het mogelijk de starheid van de economie te doorbreken omdat ze een ruimere aansporing vormt om te zoeken naar middelen om lagere kosten en prijzen te behouden.

In een zeer open markt zoals de Belgische markt, is het evenwel niet denkbaar dat men de mededinging vrij spel zou laten. Het is dan ook belangrijk een hulpmiddel te behouden dat het concurrentievermogen van onze economie kan beschermen wanneer het door een ingevoerde inflatie bedreigd wordt.

Een vorm van prijzencontrole moet dus samengaan met een mededingingsbeleid om op de sterk geconcentreerde of tot kartel gevormde sectoren in te werken. Daarentegen zal men de prijzenreglementering kunnen versoepelen of afschaffen in de sectoren waar de mededinging prijsregelend werkt of zodra blijkt dat deze reglementering de mededinging beperkt of vervalst.

Le besoin d'une intervention dynamique dans le domaine de la concurrence n'est pas nouveau, mais se ressent de plus en plus, surtout au seuil de 1993. Le grand développement des règles de concurrence promulguées dans la plupart des pays industrialisés, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la Communauté économique européenne, ainsi que l'importance prise par la réglementation européenne en la matière, en sont des témoignages évidents.

Dans cette avalanche de législations, la Belgique est apparue avec retard et est même à ce jour le dernier pays européen à ne pas disposer d'une réglementation complète en matière de concurrence. En effet, de quoi dispose-t-on à l'heure actuelle en matière de concurrence ?

Outre la loi du 27 mai 1960 sur la protection contre l'abus de puissance économique, dont on expose ci-après les inconvénients, les dispositions législatives permettant de préserver les positions concurrentielles des entreprises sont disséminées dans la loi du 14 juillet 1976 sur les marchés publics de travaux et de fourniture, la loi du 14 juillet 1971 sur les pratiques du commerce et la loi du 22 janvier 1945 sur la réglementation économique et les prix telle qu'elle a été modifiée par la loi du 30 juillet 1971, le tout encadré par les articles 85 à 90 du Traité de Rome.

Outre le fait qu'en raison de leur dispersion, elles donnent lieu à une politique difficile à coordonner, ces dispositions législatives ne sont que fragmentaires et ne permettent pas la mise en œuvre d'une politique de concurrence complète et rigoureuse.

Bien sûr, les articles précités du Traité de Rome relatifs à la concurrence, constituent une législation complète en la matière. Néanmoins, il importe de préciser qu'ils ne visent que les pratiques qui ont un effet sensible sur le commerce entre les Etats membres. Dès lors, même si, dans bien des cas, les restrictions à la concurrence commises en Belgique peuvent tomber sous le coup du droit communautaire, il en est bien d'autres qui, en raison de leur caractère purement national, ne pourraient être poursuivies. Par ailleurs, il serait inconcevable de ne pas pouvoir poursuivre, au niveau national, une atteinte à la concurrence qui y est considérée comme grave alors qu'elle ne l'est pas sur le plan européen.

Quant à la loi du 27 mai 1960, bien qu'elle ait été instaurée dans le but d'éliminer les entraves à la concurrence, force est de constater qu'elle n'a jamais joué pleinement son rôle et que dans l'ensemble son application fut un échec. Ainsi, en trente ans d'existence, seules 167 affaires ont été introduites dont, parmi les affaires examinées jusqu'à présent, 152 ont trouvé une solution au stade de l'instruction. Quant au Conseil du contentieux économique, il a été saisi de 22 affaires, parmi lesquelles 17 ont donné lieu à un avis tendant à reconnaître l'existence d'un abus de

De nood aan een dynamisch optreden op het vlak van de mededinging is niet nieuw maar treedt steeds vaker naar voren, vooral aan de vooravond van 1993. De omvangrijke uitbreiding van de regels inzake mededinging, uitgevaardigd in de meeste geïndustrialiseerde landen zowel binnen als buiten de Europese Economische Gemeenschap, evenals de belangrijkheid van de Europese reglementering ter zake, zijn hiervan duidelijke bewijzen.

In deze stortvloed van wetgevingen staat België nog wat achter en is tot vandaag het laatste Europese land dat niet beschikt over een volledige reglementering inzake mededinging. Waarover beschikken we nu in feite wel op het stuk van de concurrentie ?

Buiten de wet van 27 mei 1960 tot bescherming tegen het misbruik van economische machtspositie waarvan hierna de nadelen worden uiteengezet, zijn de wetbepalingen die het mogelijk maken de concurrentiepositie van de ondernemingen te vrijwaren, opgenomen in de wet van 14 juli 1976 betreffende de overheidsopdrachten voor werken en leveringen, de wet van 14 juli 1971 betreffende de handelspraktijken en de wet van 22 januari 1945 betreffende de economische reglementering en de prijzen zoals gewijzigd bij de wet van 30 juli 1971, dit alles overkoepeld door de artikelen 85 tot 90 van het Verdrag van Rome.

Buiten het feit dat deze wetbepalingen over verschillende wetten verspreid zijn en aanleiding geven tot een beleid dat moeilijk te coördineren valt, zijn ze bovendien fragmentarisch en maken het niet mogelijk een volledig en strikt mededingingsbeleid uit te voeren.

De voornoemde artikelen van het Verdrag van Rome met betrekking tot de mededinging vormen uiteraard een volledige wetgeving ter zake. Niettemin dient men te preciseren dat ze enkel die praktijken betreffen die een merkbaar effect hebben op de handel tussen de lidstaten. Zelfs indien in talrijke gevallen de in België gepleegde mededingingsbeperkingen onder het communautaire recht kunnen vallen, zijn er nog vele andere die wegens hun zuiver nationaal karakter niet kunnen worden vervolgd. Bovendien zou het ondenkbaar zijn geen vervolging te kunnen instellen tegen een inbreuk op de mededinging, die als ernstig zou kunnen worden beschouwd op Belgisch vlak maar niet op Europees niveau.

Wat de wet van 27 mei 1960 betreft, hoewel ze werd opgesteld om de belemmeringen aan de mededinging weg te werken, moet men vaststellen dat ze nooit volledig haar rol gespeeld heeft en dat de toepassing ervan in het algemeen een mislukking was. In haar dertig jaar bestaan werden slechts 167 zaken ingediend waarvan, onder de tot nu toe onderzochte, 152 een oplossing in het stadium van het onderzoek hebben gekregen. 22 zaken werden ingeleid bij de Raad voor Economische Geschillen waarvan er 17 aanleiding gegeven hebben tot een advies in de zin van de

puissance économique et cinq ont été classées sans suite. Sur 17 affaires soumises au Ministre, 1 a été classée sans suite et 16 ont donné lieu à une décision où il était question d'abus.

Enfin, parmi ces dernières, une seule a provoqué la prise d'un arrêté royal imposant des mesures destinées à mettre fin à l'abus.

Les raisons d'un tel bilan doivent principalement être cherchées tant dans l'économie et le champ d'application restreint de cette loi que dans la procédure complexe et les organes mis en place.

Ainsi le législateur de l'époque ayant opté exclusivement pour une théorie de l'abus de puissance économique, l'intervention des pouvoirs publics est limitée à la répression, *a posteriori*, de tels comportements. Le contrôle de l'acquisition ou de la détention d'une telle puissance devenait dès lors impossible.

Par ailleurs, la lourdeur et la complexité de la procédure ralentissent considérablement l'examen de l'affaire et il n'est pas rare de voir un plaignant succomber financièrement avant qu'une décision soit prise sur l'abus qu'il a dénoncé.

Quant aux organes chargés d'appliquer la loi, ils sont également une cause de son mauvais fonctionnement. Cela est principalement dû au fait qu'ils exercent leur fonction accessoirement à leur tâche principale et ont donc peu de temps à consacrer à l'application de la loi.

Par ailleurs, le législateur a donné sa préférence, pour mettre fin aux abus constatés, à un système d'arrangement à l'amiable n'envisageant des poursuites pénales qu'à l'extrême issue de la procédure.

Il apparaît dès lors clairement qu'un tel système n'est pas de nature à dissuader les entreprises de mettre fin à leurs pratiques anti-concurrentielles.

Face à un tel constat d'échec, mes prédécesseurs et moi-même n'avons eu de cesse de doter notre pays d'un outil législatif capable de sauvegarder et promouvoir une concurrence saine et effective. Le présent projet de loi prévoit les mesures de contrôle pour atteindre ce but.

Deux types de pratiques de concurrence tombent dans le champ d'application de la loi en projet :

1) Les pratiques restrictives de concurrence ou, plus précisément, les ententes, accords et pratiques concertées empêchant, restreignant, ou faussant la concurrence, et les abus de position de dominante. Ces dispositions sont en fait calquées sur celles des articles 85 et 86 du Traité C.E.E.;

vaststelling van een misbruik van economische machtspositie terwijl er vijf werden geseponeerd. Onder deze 17 zaken voorgelegd aan de Minister werd er 1 geseponeerd en in 16 gevallen heeft een beslissing uitgewezen dat er sprake was van misbruik.

Tenslotte heeft één enkele zaak geleid tot het uitvaardigen van een koninklijk besluit houdende oplegging van maatregelen bestemd om een eind te maken aan het misbruik.

De redenen van een dergelijke balans moeten zowel in de structuur en het beperkt toepassingsgebied van deze wet worden gezocht als in de ingewikkelde procedure en de opgerichte organen.

Aangezien de wetgever destijds uitsluitend voor de theorie van het misbruik van economische machtspositie gekozen heeft, kan de overheid dergelijke praktijken louter *a posteriori* bestraffen. Het is bijgevolg onmogelijk gebleken controle uit te oefenen op het verwerven of het behouden van zo'n machtspositie.

Daarenboven wordt het onderzoek van de zaak sterk vertraagd door de logheid en complexiteit van de procedure en het gebeurt dan wel dat een klager financieel bezwijkt voor er een beslissing getroffen wordt in verband met het misbruik dat hij aangeklaagd heeft.

De organen die belast zijn met de toepassing van de wet zijn eveneens een oorzaak van de slechte werking ervan. Dit is vooral te wijten aan het feit dat ze die taak eerst uitvoeren nadat zij hun hoofdtaak hebben volbracht en dat hen dus weinig tijd rest om de wet toe te passen.

Om een eind te maken aan de vastgestelde misbruiken, verkiest de wetgever een beroep te doen op de minnelijke schikking waarbij strafrechtelijke vervolging slechts na afloop van de procedure overwogen wordt.

Het blijkt dus duidelijk dat zulk systeem de ondernemingen niet kan afschrikken om hun concurrentie vervalsende praktijken stop te zetten.

Geconfronteerd met een dergelijke mislukking, hebben mijn voorgangers en ik het voortouw genomen en gezocht naar een wettelijk hulpmiddel dat een gezonde en reële mededinging kan beschermen en bevorderen. Het huidige wetsontwerp wil de controlemaatregelen invoeren teneinde dit doel te bereiken.

Twee types van mededingingspraktijken vallen binnen het bestek van het wetsontwerp :

1) De mededingingsbeperkende praktijken, of meer in het bijzonder de afspraken, akkoorden of onderling afgestemde, feitelijke gedragingen die de mededinging verhinderen, beperken of vervalsen en de misbruiken van economische machtspositie. Deze bepalingen zijn eigenlijk overgenomen uit de artikelen 85 en 86 van het E.E.G.-Verdrag.

2) Les concentrations entre entreprises: les règles retenues sont directement inspirées de celles figurant dans le règlement du Conseil C.E.E. sur le contrôle des opérations de concentration entre entreprises. Les concentrations soumises au contrôle C.E.E. par ce règlement échappent bien entendu à la loi belge.

En ce qui concerne les pratiques restrictives de concurrence, il s'agit d'une interdiction entraînant la nullité de plein droit des pratiques constatées. Certains accords, décisions ou pratiques de fait concertées peuvent cependant être exemptés de cette interdiction de principe:

— soit à titre individuel, pour certaines pratiques prévues par le projet de loi et dont les effets bénéfiques pour la concurrence l'emportent sur les aspects négatifs. Ces pratiques doivent, sauf exceptions également citées dans le projet, faire l'objet d'une notification préalable;

— soit par catégories d'accords, à la suite d'une décision du Ministre prise sur avis du Conseil de la concurrence et dans des limites bien déterminées.

Les concentrations entre entreprises, quant à elles, font l'objet d'un contrôle *a priori*, ce qui en fait signifie que les concentrations qui entrent dans le champ d'application du projet doivent être notifiées préalablement à leur réalisation. Cela n'empêche cependant pas les entreprises de prendre des mesures qui n'entravent pas la réversibilité de leur concentration. L'examen de la concentration se fait dans un délai très bref. L'absence de décision dans le délai prévu est censée constituer une décision tacite d'admission de la concentration.

Sont inadmissibles au regard du projet de loi les concentrations susceptibles de porter atteinte à la concurrence par la création ou le renforcement d'une position dominante. Peuvent cependant être admises les concentrations qui entrent dans cette catégorie mais qui contribuent à la promotion du progrès technique ou économique ou qui contribuent à l'amélioration de la production ou de la distribution ou à celle de la structure de la concurrence à l'intérieur du marché.

Les activités économiques de l'Etat et des autres pouvoirs publics (Régions, Communautés,...) sont soumises au contrôle de la loi pour autant que ce contrôle ne fait pas échec à l'accomplissement de leur mission légale.

Le projet est également applicable aux banques et aux assurances. Des accords de coopération technique avec, notamment, la Commission bancaire et financière et l'Office de contrôle des assurances pourront toutefois être passés en ce qui concerne l'instruction des affaires dans le cadre de l'application de la loi

2) De concentraties van ondernemingen: de behouden regels zijn rechtstreeks ingegeven door de bepalingen van de Verordening van de E.E.G.-Raad betreffende de controle op concentraties van ondernemingen. De concentraties die door deze Verordening onderworpen zijn aan de E.E.G.-controle ontsnappen uiteraard aan de Belgische wet.

Wat betreft de mededingingsbeperkende praktijken heerst er een verbod dat de nietigheid van rechtswege met zich brengt van de vastgestelde praktijken. Bepaalde akkoorden, beslissingen of onderling afgestemde, feitelijke gedragingen kunnen nochtans van dit principieel verbod ontheven worden:

— hetzij individueel, voor bepaalde praktijken bepaald door het wetsontwerp en waarvan de gunstige invloeden op de concurrentie de negatieve aspecten ervan overstijgen. Behoudens de uitzonderingen die eveneens in het ontwerp vermeld zijn moeten deze praktijken het voorwerp uitmaken van een voorafgaande aanmelding;

— hetzij per groep van overeenkomsten, ingevolge een beslissing van de Minister op advies van de Raad voor de mededinging en binnen welbepaalde grenzen.

Op de concentraties van ondernemingen daarentegen wordt vooraf controle uitgeoefend, wat eigenlijk betekent dat de concentraties die binnen het toepassingsgebied van het ontwerp vallen, vóór hun uitvoering aangemeld moeten worden. Dit verhindert de ondernemingen nochtans niet maatregelen te nemen die de omkeerbaarheid van hun concentratie niet in het gedrang brengen. Het onderzoek van de aan de gang zijnde concentratie gebeurt binnen een korte termijn en het uitblijven van een beslissing binnen de bepaalde termijn wordt geacht een stilzwijgende beslissing te vormen tot toelating van de concentratie.

De concentraties die de mededinging kunnen aantasten door het scheppen of het versterken van een machtspositie zijn onaanvaardbaar volgens het wetsontwerp. Concentraties die tot deze categorie behoren maar die bijdragen tot de bevordering van de technische of economische vooruitgang of de verbetering van de productie, distributie of mededingingsstructuur binnen de markt, kunnen wel worden toegelaten.

De economische activiteiten van de Staat en de andere overheden (Gewesten, Gemeenschappen, ...) zijn onderworpen aan de controle van de wet voor zover deze controle de uitvoering van hun wettelijke opdracht niet belemmert.

Dit ontwerp is eveneens van toepassing op de banken en de verzekeringsinstellingen. Er zullen echter technische samenwerkingsovereenkomsten kunnen worden gesloten met onder meer de Commissie voor het bank- en financieelzaken en de Controledienst voor de verzekeringen voor het onderzoek van de

sur la protection de la concurrence économique. De tels accords seront également possibles dans les autres secteurs économiques placés sous le contrôle ou la surveillance d'un organisme public ou d'une autre institution publique spécifique.

Trois organes sont prévus dans le projet de loi. Il s'agit du Service, du Conseil et de la Commission de la concurrence. La recherche et la constatation des pratiques restrictives de concurrence ainsi que l'instruction des affaires pour lesquelles une procédure doit être engagée sont confiées au Service de la concurrence existant au sein de l'Administration du commerce du Ministère des Affaires économiques. Ce service veillera également à l'exécution des décisions intervenues.

Le pouvoir de décision, dans le cadre des affaires ayant fait l'objet d'une instruction, est attribué à un nouvel organe créé par la loi: le Conseil de la concurrence. Ce dernier a également pour mission de donner un avis sur toute question relative à la politique générale de concurrence. Il est composé de magistrats de l'ordre judiciaire et de personnes spécialisées en matière de concurrence. Les membres sont au nombre de douze, dont le président et le vice-président.

Le Conseil est assisté par un secrétaire, un secrétaire adjoint et des secrétaires suppléants désignés à cette fin par le ministre parmi les fonctionnaires du Service de la concurrence.

Enfin, la Commission de la concurrence, organe paritaire institué au sein du Conseil central de l'économie, est chargée de donner un avis, d'initiative ou sur demande du Roi, du ministre ou du Conseil de la concurrence.

La procédure comprend les phases suivantes:

a) L'instruction des affaires par le Service de la concurrence se fait, selon le cas, sur plainte, sur demande du ministre, du Conseil, des organismes publics ou des entreprises ou encore d'office. En outre, dans deux cas, une notification de la pratique de concurrence au Service de la concurrence est exigée:

1° dans certains cas d'ententes et pratiques concertées empêchant, restreignant ou faussant la concurrence, déterminés par le projet et en faveur desquels les entreprises désirent obtenir une exemption de l'interdiction;

2° dans tous les cas de concentrations soumises à la loi.

Avant d'établir son rapport sur l'instruction, le Service entend les entreprises intéressées.

zaken in het kader van de toepassing van de wet betreffende de bescherming van de economische mededinging. Zulke overeenkomsten kunnen eveneens tot stand komen in de andere economische sectoren die onder de controle of het toezicht staan van een openbare instelling of een andere specifieke openbare instelling.

Drie organen worden door het wetsontwerp ingesteld. Het gaat om de Dienst, de Raad en de Commissie voor de mededinging. Het opsporen en het vaststellen van restrictieve mededingingspraktijken evenals het onderzoek van de zaken waarvoor een procedure moet worden ingesteld, worden toevertrouwd aan de Dienst voor de mededinging die bestaat bij de Administratie van de handel van het Ministerie van Economische Zaken. Deze dienst zorgt ook voor de uitvoering van de getroffen beslissingen.

In het kader van de zaken waarvoor een onderzoek werd gedaan, wordt de beslissingsmacht verleend aan een nieuw orgaan opgericht door de wet: de Raad voor de mededinging. Deze heeft ook als opdracht advies uit te brengen over elk probleem in verband met het algemeen mededingingsbeleid. Hij is samengesteld uit magistraten van de rechterlijke orde en uit personen gespecialiseerd in de mededinging. Hij telt 12 leden onder wie een voorzitter en een ondervoorzitter.

De Raad wordt bijgestaan door een secretaris, een adjunct-secretaris en plaatsvervangende secretarissen, daartoe aangewezen door de Minister onder de ambtenaren van de Dienst voor de Mededinging.

Tenslotte is er de Commissie voor de Mededinging, een paritair orgaan opgericht bij de Centrale Raad voor het bedrijfsleven, belast met het uitbrengen van adviezen, op eigen initiatief of op verzoek van de Koning, de Minister of de Raad voor de Mededinging.

De procedure verloopt als volgt:

a) Het onderzoek van de zaken wordt verricht door de Dienst voor de Mededinging naargelang het geval na klacht, op verzoek van de Minister, van de Raad, van overheidsorganen, van ondernemingen of nog ambtshalve. Bovendien is in twee gevallen een aanmelding van de mededingingspraktijk bij de Dienst voor de Mededinging vereist:

1° in zekere gevallen van afspraken en onderling afgestemde, feitelijke gedragingen die de mededinging verhinderen, beperken of vervalsen, bepaald in het ontwerp en ten gunste waarvan de ondernemingen een ontheffing van het verbod wensen te bekomen;

2° in alle gevallen van concentratie die aan de wet onderworpen zijn.

Alvorens hij zijn verslag over het onderzoek opstelt hoort de Dienst de betrokken ondernemingen.

A l'issue de l'instruction, le Service soumet le dossier de l'affaire et son rapport motivé au Conseil de la concurrence.

Le projet prévoit également que le Service peut effectuer des enquêtes générales ou sectorielles.

b) La décision sur l'affaire est rendue par le Conseil de la concurrence.

Auparavant, les entreprises mises en cause et, le cas échéant, le plaignant, reçoivent copie du rapport d'instruction, peuvent consulter le dossier de l'affaire et sont entendus par le Conseil.

Le Conseil informe la Commission de la concurrence de toute affaire qui lui est soumise par le Service.

Le Conseil entend les entreprises incriminées, le plaignant et toute personne justifiant d'un intérêt suffisant. S'il l'estime nécessaire, il entend également toute autre personne.

Dans le cas où une infraction à la loi est constatée, le Conseil peut infliger des amendes et des astreintes. Il peut aussi, dans certains cas, « défusionner » une concentration réalisée.

Des règles particulières, justifiées principalement par la nécessité d'une procédure rapide en cette matière, régissent le contrôle des opérations de concentration entre entreprises. Les concentrations notifiées font l'objet d'une procédure qui peut comporter deux phases et dont la durée extrême ne peut pas dépasser 105 jours.

Au terme de son examen du dossier, le Conseil peut :

- décider qu'il n'y a pas lieu pour lui, en fonction des éléments dont il a connaissance, d'intervenir (délivrance d'une attestation négative);

- déclarer que des ententes sont exemptées, à titre individuel, de l'interdiction prévue par la loi;

- constater l'existence d'une pratique restrictive de concurrence et en ordonner la cessation, s'il y a lieu suivant les modalités qu'il prescrit;

- constater, au contraire, l'inexistence d'une telle pratique;

- constater qu'une concentration est ou n'est pas admissible;

- constater qu'une entente a fait l'objet d'une exemption de l'interdiction en vertu du Traité C.E.E. ou qu'une concentration relève de ce même Traité: en ce cas, il classe l'affaire;

- constater que les seuils d'applicabilité des dispositions en cause de la loi ne sont pas atteints et classer l'affaire;

Op het einde van het onderzoek legt de Dienst het dossier van de zaak en zijn met redenen omkleed verslag voor aan de Raad voor de Mededinging.

Bovendien kan de Dienst voor de Mededinging algemene of sectoriële onderzoeken uitvoeren.

b) De beslissing over de zaak wordt genomen door de Raad voor de Mededinging.

De betrokken ondernemingen en in voorkomend geval ook de klager krijgen vooraf een afschrift van het onderzoeksverslag, kunnen het dossier van de zaak inzien en worden door de Raad gehoord.

De Raad informeert de Commissie voor de Mededinging over elke zaak die hem door de Dienst wordt voorgelegd.

De Raad hoort de aangeklaagde ondernemingen, de klager en elke persoon die van voldoende belang blijk kan geven. Indien hij het nodig acht, hoort hij tevens elke andere persoon.

Ingeval er een inbreuk op de wet wordt vastgesteld kan de Raad geldboeten en dwangsommen opleggen. Hij kan tevens in bepaalde gevallen een tot stand gebrachte concentratie defusioneren.

Bijzondere regels die hun principiële rechtvaardiging vinden in de noodzaak van een snelle procedure in deze zaak, regelen de controle op de concentraties tussen ondernemingen. De aangemelde concentraties vormen het voorwerp van een procedure die twee fasen kan omvatten en waarvan de maximale duur 105 dagen niet mag overschrijden.

Aan het einde van zijn onderzoek van het dossier kan de Raad :

- beslissen dat er voor hem geen aanleiding bestaat, in het licht van de gegevens die hij kent, om op te treden (aflevering van een negatieve verklaring);

- verklaren dat de afspraken individueel onthouden zijn van het door de wet bepaalde verbod;

- het bestaan vaststellen van een mededingingsbeperkende praktijk en er de staking van bevelen, eventueel op de wijze die hij voorschrijft;

- daarentegen ook vaststellen dat er geen sprake is van dergelijke praktijk;

- vaststellen dat een concentratie al dan niet toelaatbaar is;

- vaststellen dat een afspraak het voorwerp heeft uitgemaakt van een ontheffing van het verbod krachtens het E.E.G.-Verdrag of dat een concentratie onder hetzelfde Verdrag valt: in dat geval seponereert hij de zaak;

- vaststellen dat de toepassingsdrempels van de betrokken wetsbepalingen niet bereikt zijn en de zaak seponeren;

— proposer au ministre de déclarer, par arrêté ministériel, que le principe d'interdiction des ententes empêchant, restreignant ou faussant la concurrence n'est pas applicable à des catégories d'accords, de décisions et de pratiques concertées.

Les décisions du Conseil sont publiées au *Moniteur belge* et notifiées aux entreprises en cause et aux plaignants. Lors de la publication, il sera veillé à ne pas divulguer les secrets d'affaires.

c) Des mesures provisoires, de caractère conservatoire, peuvent être prises par le président du Conseil de la concurrence s'il est urgent d'éviter une situation qui provoquerait un préjudice grave, imminent et irréparable ou serait nuisible à l'intérêt général.

Le projet prévoit également la possibilité pour les cours et tribunaux de poser des questions préjudicielles lorsque la solution du litige dont ils sont saisis dépend de la licéité d'une pratique de concurrence au sens de la loi sur la protection de la concurrence économique.

Par ailleurs, les décisions du Conseil de la concurrence et celles de son président peuvent faire l'objet d'un recours contre l'Etat devant la cour d'appel de Bruxelles. Le recours ne suspend pas la décision.

Outre ces dispositions, il en est d'autres traitant de questions particulières (par exemple, le délai de prescription, le recouvrement des amendes administratives et des astreintes, etc.).

Ces principes n'ont pas été remis en cause lors de l'examen du projet par la Chambre des Représentants. Diverses modifications ont cependant été opérées par voie d'amendement. Elles ont trait à :

— l'ajout d'un motif d'exemption de l'interdiction pour les accords conclus entre P.M.E., à savoir l'affermissement de leur position concurrentielle sur le marché international;

— la possibilité pour les entreprises, à l'issue de la première phase d'examen des concentrations notifiées, de demander au Conseil de la concurrence de se prononcer soit sur le caractère réversible ou non des mesures qu'elles souhaitent prendre, soit sur le caractère durable ou non de la modification de la structure du marché que peuvent entraîner de telles mesures;

— l'évaluation, deux ans après l'entrée en vigueur de la loi, des seuils fixés en matière d'accords d'importance mineure et en matière de concentrations, en fonction de l'impact économique et de la

— aan de Minister voorstellen om bij ministerieel besluit te verklaren dat het beginsel volgens hetwelk afspraken, die de mededinging verhinderen, beperken of vervalsen niet van toepassing zijn op groepen van akkoorden, beslissingen en onderling afgestemde, feitelijke gedragingen.

De beslissingen van de Raad worden in het *Belgisch Staatsblad* gepubliceerd en worden aan de betrokken ondernemingen en de klagers betekend. Bij de bekendmaking zal er over gewaakt worden dat geen zakengeheimen aan de openbaarheid worden prijsgegeven.

c) Voorlopige maatregelen van bewarende aard kunnen door de Voorzitter van de Raad voor de Mededinging worden genomen indien men dringend een situatie moet vermijden die het openbaar belang zou schaden door een ernstig, onmiddellijk en onherstelbaar nadeel.

Het ontwerp bepaalt eveneens dat een prejudiciële vraag kan worden gesteld door de hoven en rechtbanken bij wie een geschil aanhangig werd gemaakt en wanneer de oplossing van dit geschil afhangt van de wettelijkheid van een mededingingspraktijk in het licht van de wet betreffende de bescherming van de economische mededinging.

De beslissingen van de Raad voor de Mededinging en deze van zijn voorzitter zijn trouwens vatbaar voor beroep tegen de Staat bij het Hof van Beroep te Brussel. Het beroep schorst echter de beslissing niet.

Naast deze bepalingen zijn er nog andere die bijzondere aangelegenheden behandelen, van meer algemene aard (bijvoorbeeld verjaringstermijn, innen van geldboeten en dwangsommen...).

Deze beginselen zijn niet opnieuw aan de orde gesteld bij het onderzoek van het ontwerp door de Kamer van Volksvertegenwoordigers. Verscheidene wijzigingen zijn evenwel aangebracht via amendement. Zij hebben betrekking op :

— de toevoeging van een grond van ontheffing van het verbod voor akkoorden tussen K.M.O.'s ter versterking van hun concurrentiepositie op de internationale markt;

— de mogelijkheid voor de ondernemingen om bij de eerste fase van onderzoek van aangemelde concentraties de Raad voor de Mededinging te verzoeken zich uit te spreken hetzij over het al dan niet omkeerbaar karakter van de maatregelen die zij wensen te nemen, hetzij over het al dan niet duurzaam karakter van de wijziging van de marktstructuur die dergelijke maatregelen met zich kunnen brengen;

— de evaluatie, twee jaar na de inwerkingtreding van de wet, van de vastgestelde drempels inzake overeenkomsten van geringe betekenis en inzake concentraties volgens de economische weerslag en de admi-

charge administrative pour les entreprises. Cette évaluation sera soumise aux Chambres pour appréciation;

- la réalisation d'enquêtes générales et sectorielles uniquement à la demande du président du Conseil et en présence d'indices sérieux de l'existence d'une pratique restrictive de concurrence;

- la suppression de la possibilité pour le président du Conseil de prendre d'office des mesures provisoires;

- la possibilité pour les parties de consulter le rapport du Service avant que le président ne prenne sa décision sur la prise ou non de mesures provisoires;

- la limitation à trois, parmi les membres non-magistrats, du nombre de personnes considérées comme participant à la gestion d'une société commerciale au sens du Code judiciaire;

- l'obligation pour chaque chambre d'être présidée par un magistrat et de comporter trois membres au moins;

- la fixation à 20 000 francs au lieu de 100 000 francs du montant minimal des amendes prévues en cas d'obstruction aux instructions;

- l'extension à toutes les décisions du Conseil d'une disposition — déjà prévue pour certaines d'entre elles — selon laquelle les décisions du Conseil sont notifiées par le secrétaire de ce Conseil aux personnes qui en sont l'objet. La possibilité d'un recours devant la cour d'appel et le délai dans lequel il doit avoir lieu doivent également être mentionnés dans la notification;

- l'attribution à la cour d'appel de Bruxelles du pouvoir de se prononcer sur les questions préjudicielles posées par les cours et tribunaux. La décision motivée de la cour est rendue en dernier ressort. La cour peut demander au Service de la concurrence de procéder à une instruction. Cette dernière se fait suivant la procédure décrite au chapitre III du projet de loi;

- la publication au *Moniteur belge* des décisions de la cour d'appel;

- la mention dans la loi du fait que le chiffre d'affaires pris en compte pour la détermination du montant des amendes et la fixation des seuils en matière de concentration, est celui de tout le groupe d'entreprises;

- la suppression de la procédure dite «Belgacom» qui permettait au Roi d'adapter la loi aux obligations résultant pour la Belgique d'accords ou de traités internationaux;

- la précision, apportée à l'article 23 du projet, de la nécessité d'indications sérieuses pour qu'une procédure d'instruction puisse être entamée d'office par le Service de la concurrence ou à la demande du

nistratieve last voor de ondernemingen. Deze evaluatie zal ter beoordeling aan de Wetgevende Kamers voorgelegd worden;

- het uitvoeren van algemene en sectoriële onderzoeken, louter op verzoek van de voorzitter van de Raad en mits er ernstige aanwijzingen zijn dat er mededingingsbeperkende praktijken bestaan;

- het schrappen van de mogelijkheid voor de voorzitter van de Raad om ambtshalve voorlopige maatregelen te nemen;

- de mogelijkheid voor de partijen om het verslag van de Dienst in te zien alvorens de voorzitter al dan niet beslist voorlopige maatregelen te nemen;

- de beperking tot drie, onder de leden die geen magistraat zijn, van het aantal personen die beschouwd worden als deelnemend aan het bestuur van een handelsvennootschap in de zin van het Gerechtelijk Wetboek;

- de verplichting voor elke kamer om voorgezeten te worden door een magistraat en ten minste drie leden te tellen;

- het vaststellen op 20 000 i.p.v. op 100 000 frank van het minimum bedrag van de boete bepaald in geval van tegenwerking van het onderzoek;

- het uitbreiden tot alle beslissingen van de Raad van een bepaling die reeds opgenomen was voor sommige beslissingen en volgens welke van de beslissingen van de Raad kennis wordt gegeven door de Secretaris van deze Raad aan de personen waarop zij betrekking hebben. De mogelijkheid van beroep voor het Hof van beroep en de termijn waarbinnen dit beroep moet uitgeoefend worden, moeten eveneens worden vermeld in de kennisgeving;

- het toekennen aan het Hof van beroep te Brussel van de bevoegdheid om zich uit te spreken over prejudiciële vragen van hoven en rechtbanken. De met redenen omklede beslissing van het Hof wordt in laatste aanleg gewezen. Het Hof kan de Dienst voor de Mededinging verzoeken over te gaan tot een onderzoek. Dit onderzoek wordt gevoerd volgens de door Hoofdstuk III van dit wetsontwerp voorgescreven procedure;

- het bekendmaken in het *Belgisch Staatsblad* van de beslissingen van het Hof van beroep;

- de bepaling in de wet dat het omzetcijfer dat in aanmerking genomen wordt zowel om het bedrag van boeten te berekenen als om de drempels inzake concentraties vast te stellen, het omzetcijfer van de ganse groep is;

- het schrappen van de zgn. Belgacom-procedure die de Koning toestond de wet aan te passen aan de verplichtingen die voor België voortvloeien uit internationale akkoorden of verdragen;

- de uitdrukkelijke vermelding in artikel 23 van het ontwerp dat er ernstige aanwijzingen moeten zijn alvorens de Dienst voor de Mededinging ambtshalve, of op verzoek van de Minister en van de Raad in geval

ministre et du Conseil en cas de pratiques restrictives de concurrence ou en cas de concentrations non notifiées;

— la délivrance par un juge d'instruction de l'autorisation de procéder à des perquisitions;

— la délivrance, par le président du Conseil ou par les membres magistrats désignés à cette fin, du mandat écrit dont doivent être porteurs les agents du Service de la concurrence dans le cadre de leur mission.

II. DISCUSSION GENERALE

Un membre s'insurge contre le fait que la loi actuelle, celle du 27 mai 1960, est présentée comme étant inefficace et inutile. Si cette loi a vu le jour, c'est notamment parce que la Communauté européenne avait exprimé le souhait que les Etats membres élaborent une législation nationale relative aux abus de puissance économique, pour les cas où les articles 85 et 86 du Traité de Rome ne pouvaient être appliqués. L'application de l'article 85 du Traité de Rome suppose notamment une opération mettant en danger le commerce entre Etats membres.

La loi du 25 mai 1960 n'avait pas une vocation pénale, mais plutôt une mission dissuasive. Elle avait comme but, lors d'une action intentée, de mettre fin à des ententes existantes ou à des tentatives d'ententes, et ceci dans les délais les plus courts.

L'efficacité d'une loi ne peut être mesurée à son nombre d'applications.

L'intervenant établit une comparaison avec la législation sur les sociétés. Ainsi, le nombre d'actions contre des administrateurs de sociétés sur la base d'une violation des lois sur les sociétés commerciales, coordonnées le 30 novembre 1935, est pratiquement nul, les sociétés ne tenant pas à traduire leurs administrateurs en justice. Cela ne signifie aucunement que la législation sur les sociétés, qui comporte un certain nombre de dispositions pénales, serait inefficace.

Le même membre met en lumière les aspects positifs du nouveau projet.

1. Celui-ci touche tant le secteur privé que le secteur public.

Il y a enfin un instrument contre les positions monopolistiques abusives de certaines régions et institutions publiques.

2. L'interdiction des cartels tant au niveau national qu'international, à l'exception des autorisations données soit individuellement, soit collectivement, lorsque les ententes ont un but licite, légitimés par le pouvoir qui les autorise.

van niet-aangemelde mededingingsbeperkende praktijken of concentraties een onderzoeksprocedure mogen inleiden;

— het afgeven door een onderzoeksrechter van de toelating om tot huiszoekingen over te gaan;

— het afgeven door de voorzitter van de Raad of door de leden die magistraat zijn en daartoe zijn aangewezen, van het bevelschrift waarvan de ambtenaren van de Dienst voor de Mededinging houder moeten zijn in het kader van hun opdracht.

II. ALGEMENE BESPREKING

Een lid is het niet eens met het feit dat de huidige wet van 27 mei 1960 als niet efficiënt en als onnuttig voorgesteld wordt. Deze wet kwam tot stand mede als gevolg van de uitdrukkelijke wens van de Europese Gemeenschap gericht tot de lidstaten om een nationale wetgeving met betrekking tot economisch machtsmisbruik tot stand te brengen voor de gevallen waarbij de artikelen 85 en 86 van het Verdrag van Rome niet kunnen toegepast worden. De toepassing van artikel 85 van het Verdrag van Rome bijvoorbeeld veronderstelt een operatie waarbij de handel tussen de lidstaten in gevaar wordt gebracht.

De wet van 25 mei 1960 legde niet zozeer de nadruk op een strafrechtelijke vervolging, doch had eerder een ontradend karakter. Wanneer een vordering werd ingesteld, beoogde de wet een einde te maken aan bestaande kartels of aan pogingen tot het vormen van kartels en wel binnen de kortst mogelijke termijnen.

De efficiëntie van een wet is niet meetbaar aan het aantal toepassingen ervan.

Het lid maakt een vergelijking met de vennootschapswetgeving. Zo is het aantal vorderingen tegen beheerders van vennootschappen op basis van een inbreuk op de wetten betreffende de handelsvennootschappen, gecoördineerd op 30 november 1935, bijna onbestaand, omdat de vennootschappen er niet aan houden hun beheerders voor de rechtbank te dagen. Dit betekent geenszins dat de vennootschapswetgeving die een aantal strafbepalingen bevat, inefficiënt zou zijn.

Hetzelfde lid belicht de positieve aspecten van de nieuwe ontwerp.

1. Zowel de privé-sector als de publieke sector zijn bij het voorliggend wetsontwerp betrokken.

Er bestaat eindelijk een instrument ter bestrijding van de onrechtmatige monopolieposities van bepaalde regioën en overheidsinstellingen.

2. De vorming van kartels, zowel op nationaal als op internationaal vlak, wordt verboden, tenzij er een individuele of collectieve toestemming is gegeven omdat die kartels een geoorloofd doel hebben dat door de overheid die ze toestaat gewettigd wordt.

3. La nécessité de disposer d'un instrument contre les abus de puissance pour éviter par exemple un accès particulièrement onéreux au marché belge, rendant la concurrence impossible, contraignant tout nouveau venu dans ce marché à faire des dépenses démesurées afin que tout concurrent potentiel recule avant de pouvoir pénétrer dans ce marché.

4. Le seuil s'applique aux P.M.E.

5. Des cartels qui font déjà l'objet d'une autorisation ou d'une poursuite de la Communauté européenne ne tombent pas sous la loi.

6. Les décisions peuvent faire l'objet d'un appel auprès de la Cour d'appel de Bruxelles.

7. Une certaine objectivation de la procédure, par la présence soit de magistrats, soit d'experts dans les institutions qui vont être constituées.

8. La reproduction des dispositions de la Communauté européenne, ce qui crée la sécurité juridique.

9. Malgré la liberté d'établissement et notamment les dispositions qui vont entrer en vigueur le 1^{er} janvier 1993, il y a encore des matières en Belgique que la Communauté européenne n'est pas à même d'appréhender et dans lesquelles le Gouvernement belge doit pouvoir intervenir, en particulier dans le domaine du commerce de détail qui ne franchit pas les frontières, des prestations de services, de tout ce qui peut faire l'objet d'entente ou d'abus de puissance économique sans que pour autant un article du Traité de Rome créant la Communauté européenne ne soit violé.

Le même membre développe ensuite les aspects négatifs du projet de loi.

1. Le maintien de la réglementation des prix.

La portée du projet de loi sur la concurrence est de créer une situation économique dans laquelle la concurrence pèse de façon d'obtenir le prix le plus adéquat pour le consommateur. La concurrence doit jouer également pour obtenir la meilleure qualité possible au meilleur prix à l'utilisateur de services ou à l'acquéreur de biens.

Le seul problème qui peut se poser, est un problème de temps.

L'instauration de la concurrence sur la base de la nouvelle loi impose une certaine période. A l'issue de cette période, on n'aura plus besoin, à l'égard de ces secteurs, de l'instrument de la réglementation de prix, puisque les prix vont découler de la concurrence normale.

Deux anciens avant-projets de loi concernant la même matière n'avaient également pas renoncé à la législation réglementant les prix, mais ils contenaient des dispositions qui prévoyaient que lorsque l'autorité concernée a vérifié l'existence de la concurrence,

3. Men moet beschikken over een instrument in de strijd tegen de machtsmisbruiken ten einde bijvoorbeeld te verhinderen dat de toegang tot de Belgische markt al te duur uitvalt, m.a.w. dat concurrentie onmogelijk wordt gemaakt omdat elke nieuwkomer op die markt gedwongen wordt tot buitensporige uitgaven en elke potentiële concurrent het opgeeft vooraleer hij op die markt voet aan de grond krijgt.

4. De drempel is van toepassing op de K.M.O.'s.

5. Op kartels die reeds een toelating kregen van de Europese Gemeenschap of door haar vervolgd worden is de wet niet van toepassing.

6. Tegen de beslissingen kan in beroep gegaan worden bij het Hof van beroep van Brussel.

7. De procedure is vrij objectief door de aanwezigheid, hetzij van magistraten, hetzij van deskundigen in de instellingen die zullen worden opgericht.

8. De bepalingen van de Europese Gemeenschap, worden overgenomen, wat voor rechtszekerheid zorgt.

9. Ondanks de vrijheid van vestiging en de bepalingen die van kracht zullen worden op 1 januari 1993, zijn er nog materies in België waarop de Europese Gemeenschap geen vat heeft en waarin de Belgische Regering moet kunnen optreden, vooral op het stuk van de binnenlandse detailhandel, de dienstverlening en alle sectoren waar economische machtsmisbruiken of kartelvorming kunnen ontstaan zonder dat daarbij een artikel van het Verdrag van Rome tot oprichting van de Europese Gemeenschap wordt geschonden.

Hetzelfde lid licht vervolgens de negatieve aspecten van het wetsontwerp toe.

1. Het behoud van de prijzenreglementering.

Het wetsontwerp betreffende de mededinging strekt ertoe een economische situatie te creëren waarin de mededinging ervoor zorgt dat de consument de beste prijs krijgt. De mededinging zorgt er eveneens voor dat de consument van diensten of de koper van goederen de beste kwaliteit krijgt voor de beste prijs.

Het enige probleem dat kan rijzen, is een probleem van tijd.

Er is een bepaalde periode nodig om de mededingsregels zoals vervat in de nieuwe wet in te voeren. Na het verstrijken van die periode zal men, voor die sectoren geen nood meer hebben aan een instrument zoals de prijzenreglementering, daar de prijzen het resultaat zullen zijn van de normale mededinging.

Twee oudere voorontwerpen van wet betreffende dezelfde materie hadden eveneens de wetgeving betreffende de prijzenreglementering behouden, doch zij bevatten bepalingen die voorzagen in de opheffing van de wetgeving inzake prijzen voor de

la législation en matière de prix peut être abolie à l'égard du secteur concerné, d'un type d'activités ou de produits concernés. Les deux textes législatifs visent la même chose, mais le projet de loi rédigé sous la législature précédente est conforme à la loi et l'actuel projet de loi est anti-marché.

L'intervenant estime que c'est à tort que le projet de loi à l'examen ne comporte aucune disposition permettant de supprimer le contrôle des prix dans un secteur déterminé. La loi du 22 janvier 1945 sur la réglementation économique et les prix le permet pourtant.

L'intervenant regrette qu'aucun lien philosophique n'ait été établi entre la législation existante sur le contrôle des prix et la législation en matière de concurrence économique. Ces deux législations ont pourtant la même finalité.

La première législation agit sur les facteurs de production, sur les entreprises qui se font de la concurrence; la deuxième législation agit sur les symptômes de la non-existence de concurrence.

2. L'introduction d'un système de contrôle préalable aux fusions et regroupements.

Le projet de loi prévoit un seuil d'intervention bas (1 milliard de francs comme chiffre d'affaires et 20 p.c. sur le marché belge); la Commission européenne, par contre, prévoit un seuil d'intervention beaucoup plus élevé, avec un chiffre d'affaires de 5 milliards d'écus et une part du marché d'au moins de 250 millions d'écu sur le marché de la Communauté européenne.

Le membre rappelle que la loi du 2 mars 1989, relative à la publicité des participations importantes dans les sociétés cotées en bourse et réglementant les offres publiques d'acquisition et l'arrêté royal du 8 novembre 1989 relatif aux offres publiques d'acquisition et aux modifications du contrôle des sociétés, ont déjà incorporé beaucoup d'obstacles pour les prises de participations, les fusions, les O.P.A. Le projet de loi modifiant les lois sur les sociétés commerciales coordonnées le 30 novembre 1935 dans le cadre de l'organisation transparente du marché des entreprises et des offres publiques d'acquisition, qui est déjà voté au Sénat, vise à rendre plus difficile la mainmise d'une entreprise sur une autre entreprise, lorsque celle-ci n'en veut pas.

L'insertion d'une autorisation préalable crée un obstacle politique et administratif qui ne repose pas sur des critères objectifs. Il s'agit d'un précédent dangereux. Le seul critère avancé par le projet de loi est

betrokken sector, een bepaald soort activiteiten of produkten, zodra de bevoegde overheid het bestaan van de mededinging zou hebben gecontroleerd. Beide wetteksten beogen hetzelfde doch het wetsontwerp dat tijdens de vorige zittingsperiode werd opgesteld, is in overeenstemming met de wet en het huidige wetsontwerp is tegen de markt gericht.

Het lid is van oordeel dat het onderhavig wetsontwerp ten onrechte geen bepaling bevat die het mogelijk maakt de prijzencontrole in een bepaalde sector af te schaffen. De wet van 22 januari 1945 betreffende de economische reglementering en de prijzen laat het nochtans toe.

Hetzelfde lid betreurt dat er geen filosofische link gelegd werd tussen de bestaande wetgeving betreffende de prijzencontrole en de wetgeving inzake de economische mededinging. Beide wetgevingen hebben dezelfde finaliteit.

De eerste wetgeving beïnvloedt de productiefactoren, de bedrijven die met elkaar concurreren; de tweede wetgeving de symptomen van het gebrek aan mededinging.

2. De invoering van een controle vóór de fusies en de herschikkingen.

Het wetsontwerp bepaalt dat bij concentratie slechts moet worden ingegrepen wanneer de betrokken ondernemingen een omzet van meer dan 1 miljard frank totaliseren en samen meer dan 20 pct. van de betrokken markt controleren. Die drempel is vrij laag. De Europese Commissie voerde daarentegen een veel hogere drempel in: namelijk een omzet van 5 miljard ecu en een marktaandeel, op het niveau van de Europese Gemeenschap, van ten minste 250 miljoen ecu.

Het lid wijst erop dat de wet van 2 maart 1989 op de openbaarmaking van belangrijke deelnemingen in ter beurze genoteerde vennootschappen en tot reglementering van de openbare overnameaanbiedingen, alsook het koninklijk besluit van 8 november 1989 op de openbare overnameaanbiedingen en de wijziging in de controle op de vennootschappen reeds voldoende drempels ingebouwd hebben voor participatienemingen, fusies en openbare overnameaanbiedingen. Voorts voert het ontwerp van wet tot wijziging van de wetten betreffende de handelsvennootschappen, gecoördineerd op 30 november 1935, in het kader van een doorzichtige organisatie van de markt van de ondernemingen en van de openbare overnameaanbiedingen, dat de Senaat reeds heeft goedgekeurd, een aantal beschermingsconstructies in om te voorkomen dat de ene onderneming de andere overneemt, wanneer deze laatste dat niet wil.

Het invoeren van een voorafgaande toestemming werpt een politieke en administratieve hindernis op die niet op objectieve criteria berust. Men heeft hier te maken met een gevaarlijk precedent. Het enig crite-

l'« intérêt général », notion qui ne peut être saisie, ni définie. L'intervenant s'oppose par conséquent à cette approche arbitraire.

3. Il est inacceptable qu'au moment où on constate que les entreprises belges ne sont pas assez fortes pour faire face à la concurrence internationale, on leur mette de nouveaux bâtons dans les roues. Dans la perspective de 1993, de nombreuses entreprises devront se regrouper.

4. Le fait que les représentants des organisations de travailleurs les plus représentatives de l'entreprise soient associées aux opérations de concentration pose des problèmes, ces travailleurs n'étant pas tenus au secret professionnel.

5. La nécessité d'observer le secret suppose que dans certains cas, les partenaires sociaux ne peuvent pas siéger au Conseil de la concurrence, à moins que l'on ne s'assure qu'ils n'abuseront pas de certaines données confidentielles.

6. Il n'y a pas de délimitation suffisamment claire entre le droit européen et le droit belge, sauf s'il y a eu une notification d'une entente et que l'entente a été autorisée par la Commission des Communautés européennes. Ceci implique une certaine incertitude juridique.

Un sénateur prétend qu'initialement, la Communauté européenne intervenait plus sévèrement qu'à l'heure actuelle en ce qui concerne le droit de cartel et les positions économiques dominantes. Par quoi la souplesse actuelle se caractérise-t-elle? La politique concurrentielle se fait par des règlements immédiatement applicables aux individus et aux entreprises, qui peuvent invoquer ces règlements devant les tribunaux nationaux. Quelle est la relation entre le droit européen et la nouvelle législation belge en matière de concurrence économique?

Un membre rappelle qu'à un moment donné, la Commission européenne s'était battue pour obtenir un seuil très bas d'intervention. Elle n'a cependant pas réussi à convaincre le Conseil des ministres, où notamment les Allemands plaidaient pour un seuil relativement important pour que le « Kartellamt » puisse encore jouer un rôle en Allemagne.

Cela illustre l'inverse de la tendance que l'intervenant précédent indique. Dans le domaine de l'article 86, la Commission européenne possède aujourd'hui plus de pouvoirs qu'au début du Traité. En ce qui concerne l'article 85, la Commission a également renforcé son intervention. L'exemple typique sont les exemptions collectives. Il y a un certain nombre de contrats qui lient un très grand nombre de points de vente en détail à un certain nombre de pro-

rium dat het wetsontwerp aanwendt, is het « algemeen belang », dat een ondefinieerbare en ongrijpbare notie is. Het lid verzet zich bijgevolg tegen deze arbitraire benadering.

3. Het is onaanvaardbaar op het ogenblik dat men vaststelt dat de Belgische ondernemingen niet sterk genoeg zijn om te kunnen optornen tegen de internationale concurrentie, hen een nieuwe hinderpaal in de weg te leggen. Talrijke ondernemingen zullen zich, met het oog op 1993, moeten hergroeperen.

4. Het betrokken worden van de vertegenwoordigers van de meest representatieve organisaties van werknemers van de onderneming bij concentratie-operaties stelt problemen omdat deze werknemers niet tot de beroepsgeheimhouding gehouden zijn.

5. De noodzaak van de geheimhouding veronderstelt dat de sociale partners in bepaalde gevallen niet in de Raad voor de Mededinging zouden mogen zeten. Ofwel moet men er zich van vergewissen dat zij geen misbruik zullen maken van bepaalde vertrouwelijke gegevens.

6. De grens tussen het Europees en het Belgisch recht is niet voldoende afgebakend behalve wanneer de afspraak werd meegedeeld en toegelaten door de Commissie van de Europese Gemeenschappen. Dat brengt een vorm van rechtsonzekerheid mee.

Een senator beweert dat de Europese Gemeenschap inzake het kartelrecht en de economische machtsposities aanvankelijk strenger optrad dan nu. Waarin bestaat de huidige soepelheid? De concurrentiepolitiek gebeurt via verordeningen die onmiddellijk van toepassing zijn op individuen en bedrijven; zij kunnen ten overstaan van de nationale rechtbanken beroep doen op de verordening. Welk is de relatie tussen het Europees recht en de nieuwe Belgische wetgeving inzake economische mededinging.

Een lid herinnert eraan dat de Europese Commissie op een bepaald ogenblik alles gedaan heeft om de interventiedrempel zo laag mogelijk te houden. De Commissie is er evenwel niet in geslaagd de Raad van Ministers te overtuigen, waar onder meer de Duitsers voorstander waren van een vrij hoge drempel om het « Kartellamt » in Duitsland in staat te stellen zijn taak nog te vervullen.

Dat bewijst dat de feiten zich anders hebben ontwikkeld dan de vorige spreker beweert. Op het stuk van artikel 86 beschikt de Europese Commissie op dit ogenblik over ruimere bevoegdheden dan op het tijdstip waarop het Verdrag in werking is getreden. Ook op het stuk van artikel 85 kan de Commissie krachtiger optreden. De collectieve vrijstellingen zijn daarvan een typisch voorbeeld. Er bestaan een aantal overeenkomsten die een groot aantal verkooppunten

ducteurs. Il s'agit notamment des contrats de brasserie et des contrats de stations de service. En soi, aucun de ces contrats n'est un contrat abusivement restrictif. Mais le fait que tout un marché peut être couvert par des conventions de ce genre, rend la concurrence difficile et la pénétration sur un marché particulièrement complexe et coûteuse.

Au départ, la Commission a autorisé ces contrats pour des périodes longues, sans aucune restriction. Le monopole auquel l'industriel qui concluait un contrat de brasserie ou de pétrole, pouvait avoir accès, couvrait tous ses produits, pour une période de par exemple 10 ans. Depuis quelques années, la Commission européenne commence à exclure un certain nombre de produits du monopole. L'exemple type sont les contrats pour les stations de service qui englobent encore les carburants, mais plus les produits non pétroliers et non plus les lubrifiants. L'opérateur n'est lié par le monopole qu'en ce qui concerne les produits principaux.

La Commission européenne commence par atténuer la portée de ces contrats d'exclusivité. Ensuite, elle en donne encore l'autorisation collective pour une période plus courte. La Commission se montre à l'heure actuelle plus restrictive qu'elle ne se montrait au début du fonctionnement du Traité de Rome et des premières dispositions relatives à l'article 85.

Un membre se réjouit de constater que le nouveau projet de loi contient un certain nombre de mesures afin de limiter des dispositions de concurrence, ou en tout cas, des dispositions de monopole qui font disparaître la concurrence.

Si l'on admet l'échange comme étant la base normale d'une économie dans un système de démocratie et de liberté, il faut que ces échanges se fassent suivant une certaine règle du jeu : contrôle des prix, transparence des actionnaires des différentes sociétés qui interviennent sur le marché, les règles de bourse, etc.

Pour que la démocratie fonctionne, il faut éviter une loi de jungle économique. Il faut donc des formes d'encadrement du marché. Cette nouvelle loi en sera une. Elle porte sur trois points : l'interdiction des accords et des cartels, la limitation des abus de puissances économiques et les déclarations de concentration visant à maintenir une structure de concurrence.

van detaillisten binden aan een bepaald aantal producenten. Het gaat onder meer om overeenkomsten met tapperijen en overeenkomsten met benzinestations. Op zich werkt geen van die overeenkomsten concurrentievervalsend. Aangezien men evenwel de markt in haar geheel kan beheersen met dergelijke overeenkomsten, komt de mededinging in het gedrang en is het bijzonder ingewikkeld en duur een plaats op de markt te veroveren.

Aanvankelijk heeft de Commissie dergelijke overeenkomsten toegelaten voor lange periodes, zonder enige beperking. De monopoliepositie die haalbaar bleek voor een industrieel die een dergelijke tapperij- of benzineovereenkomst kon doen tekenen, gold voor al zijn produkten, bijvoorbeeld voor een periode van tien jaar. Sedert enkele jaren is de Europese Commissie begonnen met een aantal van die produkten uit het monopolie te lichten. Een typisch voorbeeld daarvan vormen de overeenkomsten met benzinestations die weliswaar nog op de brandstof zelf slaan, maar niet meer op andere produkten dan olieprodukten en evenmin op de smeerolie. De garagehouder is dus alleen nog gebonden door het monopolie voor de belangrijkste produkten.

De Europese Commissie heeft de draagwijdte van die overeenkomsten met alleenverkooprecht afgezwakt. Voorts verleent zij nog een collectieve toelating maar voor een kortere periode. Thans is de Commissie minder inschikkelijk dan tijdens de eerste jaren van de inwerkingtreding van het Verdrag van Rome en de eerste bepalingen in verband met artikel 85.

Een lid stelt tot zijn voldoening vast dat het nieuw ontwerp een aantal maatregelen bevat die de mededingingsregels beperken of althans de monopolieposities die mededinging uitsluiten, aan banden leggen.

Indien men ervan uitgaat dat ruil de normale basis is van het economisch gebeuren in een bestel dat democratie en vrijheid in zijn vaandel dan voert, moet die ruil ook geschieden volgens bepaalde regels : prijscontrole, doorzichtige organisatie van het aandeelhouderschap bij de verschillende vennootschappen die op de markt werkzaam zijn, reglementering van de beurs, enz.

Teneinde de democratie behoorlijk te laten functioneren, moet men voorkomen dat er op het economische vlak een wet van de jungle gaat heersen. Men behoort dus de markt op een bepaalde manier te regelen. Dat kan gebeuren via deze wet, die over drie punten handelt : het verbod op overeenkomsten en kartelvorming, het beperken van het misbruik van economische macht en het melden van concentraties met de bedoeling de concurrentiestructuur niet aan te tasten.

Un deuxième facteur est important pour l'avenir de nos sociétés : un marché est d'une certaine manière un contrat. Tout contrat ne bénéficie aux parties et à l'ensemble de la société que dans la mesure où les contractants ont une puissance égale de négociation. Dans ces conditions, le contrat se fait en équité, en équilibre : l'un n'est pas lésé par rapport à l'autre. Le projet de loi actuel vise par conséquent des distorsions trop importantes entre des acteurs économiques très puissants et une série d'autres acteurs économiques moins puissants qui par la force des choses sont obligés d'accepter les politiques, les positions, les prix, les conditions des acteurs économiques les plus puissants.

Il est cependant regrettable que la nécessité d'un instrument tel que le projet de loi discuté s'impose. Les grandes entreprises manquent d'une vision à moyen terme, du sens de l'intérêt général du développement commun où elles-mêmes trouveraient leur place, leur rôle, leur intérêt. En ce moment, leur vision se limite au propre intérêt, au profit immédiat.

Le membre compare la situation avec la Suède, où on constate un civisme de la part des grandes entreprises vis-à-vis de l'emploi, le développement régional, la recherche scientifique, l'équilibre social (e.a. au niveau du revenu moyen). Dans ce pays, la législation en matière de concurrence économique est beaucoup plus limitée; l'encadrement du marché peut être plus réduit, etc. La courte vue et l'incivisme fiscal des grandes entreprises belges expliquent la nécessité de la panoplie des lois existantes et futures.

Le même membre estime que le climat actuel est déjà très différent du climat politique, économique et social des années 1945 à 1960 où il existait une certaine conception du bien commun et de l'évolution sociale.

Le Ministre des Affaires économiques constate que la Commission européenne a non seulement renforcé ses compétences, mais, en outre, en fait usage, et souvient d'une manière très stricte.

Une évolution similaire se dessine dans la jurisprudence européenne. C'est ainsi que les arrêts de la Cour européenne de Justice dénotent une critique assez incisive des positions dominantes.

De plus, la Commission européenne s'efforce de développer une stratégie industrielle internationale et tient donc bel et bien compte des intérêts sectoriels européens. La dernière réunion semi-confidentielle entre le Président J. Delors et les représentants du sec-

Een tweede belangrijke factor voor de toekomst van onze ondernemingen bestaat erin dat een markt in zekere zin een contract is. Elk contract kan slechts voordelen bieden aan de partijen en aan de maatschappij in haar geheel indien die partijen op een voet van gelijkheid kunnen onderhandelen. In die omstandigheden komt het contract tot stand in een geest van billijkheid en zijn de belangen van de partijen in evenwicht: de ene wordt niet benadeeld in vergelijking met de andere. Dit ontwerp van wet wil bijgevolg al te grote verschillen wegwerken tussen zeer machtige economische subjecten en een aantal andere economische subjecten die over minder macht beschikken en die derhalve het beleid, de positie, de prijs en de voorwaarden van hun machtiger concurrenten wel moeten aanvaarden.

Het valt evenwel te betreuren dat men een beroep moet doen op middelen als het voorliggend ontwerp van wet. Het is zo dat grote ondernemingen geen beleidsvisie op middellange termijn hebben, dat zij niet inzien dat een gemeenschappelijke ontwikkeling het algemeen belang dient en dat zij daarin hun plaats, hun taak en hun belang vinden. Op dit ogenblik zien zij alleen hun eigen belang en hun onmiddellijke winst.

Het lid vergelijkt de toestand in ons land met die in Zweden, waar grote ondernemingen blijk geven van burgerzin op het stuk van de werkgelegenheid, de ontplooiing van de Gewesten, het wetenschappelijk onderzoek, het sociaal evenwicht (onder meer wat het gemiddeld loonniveau betreft). Dat land beschikt ook niet over zo'n uitgebreide wetgeving op de economische mededinging als het onze. De markt behoeft ook geen belangrijke omkadering, enz. De visie op korte termijn en het gebrek aan burgerzin in fiscale zaken van de grote Belgische ondernemingen verklaren eveneens waarom het nu en in de toekomst nodig is over zo'n arsenaal wetten te kunnen beschikken.

Hetzelfde lid is van oordeel dat het huidige klimaat vrij sterk verschilt van het politieke, economische en sociale klimaat van de jaren 1945 tot 1960, toen er een specifieke opvatting heerste over het algemeen belang en de maatschappelijke ontwikkelingen.

De Minister van Economische Zaken stelt vast dat de Europese Commissie niet alleen haar bevoegdheden heeft versterkt, maar dat ze ze bovendien aanwendt en vaak op een strenge manier.

Een gelijkaardige ontwikkeling tekent zich af bij de Europese rechtspraak. Zo houden de arresten van het Europees Hof van Justitie een vrij scherpe beoordeling van de machtsposities in.

De Europese Commissie tracht bovendien een internationale industriële strategie te ontwikkelen en houdt dus wel degelijk rekening met Europese sectoriële belangen. De jongste semi-vertrouwelijke bijeenkomst van Voorzitter J. Delors met de verte-

teur de l'électronique à Paris témoigne d'un certain souci d'assurer une coopération indispensable dans la compétitivité au niveau mondial.

Le Ministre remercie un membre de son apport sur le plan des principes généraux, philosophiques et éthiques, qui sous-tendent également le projet en discussion. Il ajoute que ce projet répond à une certaine nécessité, comme d'autres membres l'ont également souligné et comme l'ont mis en évidence des avant-projets et des projets antérieurs en matière de concurrence économique.

Le Ministre tient à confirmer une nouvelle fois le respect que lui inspire la loi actuelle du 27 mai 1960. Il estime néanmoins que cette loi n'a pas été une grande réussite. Des analyses et des études scientifiques, notamment, l'ont démontré.

Dans le prolongement de l'énumération faite par un commissaire des points positifs du projet en discussion, le Ministre souligne expressément la très grande indépendance du Conseil de la concurrence à l'égard du pouvoir politique. Le Ministre lui-même n'intervient presque plus. Alors que le projet de loi initial conférerait encore au Ministre certains droits d'initiative, la Chambre a adopté un amendement qui confie ces droits d'initiative résiduels au président (magistrat) du Conseil de la concurrence.

En deuxième lieu, il a refusé tout principe discriminatoire et il souhaite dès lors traiter sur un pied d'égalité le secteur public et le secteur privé.

Enfin, il souscrit à la thèse d'un commissaire lorsque celui-ci plaide, non seulement pour la législation et les structures européennes, mais aussi en faveur d'un éventail national de mesures.

En ce qui concerne la politique des prix, le Ministre considère que lorsqu'un secteur ou une branche d'un secteur a une compétitivité suffisante, le Gouvernement ne doit pas intervenir en matière de politique des prix (*cf.* original). Quoiqu'il en soit, il faut maintenir la peur du gendarme. En outre, il subsiste à l'heure actuelle des secteurs ou des branches de secteurs qui sont demandeurs en matière de réglementation des prix, par exemple en ce qui concerne la demande de renouvellement du contrat-programme, comme l'a fait le secteur de l'automobile.

III. DISCUSSION DES ARTICLES

Article 1^{er}

Un sénateur voudrait savoir si la définition de la position dominante donnée par cet article signifie qu'on doit empêcher la concurrence étrangère.

genwoordigers van de elektronische sector te Parijs is een bewijs van een zekere bekommernis om een noodzakelijke samenwerking in de concurrentiestrijd op wereldniveau.

De Minister bedankt een lid voor zijn inbreng op het vlak van de algemene filosofische en ethische principes die ook aan de basis van dit ontwerp liggen. Hij voegt eraan toe dat dit ontwerp aan een noodzaak beantwoordt, zoals andere leden het eveneens hebben benadrukt en zoals vroegere voorontwerpen en ontwerpen inzake de economische mededinging, het eveneens beklemtoond hebben.

De Minister wenst zijn eerbied voor de huidige wet van 27 mei 1960 te herbevestigen. Hij is nochtans van oordeel dat de wet geen groot succes werd. Wetenschappelijke analyses en studies hebben dit onder meer uitgewezen.

In aansluiting op de door een lid gemaakte opsomming van de positieve punten van het voorliggend ontwerp, benadrukt de Minister uitdrukkelijk de zeer grote onafhankelijkheid van de Raad voor de Mededinging tegenover de politieke macht. De Minister zelf treedt bijna niet meer op. Daar waar in het oorspronkelijk wetsontwerp aan de Minister nog enkele initiatiefrechten werden toegekend, werd in de Kamer een amendement aanvaard waarbij deze resterende initiatiefrechten in de handen van de voorzitter (magistraat) van de Raad voor de Mededinging worden gelegd.

Ten tweede heeft hij ieder principe van discriminatie geweigerd en wenst daarom een gelijke behandeling te geven aan de publieke en de privé-sector.

Ten slotte beaamt hij de stelling van een lid, waar hij pleit, naast de Europese wetgeving en structuren, voor een nationaal instrumentarium van maatregelen.

In verband met de prijzenpolitiek, is de Minister van oordeel dat daar waar in een sector of een subsector voldoende concurrentiekracht aanwezig is, de Regering op het vlak van de prijzenpolitiek niet dient tussen te komen. Hoe dan ook dient een stok achter de deur behouden te worden. Bovendien zijn er nu nog steeds sectoren of subsectoren die inzake de reglementering van de prijzen vragende partij zijn, bijvoorbeeld wat betreft de aanvraag tot vernieuwing van het programmacontract, zoals dit gebeurde door de automobielsector.

III. BESPREKING VAN DE ARTIKELEN

Artikel 1

Een senator wenst te weten of de door dit artikel gegeven definitie van « machtspositie » betekent dat buitenlandse concurrentie moet worden geweerd.

Le Ministre des Affaires économiques précise que sont visées toutes les formes de concurrence, en Belgique.

Un membre constate qu'il s'agit d'une définition *ad hoc* qui n'a aucune portée économique.

Le Ministre ajoute qu'elle a été inspirée par la jurisprudence de la Cour de Justice des Communautés européennes.

Le même membre fait remarquer que toute entreprise un peu importante tombe dans le cadre de cette disposition.

Il comprend parfaitement la définition lorsqu'elle s'applique vis-à-vis des concurrents, mais il lui semble normal qu'une entreprise veuille être indépendante vis-à-vis de ses fournisseurs ou de ses clients, sans qu'elle soit considérée comme étant dans une position dominante.

Le membre demande ce qu'on entend par « dans une mesure appréciable ».

Un sénateur se rallie à ce qui précède. Il voudrait savoir s'il existe autre chose qu'une concurrence « effective ».

Tout cela signifie que la jurisprudence va jouer un rôle prépondérant en la matière.

L'exemple type de position dominante en Belgique, est celui d'Aquafin qui exerce un véritable monopole en Région flamande et qui devra être supprimé dès l'entrée en vigueur du présent projet.

Un membre se référant au document de la Chambre 1282-1 (1989-1990), p. 63, constate que les remarques du Conseil d'Etat concernant cette définition répondent aux questions qui viennent d'être posées. Pourquoi n'ont-elles pas été suivies ?

Le Conseil d'Etat ne parle pas de mesure « appréciable », mais « considérable », ce qui est mieux.

Le Ministre rappelle que le projet s'est largement inspiré de la législation européenne en matière de concurrence et la définition de la « position dominante » est celle donnée par la Cour de Justice des Communautés européennes dans l'affaire Hoffmann-La Roche (voir exposé des motifs, p. 16).

Un membre est très étonné que cet arrêt soit la seule référence citée.

De toutes les affaires plaidées devant la Cour de Justice des Communautés européennes, c'est une des plus délicates sur le plan politique, étant donné que la firme Hoffmann-La Roche a été présentée comme l'exemple modèle du vilain Suisse qui abuse de ses positions monopolistiques, qui exploite, dans un pays n'ayant presque aucune législation sur la concu-

De Minister van Economische Zaken verduidelijkt dat alle concurrentievormen in België beoogd worden.

Een lid stelt vast dat het hier gaat om een *ad hoc*-definitie die geen enkele economische draagwijdte heeft.

De Minister voegt eraan toe dat ze geïnspireerd werd door de rechtspraak van het Hof van Justitie van de Europese Gemeenschappen.

Hetzelfde lid merkt op dat elke onderneming van enig belang onder het toepassingsgebied van die bepaling valt.

Hij begrijpt de definitie volkomen wanneer ze toegepast wordt op concurrenten, maar het lijkt hem normaal dat een onderneming niet wil dat ze beschouwd wordt als een onderneming die in een machtspositie verkeert, enkel omdat zij onafhankelijk wil zijn van haar leveranciers of haar klanten.

Het lid vraagt wat verstaan wordt onder « in belangrijke mate ».

Een senator sluit zich bij de vorige opmerkingen aan. Hij wil weten of er nog iets anders bestaat dan een « daadwerkelijke » mededinging.

Volgens hem betekent dit dat de rechtspraak ter zake een doorslaggevende rol zal spelen.

Een typisch voorbeeld van een machtspositie in België is de monopoliepositie die Aquafin in het Vlaamse Gewest bekleedt en die zou moeten verdwijnen zodra dit ontwerp in werking treedt.

Een lid verwijst naar het Kamerstuk 1282-1 (1989-1990), blz. 63, en stelt vast dat de opmerkingen van de Raad van State over die definitie overeenstemmen met de vragen die in de Commissie zijn gesteld. Waarom werd aan die opmerkingen geen gevolg gegeven ?

De Raad van State heeft het niet over een « mesure appréciable » maar over een « mesure considérable », wat beter is.

De Minister herinnert eraan dat het ontwerp grotendeels werd ingegeven door de Europese wetgeving betreffende de mededinging en dat de definitie van het woord machtspositie de definitie is die gegeven werd door het Hof van Justitie van de Europese Gemeenschappen in de zaak Hoffmann-La Roche (zie memorie van toelichting blz. 16).

Een lid verbaast er zich over dat dit arrest als enige referentie wordt aangehaald.

Van alle zaken die voor het Hof van Justitie van de Europese Gemeenschappen gepleit werden, is dit een van de meest delicate op politiek vlak aangezien de firma Hoffmann-La Roche werd voorgesteld als het prototype van de bestaandige Zwitser die van zijn monopoliepositie misbruik maakt en, die in een land waar nagenoeg geen wetgeving over de mededinging

rence (et quand celle-ci existe, elle encourage les cartels), à la fois ses clients, ses fournisseurs et ses concurrents.

Il s'agit d'un employé maltais, engagé par cette firme, qui, ayant eu connaissance de pratiques qu'il jugeait incompatibles avec les règles de concurrence au sein de la Communauté, a dénoncé sa firme aux autorités communautaires au départ du siège de la firme, à Bâle.

A la suite d'un certain nombre de maladresses commises par la Commission, l'employé est apparu comme étant le dénonciateur. Il a perdu son emploi, a été condamné à plusieurs années de prison pour révélations en violation du secret professionnel. Son ménage a sombré, sa femme s'est suicidée et lui-même est mort quelques années plus tard, après avoir reçu une indemnisation de la Commission dont la maladresse fut à l'origine de tous ses malheurs. En d'autres termes, cette affaire mobilise à la fois des aspects humains, xénophobes, de secret professionnel et indirectement de secret bancaire, et fournit tous les éléments d'un roman feuilleton.

Le choix de cette seule affaire comme référence jurisprudentielle est étonnant et insuffisant.

Le Ministre précise qu'il ne s'agit pas d'un choix arbitraire. Lors de la discussion ayant abouti à l'élaboration du règlement sur le contrôle des concentrations, les différentes délégations ont voulu savoir ce qu'on entendait par « position dominante ». Le service juridique du Conseil des Communautés européennes a utilisé cette référence sans que cela suscite de remarques. Le Ministre fait remarquer que bon nombre d'autres arrêts reprennent une définition analogue de la position dominante (*cf. infra*).

Un membre estime qu'il s'agit d'une formulation malheureuse d'une idée qui n'est pas mauvaise.

En d'autres mots, la position dominante met une entreprise en état d'éviter toute concurrence. Cela suffirait.

La difficulté naît des explications complémentaires.

On veut empêcher l'établissement d'une situation dominante vis-à-vis :

- des concurrents, qui disparaîtraient;
- des fournisseurs et des clients, parce qu'en fait, on veut éviter que, si une entreprise dispose d'un tel monopole, elle puisse imposer les prix les plus fous à ses fournisseurs et clients. Expliquée de cette façon, la définition se comprend.

bestaat (en als die al bestaat, bevordert ze de kartelvorming) zowel zijn afnemers, zijn leveranciers als zijn concurrenten uitbuit.

Een Maltese bediende die door die firma werd aangeworven heeft bepaalde praktijken, waarvan hij op de hoogte was en die hij onverenigbaar achtte met de regels van de mededinging binnen de Gemeenschap, kenbaar gemaakt aan de E.G.-overheid vanuit de zetel van de firma te Bazel.

Ten gevolge van een aantal flaters die door de Commissie werden begaan, werd de bediende beschouwd als een verrader. Hij verloor zijn betrekking en werd veroordeeld tot verschillende jaren hechtenis wegens zijn onthullingen waarbij hij het beroepsgeheim zou hebben geschonden. Het betekende de ondergang van zijn gezin. Zijn vrouw pleegde zelfmoord en zelf stierf hij enkele jaren later, nadat hij een schadevergoeding had gekregen van de Commissie wier onhandigheid aan de basis lag van zijn ellende. Die zaak heeft m.a.w. te maken met menselijke aspecten, met xenofobie, met het beroepsgeheim en onrechtstreeks ook met het bankgeheim; ze levert werkelijk alle ingrediënten voor een feuilleton.

Het verwijzen naar deze ene zaak als voorbeeld van rechtspraak, is onvoldoende en wekt verbazing.

De Minister merkt op dat het niet om een arbitraire keuze gaat. Bij de bespreking die geleid heeft tot de uitwerking van de verordening op de controle van de concentraties van ondernemingen, hebben de verschillende delegaties willen weten wat verstaan werd onder « machtspositie ». De juridische dienst van de Raad van de Europese Gemeenschappen heeft die term gebruikt zonder dat dit aanleiding heeft gegeven tot opmerkingen. De Minister merkt op dat tal van andere arresten een analoge definitie overnemen (*cf. infra*).

Een lid is van mening dat het hier gaat om een ongelukkige formulering van een idee dat op zich niet slecht is.

De machtspositie stelt m.a.w. een bedrijf in staat elke vorm van concurrentie te vermijden. Dat zou als definitie moeten volstaan.

De moeilijkheid vloeit voort uit de aanvullende toelichting.

Men wil vermijden dat er een machtspositie ontstaat ten aanzien van :

- de concurrenten, die zouden verdwijnen;
- de leveranciers en de afnemers omdat men wil voorkomen dat een onderneming die een dergelijke monopoliepositie bekleedt, de gekste prijzen zou opleggen aan haar leveranciers en afnemers. Wanneer de definitie op die manier wordt uitgelegd, is zij begrijpelijk.

Un membre ajoute que le caractère abusif du point *b*) est encore renforcé par l'utilisation du mot «appréciable», ainsi que par l'utilisation de la conjonction «ou».

Si on avait mis «et fournisseurs», cela faisait partie de l'ensemble des organisations avec lesquelles une telle entreprise est en relation.

L'emploi de «ou» indique, par contre, que même une entreprise indépendante dans une mesure appréciable vis-à-vis de ses fournisseurs, tomberait sous le coup de cette législation, ce qui est totalement excessif.

Un membre rappelle que le Conseil d'Etat avait proposé de remplacer «ou» par «et».

On a voulu viser le cas d'une entreprise tellement indépendante que rien ne peut l'atteindre.

Un autre membre est d'accord avec cette interprétation. Il veut seulement éviter par l'emploi de «ou» qu'on prenne comme indice d'une position dominante ce à quoi toute entreprise doit aspirer, c'est-à-dire, un degré raisonnable d'indépendance, par exemple de ses fournisseurs.

Cela irait à l'encontre de toutes les tendances modernes du fonctionnement d'une entreprise.

Un membre n'est pas d'accord avec le remplacement de «ou» par «et». Dans ce cas, les trois conditions devraient toujours être remplies, ce qui permettrait à beaucoup d'entreprises d'échapper à l'application de la loi.

Un autre membre reconnaît que si l'emploi du mot «ou» mène à une application excessive de la loi, le «et» est peut-être trop restrictif.

Un sénateur estime qu'il faudrait supprimer les mots «instandhouding» et «daadwerkelijke». Il faut remplacer les mots «om de instandhouding van een daadwerkelijke mededinging te verhinderen» par les mots «om een mededinging uit te sluiten».

En ce qui concerne les clients et fournisseurs, il faut comprendre le texte dans le sens que certaines entreprises pourraient les placer dans une situation telle qu'ils ne pourraient plus se concurrencer entre eux, ce qu'il faut éviter.

Un membre cite les exemples des entreprises de distribution de produits alimentaires, dont quatre ou cinq dominant le marché, avec le risque qu'ils puissent s'entendre pour la fixation des prix et faire pression sur les fournisseurs, et du secteur des produits

Een lid voegt eraan toe dat het onrechtmatig karakter van punt *b*) nog wordt onderstreept door het gebruik van het woord «belangrijke» evenals door het gebruik van het voegwoord «of».

Door «en leveranciers» te schrijven, zouden de leveranciers deel uitmaken van het geheel van de organisaties waarmee een bedrijf betrekkingen onderhoudt.

Het gebruik van het woordje «of» betekent daarentegen dat zelfs een onderneming die in belangrijke mate onafhankelijk is jegens haar leveranciers, onder de toepassing van deze wet valt, wat overdreven is.

Een lid herinnert eraan dat de Raad van State had voorgesteld het woordje «of» te vervangen door het woordje «en».

Men heeft het geval willen beogen van een onderneming die zo onafhankelijk is dat niets of niemand haar kan raken.

Een ander lid is het eens met deze interpretatie. Door het gebruik van «of» wil hij enkel vermijden dat het normale streven van een onderneming, nl. het verwerven van een redelijke graad van onafhankelijkheid bijvoorbeeld jegens haar leveranciers, beschouwd wordt als het kenmerk bij uitstek van een machtspositie.

Dit zou in strijd zijn met alle moderne opvattingen over de werking van een onderneming.

Een lid is het niet eens met de vervanging van «of» door «en». In dat geval zouden de drie voorwaarden steeds moeten vervuld zijn, wat veel ondernemingen in staat zou stellen aan de toepassing van de wet te ontsnappen.

Een ander lid erkent dat het gebruik van het woord «of» weliswaar leidt tot een buitensporige toepassing van de wet, doch merkt op dat het gebruik van het woord «en» misschien te beperkend is.

Een senator is van mening dat de woorden «instandhouding» en «daadwerkelijke» moeten worden geschrapt. De woorden «om de instandhouding van een daadwerkelijke mededinging te verhinderen» moeten worden vervangen door de woorden «om een mededinging uit te sluiten.»

Wat de afnemers en de leveranciers betreft, wordt met de tekst bedoeld dat sommige ondernemingen hen in een situatie zouden kunnen manoeuvreren die onderlinge concurrentie uitsluit, wat vermeden moet worden.

Een lid haalt het voorbeeld aan van de distributiebedrijven die voedingsmiddelen verkopen. Vier of vijf van die ondernemingen beheersen de markt, waarbij het risico bestaat dat zij afspraken kunnen maken voor het vastleggen van de prijzen en druk

laitiers en Flandre dont 80 p.c. est aux mains d'une entreprise hollandaise qui fixera bientôt les prix du marché.

Un autre membre fait remarquer que malgré leur position de force sur le marché, les premières ne fusionnent pas.

Quant au deuxième exemple, il est typique de la confrontation des métiers agricoles de l'élevage et des entreprises commerciales.

Ce sont les mêmes reproches qu'adressent les pays du tiers monde aux grandes concentrations des pays industrialisés.

Un sénateur croit que la difficulté est due également à l'emploi du mot « onafhankelijk ». On ne vise pas l'indépendance en tant que telle, mais l'indépendance menant à des abus, c'est-à-dire éviter les cartels.

Le Ministre communique les textes de la Communauté européenne sur lesquels le projet est basé. Il ne peut s'en écarter sous peine de porter atteinte à la sécurité juridique et de compliquer indirectement la vie des entreprises qui ne pourraient plus se référer aux interprétations données à ces notions par les autorités du Marché commun. C'est pourquoi les remarques du Conseil d'Etat n'ont pu être suivies.

Le Ministre précise que le but du projet n'est pas d'empêcher une entreprise d'acquérir une position dominante mais bien de combattre les abus qui peuvent en résulter.

Un membre est entièrement favorable au texte du projet de loi parce qu'il constitue une protection pour les petites entreprises.

En ce qui concerne l'emploi des mots « appréciable - belangrijk », le Ministre précise que tant le terme « appréciable » que le terme « belangrijk » sont des termes employés de manière constante par la Cour de Justice lorsqu'elle définit la notion de position dominante. L'arrêt le plus fréquemment cité est l'arrêt Hoffmann-La Roche qui a été rédigé en allemand (langue de la procédure). En allemand, on utilise le mot « nennenswert ». Ce mot se traduit en néerlandais par « noemenswaardig » qui, selon le dictionnaire van Dale, signifie « van belang ». Il semble donc que le mot « belangrijk » soit correctement employé. En français, le mot « nennenswert » se traduit par « notable » qui, selon le dictionnaire Petit Robert, est synonyme d'« appréciable ». Il semble donc que ce mot soit également correctement employé.

Outre ces considérations, il semble important de s'en tenir aux termes employés par le Marché commun afin de pouvoir se référer, en cas de contestation,

kunnen uitoefenen op de leveranciers. Hij verwijst ook naar de sector van de melkprodukten in Vlaanderen, waar 80 pct. in handen is van een Nederlandse onderneming die weldra de marktprijzen zal bepalen.

Een ander lid merkt op dat de distributiebedrijven ondanks hun sterke marktpositie, geen fusie aangaan.

Het tweede voorbeeld is kenmerkend voor de confrontatie tussen de veehouderijen en de handelsondernemingen.

De landen van de derde wereld sturen de grote concentraties van de geïndustrialiseerde landen dezelfde verwijten toe.

Een senator is van mening dat de moeilijkheid ook te wijten is aan het gebruik van het woord « onafhankelijk ». Men beoogt niet de onafhankelijkheid als dusdanig, doch de onafhankelijkheid die tot misbruiken leidt. Men wil dus kartelvorming voorkomen.

De Minister deelt de teksten van de Europese Gemeenschap mee waarop het ontwerp steunt. Het ontwerp kan hier niet van afwijken, anders wordt afbreuk gedaan aan de rechtszekerheid en wordt de toestand voor de ondernemingen die dan niet meer kunnen steunen op de interpretaties die aan die begrippen gegeven werden door de E.G.-overheid,odeloos ingewikkeld. Derhalve kon ook aan de opmerkingen van de Raad van State geen gevolg worden gegeven.

De Minister merkt op dat het ontwerp niet beoogt te verhinderen dat een onderneming een machtspositie verwerft, maar wel de misbruiken die daaruit kunnen voortvloeien wil bestrijden.

Een lid staat gunstig tegenover de ontwerp-tekst omdat hij een bescherming biedt voor de kleine ondernemingen.

Wat het eerste probleem betreft, verduidelijkt de Minister dat zowel de term « appréciable » als de term « belangrijk » steeds gebruikt worden door het Hof van justitie wanneer het begrip machtspositie gedefinieerd wordt. Het meest vernoemde arrest is het arrest Hoffmann-La Roche, dat in het Duits werd opgesteld (proceduretaal). In het Duits wordt het woord « nennenswert » gebruikt. Dit woord wordt in het Nederlands vertaald door « noemenswaardig » dat volgens het woordenboek van Dale « van belang » betekent. Hieruit zou dus blijken dat het woord « belangrijk » correct wordt gebruikt. In het Frans wordt het woord « nennenswert » vertaald door « notable » dat, volgens het woordenboek Petit Robert synoniem is van « appréciable ». Hier ook blijkt dus dat het woord correct wordt gebruikt.

Bovendien, lijkt het belangrijk zich te houden aan de termen die gebruikt worden door de Europese Gemeenschap om te kunnen verwijzen, in geval van

à l'interprétation qui en est donnée de façon constante par la Cour de Justice. Il s'agit d'une sécurité juridique supplémentaire pour les entreprises.

A propos des mots « de » et « et », le Ministre estime que remplacer le mot « ou » par « et » signifierait que pour détenir une position dominante, une entreprise devrait toujours avoir la possibilité de comportements indépendants dans une mesure appréciable vis-à-vis, à la fois et dans tous les cas, de ses concurrents, de ses clients et de ses fournisseurs. Cela n'est pas acceptable car cela équivaldrait à faire échapper bon nombre d'entreprises à l'application de la loi. L'indépendance de comportement, caractéristique de la position dominante, ne doit en effet pas nécessairement exister à l'égard de tous les participants à la vie économique.

Le Ministre ajoute que les mots « et, finalement, des consommateurs » (en allemand: « und letztlich den Verbrauchern »), employés par la Cour de Justice dans l'arrêt Hoffmann-La Roche doit — comme cela a d'ailleurs été confirmé par la direction générale de la concurrence de la Commission C.E.E. — être compris comme signifiant « et, par conséquent, au bout de la chaîne commerciale, des consommateurs » (qui subissent le bon ou le mauvais comportement des fabricants et commerçants).

Cette définition explicite ainsi celle qui a été retenue à l'article 1^{er} du présent projet, définition qui ne mentionne pas les consommateurs, ceux-ci finissant toujours par supporter les conséquences des comportements (bons ou mauvais) d'une entreprise en position dominante à l'égard de ses concurrents, clients ou fournisseurs. Le terme « clients » vise à la fois les clients intermédiaires et les clients finals; dans ce dernier cas, il couvre d'ailleurs les consommateurs.

Le Ministre des Affaires économiques renvoie à l'arrêt Hoffman-La Roche du 13 février 1979 (1):

« [La position dominante], à la différence d'une situation de monopole ou de quasi-monopole, n'exclut pas l'existence d'une certaine concurrence mais met la firme qui en bénéficie en mesure, sinon de décider, tout au moins d'influencer notamment les conditions dans lesquelles cette concurrence se développera et, en tout cas, de se comporter dans une large mesure sans devoir en tenir compte et sans pour autant que cette attitude lui porte préjudice.

Une position dominante doit également être distinguée des parallélismes de comportements propres aux situations d'oligopoles, en ce que, dans un oligo-

betwisting, naar de duiding die steeds door het Hof van Justitie wordt gegeven. Het gaat om een bijkomende rechtszekerheid voor de ondernemingen.

In verband met het tweede probleem, merkt de Minister op dat de vervanging van het woord « of » door « en » zou inhouden dat, om zich in een machtspositie te bevinden, een onderneming steeds de mogelijkheid zou moeten hebben zich in een belangrijke mate onafhankelijk te gedragen ten opzichte van, te zelfdertijd en in alle gevallen, haar concurrenten, haar afnemers en haar leveranciers. Dat is niet aanvaardbaar want het zou betekenen dat een groot aantal ondernemingen aan de toepassing van de wet ontsnappen. Inderdaad, het onafhankelijke gedrag, dat kenmerkend is voor de machtspositie, moet niet noodzakelijk bestaan ten opzichte van alle deelnemers aan het economische leven.

De Minister voegt eraan toe dat de woorden « en uiteindelijk verbruikers », (in het Duits: « und letztlich den Verbrauchern ») die gebruikt worden door het Hof van Justitie in het arrest Hoffmann-La Roche, begrepen moeten worden zoals bevestigd door het Directoraat-generaal voor de mededinging van de E.G. Commissie in de zin van « en, bijgevolg, op het einde van de handelsketen, de verbruikers » (die de goede of de slechte handelwijze van fabrikanten en handelaars ondergaan).

Aldus verduidelijkt deze definitie de definitie die in artikel 1 van dit ontwerp werd opgenomen; een definitie die de verbruikers niet vermeldt, aangezien zij altijd de gevolgen moeten dragen van de (goede of slechte) handelwijzen van een onderneming die zich in een machtspositie bevindt ten opzichte van haar concurrenten, afnemers en leveranciers. De term « afnemers » verwijst te zelfder tijd naar tussenafnemers en uiteindelijke afnemers; bij deze laatste horen ook de verbruikers.

De Minister van Economische Zaken verwijst naar het arrest Hoffmann-La Roche van 13 februari 1979 (1):

« [Een machtspositie] sluit, anders dan een monopolie of quasimonopolie, het bestaan van een zekere mededinging niet uit, doch stelt het betrokken bedrijf in staat de voorwaarden waaronder bedoelde mededinging zich zal ontwikkelen, zo al niet te bepalen, dan toch aanmerkelijk te beïnvloeden en biedt haar in ieder geval ruimschoots — en zonder dat zulks haar nadeel berokkent — de gelegenheid zich bij haar gedrag aan de concurrentie niet gelegen te laten liggen.

Een machtspositie moet eveneens worden onderscheiden van het voor oligopolistische situaties kenmerkend parallel gedrag: in een oligopolie is er

(1) Affaire 85/76, Hoffman-La Roche/Commission, Rec. p. 461, 520 (concl. Reischl, p. 562).

(1) Zaak 85/76, Hoffmann-La Roche/Commissie, Jur. blz. 461, 520 (concl. Reischl, blz. 562).

pole, les comportements s'influencent réciproquement tandis qu'en cas de position dominante le comportement de l'entreprise qui bénéficie de cette position est, dans une large mesure, déterminé unilatéralement. »

En conclusion de la discussion relative au troisième point en question à savoir la notion de « position dominante », le Ministre des Affaires économiques rappelle que le projet de loi s'inspire fortement du droit européen, pour éviter que des règles juridiques différentes ne soient appliquées en matière de concurrence selon que l'on se trouve au niveau national ou communautaire. Cela compliquerait inutilement la tâche des entreprises.

Il n'existe aucun texte de règlement européen qui donne une définition de la « position dominante ». Il faut donc consulter la jurisprudence européenne.

a) La Cour de Justice des Communautés européennes a défini la notion de « position dominante ». Les six arrêts les plus importants à cet égard sont les arrêts Hoffmann-La Roche (1979), United Brands (1978), l'Oréal (1980), Michelin (1983), C.B.E.M. (Centre belge d'Etudes de marché-Telemarketing, 1985) et Alcatel (1988).

Dans l'arrêt Hoffmann-La Roche du 13 février 1979, la Cour donne la définition suivante:

« une situation de puissance économique détenue par une entreprise qui lui donne le pouvoir de faire obstacle au maintien d'une concurrence effective sur le marché en cause en lui fournissant la possibilité de comportements indépendants dans une mesure appréciable vis-à-vis de ses concurrents, de ses clients et, finalement, des consommateurs ».

b) Dans sa décision relative à Continental Can (1971), la Commission des Communautés européennes a déclaré qu'une entreprise occupe une position dominante lorsqu'elle peut adopter un comportement indépendant lui permettant d'agir sans devoir notablement tenir compte de ses concurrents, acheteurs ou fournisseurs.

La position dominante se caractérise donc par une indépendance de comportement globale, qui permet aux entreprises « dominantes » de fixer les prix ou de contrôler la production ou la distribution d'une partie importante des produits concernés, et ce en raison de leur part du marché, en fonction de l'état des connaissances techniques, des matières premières ou des capitaux. Ce qu'il faut donc prendre en considération, ce sont les moyens dont dispose l'entreprise et les possibilités qu'elle a d'exercer une influence appréciable sur le marché et d'éliminer ses concurrents. L'« indépendance » en question est donc une indépendance à l'égard des éléments du marché (ne pas devoir tenir compte des prix appliqués par les concurrents).

wederzijdse gedragsbeïnvloeding, terwijl een onderneming die een machtspositie inneemt, haar gedrag goeddeels eenzijdig bepaalt. »

Als besluit over het derde discussiepunt, het begrip « machtspositie », herinnert de Minister van Economische Zaken eraan dat het wetsontwerp in sterke mate is geïnspireerd op het E.E.G.-recht, om te vermijden dat men, naargelang men met een situatie op nationaal of op communautair vlak te maken heeft, verschillende rechtsregels inzake mededinging zou toepassen. Dit zou de taak van de ondernemingen nodeloos compliceren.

Er bestaat geen E.E.G.-verordeningstekst die een officiële definitie geeft van de « machtspositie ». Men dient dus de E.E.G.-rechtspraak te raadplegen.

a) Het Hof van Justitie van de Europese Gemeenschappen heeft aldus het begrip « machtspositie » gedefinieerd. De zes voornaamste arresten in dit verband zijn de arresten Hoffmann-La Roche (1979), United Brands (1978), l'Oréal (1980), Michelin (1983), C.B.E.M. (Centre belge d'Etudes de marché-Telemarketing, 1985) en Alcatel (1988).

Het Hof stelt in het arrest Hoffmann-La Roche van 13 februari 1979:

« een economische machtspositie welke een onderneming in staat stelt de instandhouding van een daadwerkelijke mededinging op de relevante markt te verhinderen en het haar mogelijk maakt zich jegens haar concurrenten, haar afnemers en, uiteindelijk, de consumenten, in belangrijke mate onafhankelijk te gedragen ».

b) In de Continental Can-beschikking (1971), verklaarde de E.E.G.-Commissie dat « ondernemingen een machtspositie bekleden, wanneer zij de mogelijkheid hebben tot onafhankelijk gedrag, dat hen in staat stelt te handelen zonder in aanzienlijke mate rekening behoeven te houden, met concurrenten, afnemers of leveranciers ».

De machtspositie wordt aldus gekenmerkt door een « globale gedragsonafhankelijkheid », die aan de betrokken ondernemingen « de mogelijkheid toekent, de prijzen vast te stellen, of de productie of de distributie te controleren voor een belangrijk deel van de betrokken produkten », en die « wegens hun marktaandeel, in functie van de stand van de technische kennis, de grondstoffen of de kapitalen ». Het zijn bijgevolg de werkmiddelen waarover de onderneming beschikt, en de mogelijkheden om een aanzienlijke invloed uit te oefenen op de markt en de concurrenten uit te schakelen, die in beschouwing moeten worden genomen. De « onafhankelijkheid » waarvan sprake is dus een onafhankelijkheid t.o.v. de marktelementen (geen rekening hoeven te houden met de door de concurrenten toegepaste prijzen...).

Ce qui caractérise la position dominante, c'est qu'elle permet à une entreprise de faire obstacle au maintien d'une concurrence effective. En soi, la position dominante n'est pas condamnable si on la considère au point de vue du droit à la concurrence économique (légalement, l'entreprise peut posséder 100 p.c. des parts du marché).

Ce qui est toutefois condamnable, c'est l'abus de la position dominante dont l'entreprise se rend coupable sur le marché en question.

A cet égard, il convient également de remarquer que la position dominante ne peut être assimilée à un monopole. La position dominante n'exclut pas l'existence d'une certaine concurrence, elle met la firme qui en bénéficie en mesure, sinon de décider, tout au moins d'influencer notablement les conditions dans lesquelles cette concurrence se développera et, en tout cas, de se comporter dans une large mesure sans devoir en tenir compte et sans pour autant que cette attitude lui porte préjudice (arrêt Hoffmann-La Roche du 13 février 1979).

La référence à la définition de la position dominante de l'arrêt Hoffmann-La Roche, qui figure dans le commentaire du point b) de l'article 1^{er} dans l'exposé des motifs, n'est ni arbitraire ni calculée.

Les raisons de ce choix sont les suivantes :

a) la définition donnée par la Cour de Justice européenne est reprise dans des termes analogues dans les autres arrêts (United Brands, l'Oréal, etc.).

b) lors des travaux concernant le règlement européen relatif aux concentrations, les services de la Commission des Communautés européennes ont défini la position dominante en se basant sur l'arrêt Hoffmann-La Roche.

Toutes les délégations nationales (donc y compris celles de pays ayant une législation bien développée en matière de concurrence tels que l'Allemagne, le Royaume-Uni, la France, l'Irlande,...) ont approuvé cette définition.

Le Ministre des Affaires économiques conclut en disant que la définition qui figure dans le projet de loi reprend les éléments de base utilisés tant par la Cour de Justice européenne que par la Commission des Communautés européennes.

En s'écartant de cette définition, on créerait une nouvelle notion de position dominante, ce qui n'est pas concevable si l'on veut s'aligner sur le droit européen en matière de concurrence.

Un sénateur dépose l'amendement suivant :

« A cet article, remplacer le point b) par ce qui suit :

« b) position dominante : la position permettant à une entreprise d'exclure une concurrence effective tant de la part des entreprises mettant sur le marché les

Het kenmerkende van de machtspositie is, dat men in staat is het behoud van een daadwerkelijke mededinging te verhinderen. De machtspositie op zich is niet verwerpelijk vanuit het oogpunt van het economische mededingingsrecht (een onderneming mag wettelijk 100 pct. van de marktaandelen bezitten).

Wat wel te veroordelen is, is het misbruik dat vanuit deze machtspositie op de betrokken markt wordt gemaakt.

Hierbij valt ook op te merken dat de machtspositie niet gelijk kan worden gesteld met een monopolie. De machtspositie sluit het bestaan van een zekere mededinging niet uit, zij stelt de onderneming die de machtspositie heeft in staat om de voorwaarden waaronder deze mededinging zal verlopen zo niet te bepalen, dan toch op zijn minst aanzienlijk te beïnvloeden, en, in ieder geval, zich in grote mate te gedragen zonder rekening behoeven te houden met die mededinging, en zonder dat deze houding haar nadeel berokkent (arrest Hoffmann-La Roche van 13 februari 1979).

De verwijzing naar de « definitie » van de machtspositie van het arrest Hoffmann-La Roche ter verduidelijking, in de memorie van toelichting, van het punt b) van artikel 1, gebeurde niet willekeurig of uit berekening.

De redenen van deze keuze zijn de volgende :

a) in de andere arresten (United Brands, l'Oréal, enz.) wordt de « definitie » gegeven door het Europees Hof van Justitie in analoge termen uitgedrukt.

b) tijdens de voorbereidende werkzaamheden i.v.m. de E.E.G.-Verordening betreffende de concentraties hebben de diensten van de E.E.G.-Commissie het begrip « machtspositie » uitgelegd op basis van het arrest Hoffmann-La Roche.

Alle nationale afvaardigingen (dus met inbegrip van de landen met een goed uitgebouwd mededingingsrecht : Duitsland, Verenigd Koninkrijk, Frankrijk, Ierland,...) hebben deze « definitie » goedgekeurd.

De Minister van Economische Zaken besluit dat in de definitie van het wetsontwerp de basiselementen zijn opgenomen, die zowel door deze definitie van het Europees Hof van Justitie als door de E.E.G.-Commissie worden gehanteerd.

Afwijken van de machtspositie zou tot gevolg hebben dat een nieuwe notie van machtspositie wordt gecreëerd, wat niet aanvaardbaar is, wil men het E.E.G.-recht inzake mededinging volgen.

Een senator dient het volgend amendement in :

« In dit artikel, punt b) te vervangen als volgt :

« b) machtspositie : is de positie die een onderneming in staat stelt daadwerkelijke concurrentie uit te sluiten zowel vanwege de ondernemingen die dezelf-

mêmes produits et services qu'entre les entreprises fournissant des biens et services à l'entreprise qui occupe la position dominante ou achetant des biens et services à cette entreprise.»

Justification

L'indépendance d'une entreprise ne représente une menace que dans la mesure où elle peut en abuser pour exclure la concurrence entre fournisseurs et clients.

Réponse

La position dominante se caractérise par une indépendance globale de comportement vis-à-vis des éléments du marché et non pas seulement une indépendance organique. En effet, une entreprise peut être indépendante organiquement vis-à-vis d'une autre entreprise (fournisseur ou acheteur) et ne pas détenir pour autant une position dominante alors que si elle dispose d'une liberté d'action par rapport aux éléments du marché, elle est en position dominante. L'entreprise qui détient une telle position a ainsi la possibilité de déterminer les prix ou de contrôler la production ou la distribution pour une partie significative de produits ou services en cause.

L'indépendance de comportement peut s'exercer :

1^o à l'égard de fournisseurs : par exemple par l'obtention d'un droit d'exploitation illimité (*cf.* position de la Commission dans les affaires G.E.M.A. et Eurofima), par l'imposition d'engagements non indispensables à l'objectif poursuivi (*cf.* affaire B.R.T. II-S.A.B.A.M.), par l'entrave à la libre circulation des personnes (*cf.* décision de la Commission dans l'affaire G.E.M.A. précitée) (1);

de produkten en diensten op de markt brengen als tussen de ondernemingen die aan de onderneming, die de machtspositie inneemt, goederen en diensten leveren of van deze onderneming goederen en diensten afnemen.»

Verantwoording

De onafhankelijkheid van een onderneming is maar bedreigend als zij deze kan misbruiken om de concurrentie tussen leveranciers en cliënten uit te sluiten.

Antwoord

De Minister van Economische Zaken antwoordt dat de machtspositie zich kentekent door een algehele gedragsonafhankelijkheid ten aanzien van het marktgebeuren en niet enkel een organische onafhankelijkheid. Een onderneming kan inderdaad organisch onafhankelijk zijn ten aanzien van een andere onderneming (leverancier of klant) en als dusdanig geen machtspositie innemen, terwijl zij wel in een machtspositie verkeert indien ze over een handelingsvrijheid beschikt tegenover de elementen die het marktproces uitmaken. Het is een onderneming die een dergelijke positie inneemt tevens mogelijk de prijzen vast te stellen of de produktie of distributie te controleren voor een betekenisvol gedeelte van de betrokken goederen of diensten.

De onafhankelijkheid van de gedraging kan zich voordoen :

1^o ten overstaan van de leveranciers door de verkrijging van bijvoorbeeld een onbeperkt uitbatingsrecht (*cf.* de houding van de Commissie in de zaken G.E.M.A. en Eurofima) door het opleggen van verbintenissen die niet onontbeerlijk zijn voor het nagestreefde doel (*cf.* zaak B.R.T. II-S.A.B.A.M.), door het belemmeren van het vrij verkeer van personen (*cf.* de beschikking van de Commissie in de voormelde G.E.M.A.-zaak) (1).

(1) — G.E.M.A., décision de la Commission du 2 juin 1971; J.O. n° L 134 du 20 juin 1971, p. 15.

— Eurofima (procédure close sans décision de la Commission après cessation de la pratique abusive), *Bull. CE* — 1973, point 2105.

— B.R.T.-II/S.A.B.A.M., aff. 127/74, 21 mars 1974, *Rec.* 1974, 313.

— E.C.S./A.K.Z.O., décision de la Commission du 29 juillet 1983, J.O. n° L 252 du 13 septembre 1983.

— Ahmed Saeed Flugreisen, aff. n° 66/86, 11 avril 1989, *Rec.* 1989, 803.

— Hoffmann-La Roche, affaire n° 85/76, 13 février 1979, *Rec.* 1979, 461.

— Suiker Unie, aff. jointes n°s 40 à 48, 50, 54 à 56, 111, 113 et 114/73, 16 décembre 1975, *Rec.* 1975, 1663.

— United Brands, aff. n° 27/76, 14 février 1978, *Rec.* 1978, 207.

— Zoja, aff. jointes n° 6 et 7/73, 6 mars 1974, *Rec.* 1974, 223.

— Solvay, décision de la Commission du 29 juillet 1983, J.O. n° L 252 du 13 septembre 1983.

(1) — G.E.M.A., beschikking van de Commissie van 2 juni 1971; P.B. nr. L 134 van 20 juni 1971, blz. 15.

— Eurofima (procedure afgesloten zonder beschikking van de Commissie na beëindiging van het misbruik), *Bull. C.E.* — 1973, punt 2105.

— B.R.T.-II/S.A.B.A.M., zaak 127/74, 21 maart 1974, *Jur.* 1974, 313.

— E.C.S./A.K.Z.O., beschikking van de Commissie van 29 juli 1983, P.B. nr. L 252 van 13 september 1983.

— Ahmed Saeed Flugreisen, zaak nr. 66/86, 11 april 1989, *Jur.* 1989, 803.

— Hoffmann-La Roche, zaak nr. 85/76, 13 februari 1979, *Jur.* 1979, 461.

— Suiker Unie, gevoegde zaken nrs. 40 tot 48, 50, 54 tot 56, 111, 113 en 114/73, 16 december 1975, *Jur.* 1975, 1663.

— United Brands, zaak nr. 25/76, 14 februari 1978, *Jur.* 1978, 207.

— Zoja, gevolgde zaken nrs. 6 en 7/73, 6 maart 1974, *Jur.* 1974, 223.

— Solvay, beschikking van de Commissie van 29 juli 1983, P.B. nr. L 252 van 13 september 1983.

2° à l'égard des concurrents: par exemple par la pratique de prix anormalement bas (inférieurs aux coûts) et sélectifs (*cf.* décision de la Commission E.C.S./A.K.Z.O.), par l'imposition de tarifs uniques ou de prix anormalement élevés (*cf.* affaires Ahmed Saeed Flugreisen);

3° à l'égard de clients: par exemple par des clauses d'approvisionnement exclusif (*cf.* affaires Hoffmann-La Roche, Solvay) par un refus de vendre injustifié (*cf.* affaire United Brands), par l'imposition de conditions discriminatoires (*cf.* affaire Suiker Unie).

Outre les critères de conduite relatifs à l'indépendance de comportement de l'entreprise, on tiendra compte de l'existence de barrières à l'entrée sur ce marché (technologiques, commerciales, financières, réglementaires), qui rendent son accès difficile (nécessité d'investissements considérables, de recherches coûteuses, existence de brevets, de restrictions légales, etc.).

Il existe également des critères structurels, tels que la part de marché, sa structure, son évolution. Lorsque les parts de marché sont relativement faibles, il faut tenir compte de celles des concurrents, ainsi que de facteurs complémentaires tels que l'avance technologique de l'entreprise, l'existence d'un réseau commercial extrêmement perfectionné et l'absence de concurrence potentielle.

L'existence d'une position dominante résulte donc de « la réunion de plusieurs facteurs qui, pris isolément, ne seraient pas nécessairement déterminants » (*cf.* affaire United Brands).

Par ailleurs, il importe de préciser qu'une position dominante peut aussi être détenue par une ou plusieurs entreprises (*cf.* affaire Zoja).

Il ressort de ce qui précède que la position dominante existe non seulement vis-à-vis des fournisseurs ou des clients mais aussi (et surtout, peut-être) entre concurrents sur le même marché concerné.

Il est en outre à remarquer que le rapport de dominance doit toujours exister entre, d'une part, l'entreprise en position dominante et, d'autre part, soit le(s) concurrent(s), soit le(s) fournisseur(s), soit le(s) client(s) soit deux ou plusieurs de ces catégories.

Il est évident que la création d'une position dominante peut influencer les rapports entre les fournisseurs entre eux et entre clients entre eux. Il ne s'agit là cependant que d'une conséquence indirecte de la position dominante et ne peut à ce titre être un élément de la définition d'une position dominante.

2° t.o.v. de concurrenten: bijvoorbeeld door de toepassing van abnormaal lage en selectieve prijzen (onder kostprijs) (*cf.* beschikking van de Commissie E.C.S./A.K.Z.O.), door de oplegging van eenheidstarieven of van abnormaal hoge prijzen (*cf.* zaak Ahmed Saeed Flugreisen);

3° t.o.v. klanten: bijvoorbeeld door exclusieve bevoorradingsclausules (*cf.* zaak Hoffmann-La Roche, Solvay ...), door een ongerechtvaardigde verkoopsweigerings (*cf.* zaak United Brands), door de oplegging van discriminerende voorwaarden (*cf.* zaak Suiker Unie).

Buiten de gedragscriteria die betrekking hebben op de onafhankelijkheid van opstelling vanwege de onderneming, zal men rekening houden met hinderpalen van technologische, commerciële, financiële of reglementaire aard die zijn toegang tot de markt bemoeilijken (noodzaak om aanzienlijk te investeren of duur onderzoek uit te voeren, het bestaan van octrooien, wettelijke beperkingen, enz.).

Er bestaan tevens structurele criteria, zoals het marktaandeel, de structuur en de evolutie van de onderneming. Wanneer de marktaandelen betrekkelijk klein zijn, moet men rekening houden met die van de concurrenten, evenals met aanvullende factoren zoals met de technologische voorsprong van de onderneming, het bestaan van een tot in de perfectie uitgebouwd commercieel netwerk en de afwezigheid van potentiële concurrentie.

Het bestaan van een machtspositie vloeit dus voort uit « het samengaan van verscheidene factoren waarvan elke factor afzonderlijk beschouwd niet noodzakelijk doorslaggevend zou zijn » (*cf.* de United Brands-zaak).

Het is trouwens van belang erop te wijzen dat een machtspositie ook kan ingenomen worden door één of meerdere ondernemingen (*cf.* Zoja-zaak).

Uit het voorgaande vloeit voort dat de machtspositie niet enkel bestaat t.o.v. leveranciers of klanten maar ook (en misschien wel het meest) t.o.v. concurrenten op dezelfde betrokken markt.

Het dient bovendien opgemerkt dat de dominantieverhouding steeds moet bestaan tussen enerzijds de onderneming die zich in een machtspositie bevindt en anderzijds hetzij de concurrent(en), hetzij de leverancier(s), hetzij twee of meer van deze categorieën.

Het spreekt voor zich dat het tot stand brengen van een machtspositie de verhoudingen kan beïnvloeden tussen de leveranciers onderling en tussen de klanten onderling. Het gaat daar nochtans slechts om een onrechtstreeks gevolg van de machtspositie en kan in die hoedanigheid geen element vormen van de definitie van een machtspositie.

L'amendement ne peut donc être retenu tant pour ces raisons que pour ne pas déroger au principe de base du projet qui veut que le droit communautaire soit suivi le plus fidèlement possible dans la législation nationale.

L'amendement est rejeté par 11 voix contre 2.

L'article 1^{er} est adopté par 11 voix contre 2.

Article 2

Un commissaire demande si le texte de l'article 2 a été repris du Traité de Rome.

Le Ministre donne les explications suivantes :

— le § 1^{er} reprend le texte du point 1 de l'article 85 dudit Traité, en l'adaptant aux réalités belges;

— le § 2 reprend le texte du point 2 de l'article 85, sans le modifier;

— le § 3 reprend le texte du point 3 de l'article 85, qu'il assortit, toutefois, de motifs d'inapplication des dispositions du § 1^{er} aux P.M.E. qui jouent un rôle plus important en Belgique que sur le marché européen.

Le même intervenant déclare qu'il n'est pas sûr que le membre de phrase « ou qui permettent aux petites et moyennes entreprises d'affermir leur position concurrentielle sur le marché concerné ou sur le marché international » ne soulèvera aucune critique. Ne porte-t-il pas atteinte à la libre concurrence ?

Le Ministre déclare qu'il n'a pas de craintes à ce sujet. Comme il est nécessaire de renforcer la position concurrentielle des petites entreprises, il n'y a aucune atteinte à la libre concurrence.

Un membre demande si les modalités de paiement sont également visées par l'interdiction du *littera d*. Cette discrimination doit permettre d'écarter les mauvais payeurs (par exemple, en exigeant un paiement au comptant, alors que d'autres peuvent payer à terme), mais elle peut également servir d'autres objectifs.

Le Ministre reconnaît que le texte n'exclut pas la discrimination. Accorder un délai de paiement plus long à certains pourrait constituer une discrimination, si tous les intéressés avaient des comportements identiques. Mais seul l'examen des circonstances de fait permettra de le savoir.

Un commissaire souligne néanmoins qu'en examinant ces circonstances, il ne faudra pas perdre de vue le principal objectif de la loi : l'interdiction d'« empêcher, de restreindre ou de fausser la concurrence » inscrite explicitement au premier alinéa du § 1^{er}.

Het amendement kan dus niet weerhouden worden, zowel om deze redenen als om niet af te wijken van het basisbeginsel van het ontwerp dat erin bestaat het gemeenschapsrecht zo getrouw mogelijk te volgen bij de opbouw van de nationale wetgeving.

Het amendement wordt verworpen met 11 tegen 2 stemmen.

Het artikel 1 wordt aangenomen met 11 tegen 2 stemmen.

Artikel 2

Een lid vraagt of de tekst van artikel 2 overgenomen is uit het Verdrag van Rome.

De Minister verduidelijkt :

— § 1 stemt overeen met artikel 85, 1^o, van genoemd verdrag, doch aangepast aan de Belgische toestanden;

— § 2 neemt het artikel 85, 2^o, ongewijzigd over;

— § 3 stemt overeen met artikel 85, 3^o, vermeerderd met uitzonderingsmotieven ten bate van K.M.O.'s die in België een belangrijker rol spelen dan in het verkeer binnen de Gemeenschap.

Hetzelfde lid is er niet zeker van dat de zinsnede « of die de kleine en middelgrote ondernemingen de mogelijkheid bieden om hun concurrentiepositie op de betrokken markt of op de internationale markt te verstevigen » geen kritiek zal uitlokken. Is dit geen inbreuk op de vrijheid van mededinging ?

De Minister vreest dit niet. Het feit dat het erom gaat de concurrentiepositie van kleine ondernemingen te versterken, impliceert dat er geen inbreuk gepleegd wordt op de mededinging.

Een lid wil weten of de betalingsvoorwaarden (*littera d*) onder het verbod vallen. Zulke discriminatie wordt toegepast om slechte betalers te weren (bijvoorbeeld contante betaling eisen, terwijl anderen op termijn mogen betalen), maar kan ook met andere bedoelingen gebeuren.

De Minister geeft toe dat de tekst de discriminatie niet uitsluit. Een langere betalingstijd voor sommigen zou discriminatie kunnen betekenen indien de gedragingen van alle betrokkenen gelijk zijn. Onderzoek van de feitelijke omstandigheden zal dit moeten uitmaken.

Een lid wijst er toch op dat men bij de beoordeling van zulke omstandigheden het hoofddoel van de wet niet uit het oog mag verliezen : ingaan tegen « verhindering, beperking of vervalsing » van de mededinging; zoals het eerste lid van § 1 uitdrukkelijk stelt.

Un autre commissaire demande quelle est la signification exacte des mots « une partie substantielle du marché belge concerné ». Pourrait-il, par exemple, s'agir d'une ville ?

Le Ministre répond que les délimitations géographiques peuvent jouer un rôle. Tout dépend de la réponse à la question de savoir si l'on a affaire ou non à un « marché restreint ». C'est ainsi qu'il est, par exemple, possible que, pour certains produits, le rôle de la province de Luxembourg soit à ce point important que le fait de l'insérer dans un ensemble comprenant d'autres provinces ne change rien aux choses, dans la mesure où l'on ne trouve dans ces dernières aucun marché pour les mêmes produits. Il faudra tenir compte de tous les éléments concrets caractéristiques du marché concerné.

Un commissaire demande si deux entreprises étrangères qui s'associeraient en Belgique tomberaient sous l'application de l'article 2.

Un sénateur demande ce qu'il y a lieu d'entendre par « marché belge concerné ».

Le Ministre renvoie à la notion de « relevant market ». Il cite l'exemple d'une firme qui détient 90 p.c. du marché d'un produit déterminé et seulement 10 ou 15 p.c. du marché de ses autres produits. Le « marché concerné » est le premier marché de 90 p.c.

Un membre demande s'il ne serait pas plus correct de parler de « marché belge concerné » et s'il ne faudrait pas utiliser dans le texte néerlandais les mots « betroffen Belgische markt ».

Le Ministre répond que, pour rester le plus près possible du droit communautaire, il y a lieu de conserver l'expression « betrokken markt », qui est toujours employée par la Cour de Justice (par exemple dans l'arrêt Hoffmann-Laroche, considérations n^{os} 21, 28, 31, 36, 51, 65), comme équivalent de « marché concerné ». Il s'agit, en effet, d'une expression largement utilisée au niveau européen et par les « auteurs ».

Il est question, dans le texte néerlandais de l'article 2, de la « Belgische betrokken markt » et, dans le texte néerlandais de l'article 3, de la « betrokken Belgische markt ». Il s'agit de deux expressions équivalentes.

L'article 2 est adopté par 11 voix contre 2.

Article 3

Le Ministre précise que cet article se base sur l'article 86 du Traité de Rome.

Un membre demande si cet article vise également l'importateur de livres qui demande des prix plus bas aux grands magasins et, ce faisant, crée pratiquement un monopole.

Een ander lid vraagt naar de juiste betekenis van « een wezenlijk deel van de Belgische betrokken markt ». Zou dit bijvoorbeeld een stad kunnen zijn ?

De Minister antwoordt dat aardrijkskundige afpalingen een rol kunnen spelen. Het hangt er van af of men met een « beperkte markt » te maken heeft. Zo is het bijvoorbeeld mogelijk dat voor bepaalde producten de provincie Luxemburg zeer belangrijk is en dat de toevoeging van andere provincies daaraan niets wijzigt omdat voor dezelfde producten daar geen markt is. Men zal alle concrete, kenschetsende bestanddelen van de betrokken markt in acht moeten nemen.

Een lid vraagt of twee buitenlandse ondernemingen die zich in België concentreren onder de toepassing van artikel 2 vallen.

Een senator vraagt wat bedoeld wordt met « Belgische betrokken markt ».

De Minister verwijst naar het begrip « relevant market ». Als voorbeeld noemt hij een firma die voor een bepaald produkt 90 pct. van de markt bezit, voor haar andere producten slechts 10 of 15 pct. Dan wordt met « betrokken markt » die 90 pct. bedoeld.

Een lid vraagt of het niet juister is te spreken van de « getroffen Belgische markt ».

De Minister antwoordt dat, om zo dicht mogelijk bij het gemeenschapsrecht te blijven, de uitdrukking « betrokken markt », die steeds wordt gebruikt door het Hof van Justitie (b.v. in het arrest-Hoffmann-Laroche, overwegingen nrs. 21, 28, 31, 36, 51, 65) moet bewaard blijven, om de « marché concerné » te beschrijven. Deze uitdrukking is immers gebruikelijk, zowel op Europees niveau als bij de auteurs.

In artikel 2 wordt gesproken van de « Belgische betrokken markt » en in artikel 3 van de « betrokken Belgische markt ». Beide uitdrukkingen zijn gelijkwaardig.

Artikel 2 wordt aangenomen met 11 stemmen tegen 2.

Artikel 3

De Minister wijst erop dat dit artikel het artikel 86 van het Verdrag van Rome overneemt.

Een lid vraagt of onder dit artikel ook de invoerder van boeken valt die aan grote warenhuizen lagere prijzen vraagt en aldus praktisch een monopolie tot stand brengt.

Un autre membre remarque que les conditions sont inégales. Le petit libraire est moins bien servi. La question est de savoir s'il s'agit d'une pratique punissable.

Un membre souligne qu'il est d'usage général de réduire les prix en cas de quantités importantes.

Le Ministre se réfère aux circonstances concrètes de chaque cas à évaluer. En matière de concurrence économique, la solution qui convient à un cas déterminé n'est pas nécessairement transposable à un autre cas. Un système de réductions individuelles, basé sur le montant des achats, entre deux entreprises, peut être considéré comme normal. Le système des réductions ne peut toutefois pas être discriminatoire; il doit être appliqué aux mêmes conditions à toutes les entreprises plaçant des commandes identiques. Il faut également tenir compte d'un abus éventuel de la position économique dominante de la part de l'acheteur.

L'article 3 est adopté par 11 voix contre 2.

Article 4

Cet article est adopté sans discussion, par 11 voix contre 2.

Article 5

Le Ministre précise le contenu de cet article:

Le § 1^{er} instaure la présomption, jusqu'à preuve du contraire, que cette section ne s'applique pas aux accords de moindre importance (pour lesquels il est renvoyé à l'article 12, § 2, de la loi de 1975). Il s'agit des entreprises qui ne dépassent pas plus d'une des limites suivantes:

- nombre de travailleurs occupés, en moyenne annuelle, 50;
 - chiffre d'affaires annuel (hors taxe sur la valeur ajoutée), 145 millions de francs;
 - total du bilan, 80 millions de francs;
- sauf si le nombre de travailleurs occupés, en moyenne annuelle, dépasse 100.

Pour la rédaction du § 1^{er} de cet article, l'on s'est inspiré d'une communication faite par la Commission européenne le 3 septembre 1986 au sujet des accords de moindre importance.

Le texte proposé par le Conseil d'Etat n'a pas été retenu parce qu'il ne permettait pas aux entreprises se situant sous le seuil susvisé, d'échapper aux formalités prévues à la section 2.

Een ander lid onderstreept dat de voorwaarden ongelijk zijn. De kleine boekhandelaar wordt minder goed bediend. De vraag is of dit strafbaar is.

Een lid stipt aan dat het algemeen gebruikelijk is, minder aan te rekenen voor grotere hoeveelheden.

De Minister verwijst naar de concrete omstandigheden van elk te beoordelen geval. Inzake economische mededinging kan de oplossing die in één geval geldig is, niet noodzakelijkerwijze getransponeerd worden naar een ander geval. Een systeem van individuele kortingen dat gebaseerd is op het bedrag van de aankopen tussen twee ondernemingen, kan als normaal beschouwd worden. Het kortingssysteem mag evenwel niet discriminatoir zijn; het moet onder dezelfde voorwaarden toegepast worden op alle ondernemingen die dezelfde aankooporders plaatsen. Tevens moet rekening gehouden worden met een eventueel misbruik van economische machtspositie vanwege de aankoper.

Het artikel 3 wordt aangenomen met 11 stemmen tegen 2.

Artikel 4

Dit artikel wordt zonder bespreking aangenomen met 11 stemmen tegen 2.

Artikel 5

De Minister verduidelijkt de inhoud van dit artikel:

Paragraaf 1 stelt een vermoeden in dat geldt tot bewijs van het tegendeel, dat deze afdeling niet toepasselijk is op akkoorden van geringe betekenis (hiervoor is er de verwijzing naar artikel 12, § 2, van de wet van 1975). Het gaat hier over ondernemingen die niet meer dan één van de volgende grenzen te buiten gaan:

- een jaarlijks gemiddelde van 50 tewerkgestelde arbeiders;
 - een jaarlijkse omzet (B.T.W. niet medegerekend) 145 miljoen Belgische frank;
 - totale balans 80 miljoen Belgische frank;
- behalve indien het gemiddeld aantal tewerkgestelde werknemers 100 overschrijdt.

Voor de opstelling van § 1 van dit artikel werd voortgegaan op een mededeling van de Europese Commissie op 3 september 1986 over de overeenkomsten van geringe betekenis.

De redactie, voorgesteld door de Raad van State, werd niet opgenomen omdat zij de ondernemingen, die onder de genoemde drempel vallen, niet de kans gaf, te ontsnappen aan de formaliteiten, bepaald in afdeling 2.

Le paragraphe 2 ne retient pas la condition relative au chiffre d'affaires en ce qui concerne les banques, établissements de crédit et autres établissements financiers.

L'application telle quelle du § 1^{er} aux banques, établissements de crédit et autres établissements financiers aurait abouti à faire deux fois référence au bilan.

En effet, l'article 45, § 3, de ladite loi a remplacé le chiffre d'affaires pour les établissements en question par le dixième du total des bilans.

L'article 5 est adopté par 11 voix contre 2.

Article 6

Un sénateur aimerait savoir si l'attestation mentionnée au § 2 en est une d'office.

Le Ministre répond qu'au contraire, l'attestation est délivrée à la demande de l'entreprise.

L'article 6 est adopté par 11 voix contre 2.

Article 7

Le Ministre commente le contenu de cet article. Il précise que le § 1^{er} se base en fait sur l'article 4, § 1^{er}, du règlement des Communautés européennes n° 17 (1962). Le § 2 s'inspire de l'article 4, § 2, du même règlement. Le texte proposé pour le § 2 par le Conseil d'Etat n'a pas été retenu car il s'écarte par trop du texte communautaire, ce qui aurait pu entraîner une disparité dans les systèmes de notification; cela aurait créé une insécurité pour les entreprises.

Article 8

Deux membres déposent l'amendement suivant :

« A cet article, après le mot « européenne », insérer les mots « ou qu'ils ont été notifiés à la Commission européenne en vue de bénéficier d'une telle exemption et ce jusqu'à la réponse des institutions européennes suite à cette notification. »

Justification

Il convient de délimiter plus clairement le champ d'application des dispositions européenne et belge. Les autorités belges retrouvent pleinement leurs pouvoirs.

Il s'agit d'une procédure visant à éviter la duplication des instructions à deux niveaux.

Un des auteurs commente brièvement l'amendement.

Paragraaf 2 houdt geen rekening met het zakencijfer voor banken, kredietinstellingen en de andere financiële instellingen.

De ongeschakeerde toepassing van § 1 op banken, kredietinstellingen en de andere financiële instellingen zou meegebracht hebben dat voor hen tweemaal naar de balans zou verwezen worden.

Het criterium zakencijfer is voor hen immers vervangen door 1/10 van de totale balans bij artikel 45, § 3, van vermelde wet.

Artikel 5 is aangenomen met 11 stemmen tegen 2.

Artikel 6

Een senator wil weten of de verklaring waarvan sprake in § 2, er een van ambtswege is.

De Minister antwoordt dat het, integendeel, een is op verzoek van een onderneming.

Artikel 6 is aangenomen met 11 stemmen tegen 2.

Artikel 7

De Minister licht de inhoud van dit artikel toe. Hij voegt er aan toe dat § 1 in feite artikel 4, § 1, van E.G.-verordening nr. 17 (1962) overneemt. De inspiratie voor § 2 komt uit artikel 4, § 2, van dezelfde verordening. De versie van de Raad van State werd niet aangenomen: zij stond te ver van de E.G.-tekst en zou dus een uiteenlopende procedure kunnen veroorzaken inzake de betekening; wat voor de ondernemingen onzekerheid zou kunnen meebrengen.

Artikel 8

Twee leden dienen het volgend amendement in :

« In dit artikel na de woorden « Europese Economische Gemeenschap » in te voegen de woorden « of, indien zij aan de Europese Commissie zijn aangemeld teneinde in aanmerking te komen voor een dergelijke vrijstelling, totdat de Europese instellingen een antwoord hebben gegeven op die aanmelding. »

Verantwoording

De werkingssfeer van de Europese en de Belgische bepalingen moet duidelijker worden afgebakend. De Belgische overheid krijgt ten volle haar bevoegdheden terug.

Het gaat om een procedure die wil voorkomen dat instructies uitgaande van twee gezagsniveaus elkaar overlappen.

Eén van de auteurs licht het amendement bondig toe.

Le Ministre craint qu'une telle modification n'ouvre la porte à des manœuvres dilatoires.

Une instruction simultanée par l'autorité nationale et l'autorité européenne est admise. Il cite l'arrêt *Walt-Wilhelm* de la Cour de Justice du 13 février 1969. Il renvoie également aux pages 27 et 28 du rapport de la Chambre.

Un des auteurs de l'amendement souligne que son but est d'éviter les doubles procédures. Il déclare que la fixation de procédures est toujours dans l'intérêt du justiciable, mais aussi de l'administration.

Le Ministre souligne que le Conseil peut décider de ne pas intervenir. La suspension de la procédure n'est certainement pas requise lorsque les instances nationales ont l'intention d'interdire un cartel qui répond manifestement aux termes de l'article 2, § 1^{er}, du présent projet de loi et qui n'est pas susceptible de bénéficier d'une dispense sur la base de l'article 2, § 3, du projet. Si cette situation devait se présenter, le risque de conflit serait pour ainsi dire exclu, puisque la procédure nationale aussi bien que la procédure communautaire conduisent au même résultat.

Le même intervenant ne voit pas pourquoi on devrait appliquer le droit belge lorsque la Communauté impose déjà une interdiction.

Le Ministre attire l'attention sur le fait qu'une pratique de concurrence qui est interdite sur la base de l'article 85, § 1^{er}, du Traité de Rome et pour laquelle l'application de l'article 85, § 3, a été refusée, ne peut être déclarée légitime sur la base du droit national.

Un sénateur ne voit pas pour quelle raison il faudrait encore y ajouter tout un arsenal de lois belges.

Le Ministre répond qu'une loi belge est nécessaire pour couvrir tous ces cas qui n'entrent pas dans le champ d'application du droit communautaire (par exemple, parce que les échanges entre les Etats membres n'en sont pas affectés).

Un membre estime qu'il s'agit en l'espèce de deux marchés différents. Un cas, qui est clair dans le cadre belge, ne l'est pas nécessairement dans le contexte européen.

Le Ministre précise enfin que tandis que l'article 7 prescrit que les accords au niveau belge doivent être notifiés, l'article 8 traite des exceptions à cette règle.

En conclusion de la discussion de l'amendement, le Vice-Premier Ministre et Ministre des Affaires économiques attire l'attention sur le fait qu'en application du principe de la primauté du droit communautaire européen, sont exemptés de l'obligation de notification prévue à l'article 7, § 1^{er}, les accords, décisions ou pratiques concertées qui ont fait l'objet d'une exemption dans le cadre du droit de la concurrence

De Minister vreest dat zulke amendering tot uitstel-manoeuvres aanleiding kan geven.

Een gelijktijdig onderzoek door de nationale en de Europese overheid wordt aanvaard. Hij citeert het arrest *Walt-Wilhelm* d.d. 13 februari 1969 van het Europees Hof van Justitie. Hij verwijst ook naar bladzijde 27 en 28 van het Kamerverslag.

Een van de auteurs van het amendement onderstreept dat het zijn bedoeling is, dubbele procedures te vermijden. Hij stelt dat het vastleggen van procedures steeds in het belang is van de rechtszoekende en ook van de administratie.

De Minister wijst erop dat de Raad kan beslissen niet op te treden. Opschorting van de procedure is zeker niet vereist, wanneer de nationale instanties voornemens zijn een kartel te verbieden, dat duidelijk binnen de termen van artikel 2, § 1, van dit wetsontwerp valt en niet in aanmerking komt voor een ontheffing uit hoofde van artikel 2, § 3, van dit wetsontwerp. Mocht deze situatie zich voordoen, dan is de kans op een conflict nagenoeg uingesloten, omdat zowel de nationale als de communautaire procedure tot hetzelfde resultaat leiden.

Hetzelfde lid ziet niet in waarom men Belgisch recht zou toepassen wanneer de Gemeenschap reeds een verbod oplegt.

De Minister vestigt de aandacht op het feit dat een mededingingspraktijk die op grond van het artikel 85, § 1 van het Verdrag van Rome verboden is en waarvoor de toepassing van artikel 85, § 3 werd geweigerd, niet op grond van het nationale recht kan worden geldig verklaard.

Een senator ziet niet in waarom er nog een Belgisch wettenarsenaal aan toegevoegd zou moeten worden.

De Minister antwoordt dat een Belgische wet noodzakelijk is om die gevallen te dekken die niet binnen het toepassingsgebied van het gemeenschapsrecht vallen (bijvoorbeeld omdat de handel tussen de lid-staten niet wordt beïnvloed).

Een lid meent dat het hier om twee verschillende markten gaat. Een duidelijk geval binnen het Belgische kader is niet noodzakelijk duidelijk binnen de Europese context.

De Minister maakt tenslotte duidelijk dat, daar waar artikel 7 voorschrijft dat afspraken op het Belgische vlak betekend moeten worden, artikel 8 over de uitzonderingen hierop handelt.

Ter afronding van de discussie over het amendement, vestigt de Vice-Eerste Minister en Minister van Economische Zaken de aandacht op het feit dat in toepassing van het beginsel van de primautéit van het Europees gemeenschapsrecht worden vrijgesteld van de aanmeldingsplicht opgelegd door artikel 7, § 1, de overeenkomsten, besluiten of onderling afgestemde feitelijke gedragingen die in het kader van de toepas-

des Communautés européennes. En effet, le respect de la finalité générale du Traité instituant la Communauté économique européenne implique qu'une telle application simultanée du droit national et du droit communautaire ne peut être considérée comme admise que pour autant qu'elle ne porte pas préjudice à l'application uniforme — dans tout le marché commun — des règles communautaires en matière d'ententes et du plein effet des actes pris en application de ces règles ainsi que l'a souligné l'arrêt *Walt Wilhelm* de la Cour de Justice.

En conséquence, et comme le rappellent Van Gerven, Maresceau et Stuyck (*Kartelrecht*, E.E.G., W.E.J., Tjeenk Willink, Zwolle, 1986, 45) une pratique restrictive de concurrence interdite en vertu de l'article 85, § 1^{er}, du Traité instituant la Communauté économique européenne et pour laquelle l'application de l'article 85, § 3, a été refusée ne peut être autorisée par le droit national; de même une pratique exemptée en vertu de l'article 85, § 3, du Traité ne peut être interdite par le droit national. Dès lors, les ententes exemptées en vertu du droit communautaire ne doivent pas être soumises à une notification nationale.

Si, par contre, l'entente ne bénéficie pas encore d'une exemption de la part de la Commission, rien ne s'oppose à ce qu'elle fasse l'objet d'une notification en vue d'une exemption tant sur le plan national (en vertu de l'article 7) que sur le plan communautaire. Dans un tel cas, l'autorité nationale surseoit à statuer jusqu'à décision de la Commission à moins qu'il soit clair que l'entente n'est pas de nature à bénéficier d'une exemption au titre de l'article 85, § 3.

Ce principe est affirmé tant par la Cour de Justice (*cf.* arrêts *Walt Wilhelm* et *Haecht II*, notamment) que par la Commission (*cf.* réponse à la question du député Damseaux du 5 novembre 1981) et par la doctrine (*cf.* ouvrage de MM. Van Gerven, Maresceau et Stuyck précité et *Droit commercial européen* de B. Goldman et A. Lyon-Caen, 4^e éd., pp. 912 et 913, n° 801).

Un membre estime préférable d'admettre ces précisions dans le projet lui-même.

Le Ministre des Affaires économiques rappelle que l'article 8 doit être étudié dans la suite de l'article 7, qui précise qu'il n'y a pas d'exemption tant qu'il n'y a pas de notification. L'article 8 contient une exception puisqu'il dit qu'il n'y a pas nécessité de notifier si

sing van het mededingingsrecht van de Europese Gemeenschappen een vrijstelling hebben bekommen. Inderdaad, de eerbiediging van de algemene doelstellingen van het Verdrag tot oprichting van de Europese Economische Gemeenschap brengt mede dat zulke gelijktijdige toepassing van het nationale rechtssysteem met het gemeenschapsrecht slechts als geoorloofd mag worden beschouwd voor zover geen afbreuk wordt gedaan aan een uniforme toepassing — op het gehele gebied van de gemeenschappelijke markt — van de communautaire rechtsvoorschriften betreffende de afspraken en de daarbij horende uitvoeringsbesluiten, zoals onderstreept door het arrest *Walt Wilhelm* van het Europees Hof van Justitie.

Hieruit volgt, zoals Van Gerven, Maresceau en Stuyck (*Kartelrecht* W.E.J., Tjeenk Willink, Zwolle, 1986, 45) in herinnering brengen, dat een mededingingspraktijk die op grond van het artikel 85, § 1, van het Verdrag tot Oprichting van de Europese Economische Gemeenschap verboden is en waarvoor de toepassing van artikel 85, § 3, werd geweigerd, niet op grond van het nationale recht kan worden geldig verklaard, evenmin kan een praktijk die krachtens artikel 85, § 3, werd vrijgesteld, op grond van het nationale recht worden verboden. Bijgevolg dient men de afspraken die krachtens het gemeenschapsrecht zijn vrijgesteld, niet te onderwerpen aan een nationale aanmelding.

Indien de overeenkomst daarentegen nog niet geniet van een ontheffing vanwege de Commissie, verzet er zich niets tegen dat de overeenkomst het voorwerp van een aanmelding zou uitmaken met het oog op een ontheffing zowel op nationaal (krachtens artikel 7) als op gemeenschapsvlak. In dergelijk geval stelt de nationale overheid de uitspraak uit tot de Commissie een beslissing neemt, tenzij de overeenkomst klaarblijkelijk niet van die aard is dat ze zal kunnen genieten van een ontheffing in de zin van artikel 85, § 3.

Dit beginsel wordt bevestigd zowel door het Hof van Justitie (*cf.* het arrest *Walt Wilhelm* en het arrest *Haecht II* met name) als door de Commissie (*cf.* het antwoord op de vraag van Europarlementslid Damseaux van 5 november 1981) als door de rechtsleer (*cf.* het eerder geciteerde werk van Van Gerven, Maresceau en Stuyck en *Droit commercial européen*, van Goldman, B. en Lyon-Caen, A., 4^e uitg., p. 912-913, nr. 801).

Een lid is van oordeel dat één en ander beter in het ontwerp zelf zou gepreciseerd zijn.

De Minister van Economische Zaken herinnert eraan dat artikel 8 onderzocht moet worden in het licht van artikel 7, dat bepaalt dat geen verklaring bedoeld bij artikel 2, § 3, kan worden gedaan zolang er geen aanmelding is. Artikel 8 bevat een uitzonde-

l'entente bénéficie ou a bénéficié d'une exemption en vertu de l'article 85, § 3, du Traité instituant la Communauté économique européenne.

Les auteurs déposent un nouvel amendement en remplacement de celui qu'ils avaient d'abord présenté.

« Compléter cet article par ce qui suit :

« Les accords, décisions et pratiques concertées visés aux articles 2, § 1, et 3 qui font l'objet d'une notification, d'un examen, d'une exemption ou d'une sanction sur la base des articles 85 et 86 du Traité C.E.E. ne sont pas soumis à l'application de la présente loi. »

Justification

En vertu de la loi projetée les entreprises peuvent simultanément faire l'objet d'une procédure européenne et d'une procédure nationale et elles peuvent dès lors, le cas échéant, même être pénalisées deux fois pour les mêmes agissements.

Le présent amendement vise à remédier à cette situation.

L'exclusion de procédures parallèles devrait non seulement éviter que les entreprises soient soumises à deux examens mais aussi qu'elles fassent l'objet de décisions contradictoires. Toute pratique restrictive de la concurrence qui fait l'objet d'une procédure sur le plan communautaire doit entraîner ipso facto la suspension de toute procédure au plan belge. De plus la règle « non bis in idem » implique que les entreprises ne soient pas sanctionnées deux fois pour les mêmes comportements.

Par ailleurs ces deux principes ont été reconnus par la Cour européenne de Justice (arrêt Walt Wilhelm du 13 février 1969 et arrêt Böhringer du 14 décembre 1972).

Le Ministre rappelle que l'article 8 a fait l'objet de deux amendements.

L'amendement n° 1 tend à étendre la portée de l'article 8 à la période qui sépare la notification de la demande d'exemption à la Commission, de la décision de cette dernière sur l'octroi ou le refus de l'exemption. La présente proposition d'amendement tend à soustraire de l'application de la présente loi « les accords, décisions et pratiques concertées visés aux articles 2, § 1^{er}, et 3 qui font l'objet d'une notification d'un examen, d'une exemption ou d'une sanction sur la base des articles 85 et 86 du Traité C.E.E. ».

ring hierop. Het bepaalt immers dat de aanmelding niet nodig is wanneer een kartel een vrijstelling geniet of genoten heeft op grond van artikel 85, § 3, van het Verdrag tot oprichting van de Europese Economische Gemeenschap.

De auteurs dienen een nieuw amendement in ter vervanging van het eerst ingediende amendement.

« Dit artikel aan te vullen als volgt :

« Deze wet is niet van toepassing op de in de artikelen 2, § 1, en 3 bedoelde overeenkomsten, besluiten en onderling afgestemde feitelijke gedragingen die onderworpen zijn aan een aanmelding, een onderzoek, een vrijstelling of een sanctie op grond van de artikelen 85 en 86 van het E.E.G.-Verdrag. »

Verantwoording

Krachtens de ontwerp-wet kan tegen de ondernemingen tegelijkertijd een Europese zowel als een nationale procedure worden aangespannen en zij kunnen derhalve, in voorkomend geval, zelfs twee keer voor dezelfde gedragingen worden gestraft.

Dit amendement beoogt die toestand te verhelpen.

Door parallelle procedures onmogelijk te maken, kan niet alleen worden voorkomen dat de ondernemingen twee keer worden onderzocht, maar ook dat tegen hen tegenstrijdige besluiten worden uitgevaardigd. Wordt tegen een praktijk die de mededinging beperkt, een procedure op gemeenschapsniveau aangespannen, dan moet dat ipso facto betekenen dat elke Belgische procedure wordt geschorst. De regel « non bis in idem » houdt voorts in dat de bedrijven niet twee keer voor dezelfde gedragingen worden gestraft.

Die twee beginselen werden trouwens bekrachtigd door het Europees Hof van Justitie (arrest Walt Wilhelm van 13 februari 1969 en arrest Böhringer van 14 december 1972).

De Minister herinnert eraan dat artikel 8 het voorwerp uitmaakt van twee amendementen.

Het eerste amendement strekt ertoe de draagwijdte van artikel 8 uit te breiden tot de tijdsspanne die de aanmelding van het verzoek om ontheffing aan de Commissie scheidt van de beslissing van deze laatste omtrent de toekenning of de weigering van de ontheffing. Het tweede amendement strekt ertoe aan de toepassing van deze wet te onttrekken « de overeenkomsten, besluiten en onderling afgestemde gedragingen bedoeld in de artikelen 2, § 1, en 3 die het voorwerp uitmaken van een aanmelding, onderzoek, ontheffing of sanctie op basis van de artikelen 85 en 86 van het E.E.G.-Verdrag ».

Cette deuxième proposition va donc bien au-delà de la portée de l'article 8 qui se borne à exempter de l'obligation de notification au Service, les ententes qui font l'objet d'une exemption au niveau européen et uniquement pendant la durée de cette exemption. L'article 32 du projet prévoit par voie de conséquence que si l'entente sur laquelle a porté l'instruction du Service fait l'objet d'une exemption en vertu de l'article 85, § 3, du Traité C.E.E., le Conseil le constate et classe le dossier.

Remarquons, d'autre part, que, contrairement à ce qu'affirme la proposition d'amendement, les abus de position dominante visés à l'article 3 du projet ne peuvent jamais faire l'objet d'une exemption ni *a fortiori* d'une notification en vue d'obtenir une exemption.

En matière d'exemption (ceci ne peut donc concerner que les ententes visées à l'article 2, § 1^{er}), nous renvoyons, pour ce qui concerne la période entre la notification et la décision sur l'exemption, à la réponse faite à propos de l'amendement n° 1 précité.

En ce qui concerne l'affirmation selon laquelle une entente ou un abus de position dominante à l'examen au niveau européen ne pourraient pas faire l'objet d'un examen au niveau national, je renvoie à ce que j'ai déjà déclaré tant à la Chambre (Doc. n° 1282/6, pp. 27 et 28) que devant la présente Commission, à savoir la réponse faite par le Commissaire européen Andriessen à la question écrite n° 1256/81 posée le 5 novembre 1981 par le député européen Damseaux.

En ce qui concerne la question des sanctions, le cumul des sanctions nationales et communautaires « n'est pas contraire au principe général de non-cumul des peines dès lors que les sanctions communautaires et les sanctions nationales n'ont pas la même nature et ne résultent pas de la même loi » (cf. B. Goldman et A. Lyon-Caen, *Droit commercial européen*, p. 911).

Néanmoins, la Cour européenne de Justice a déclaré, comme le signale la justification de la proposition d'amendement, que « si l'existence de procédures parallèles doit conduire à un cumul de sanctions, une exigence générale d'équité implique qu'il soit tenu compte de toute décision répressive antérieure pour la détermination d'une éventuelle sanction » (Arrêts Walt Wilhelm et Böhringer).

Ces principes étant ainsi clairement précisés par la jurisprudence européenne, il n'est pas opportun de modifier le projet de loi.

Les deux amendements sont rejetés par 11 voix contre 2.

L'article 8 est adopté par 11 voix contre 2.

Dit tweede voorstel gaat dus verder dan de draagwijdte van artikel 8 dat er zich toe beperkt vrij te stellen van de aanmeldingsplicht aan de Dienst, de afspraken die het voorwerp uitmaken van een ontheffing op Europees niveau en dit louter voor de duur van deze ontheffing. Aansluitend bepaalt artikel 32 van het ontwerp dat indien de afspraak waarop het onderzoek van de Dienst betrekking heeft, het voorwerp uitmaakt van een ontheffing krachtens artikel 85, § 3, van het E.E.G.-Verdrag, de Raad dit vaststelt en het dossier seponereert.

Anderzijds dient opgemerkt te worden dat, in tegenstelling tot hetgeen het voorstel van amendement stelt, de in artikel 3 bedoelde misbruiken van machtspositie nooit het voorwerp kunnen uitmaken van een ontheffing en *a fortiori* niet van een aanmelding met het oog op een ontheffing.

Indake ontheffing (dit kan dus slechts de afspraken betreffen bedoeld in artikel 2, § 1), verwijzen we, voor hetgeen de periode betreft tussen de aanmelding en de beslissing aangaande de ontheffing, naar het antwoord dat gegeven werd naar aanleiding van het bovenvermelde amendement nr. 1.

Wat de stelling betreft volgens dewelke een afspraak of een misbruik van economische machtspositie bij onderzoek op Europees niveau niet het voorwerp zou kunnen uitmaken van een onderzoek op nationaal niveau, verwijs ik naar hegeen ik reeds verklaard heb zowel in de Kamer (Gedr. St. nr. 1282/6, blz. 27 en 28) als voor deze Commissie, namelijk het antwoord dat de Europese Commissaris Andriessen gegeven heeft op de geschreven vraag nr. 1256/81 die op 5 november 1981 gesteld werd door het Europees parlamentslid Damseaux.

Wat de vraag van de sancties betreft is de cumulatie van nationale en gemeenschapssancties niet strijdig met het algemeen beginsel van niet-cumulatie van straffen, van zodra de gemeenschapssancties en de nationale sancties niet dezelfde aard hebben en niet uit dezelfde wet voortvloeien (cf. B. Goldman en A. Lyon-Caen, in *Droit commercial européen*, blz. 911).

Nochtans heeft het Europees Hof van Justitie verklaard, zoals de verantwoording van het voorstel van amendement aanhaalt, dat « wanneer de mogelijkheid van tweeërlei procedure tot oplegging van tweeërlei sanctie leidt, algemene billijkheidsgronden medebrengen dat bij de bepaling der straf met eerdere beslissingen van repressieve aard rekening dient te worden gehouden » (Arresten Walt Wilhelm en Böhringer.).

Aangezien deze beginselen zo duidelijk tot uitdrukking zijn gebracht in de Europese rechtspraak, is het niet aangewezen het wetsontwerp te wijzigen.

Beide amendementen zijn verworpen met 11 stemmen, tegen 2.

Artikel 8 is aangenomen met 11 stemmen, tegen 2.

SECTION 2

Concentrations

Le Ministre commente la section 2.

Il rappelle que les dispositions de l'article 9 s'inspirent directement de l'article 3 du Règlement européen n° 4064/89 du 21 décembre 1989. Le libellé du § 5, b), de l'article 9, par contre, est celui suggéré dans l'avis du Conseil d'Etat.

Deux membres déposent un amendement libellé comme suit :

« Supprimer les articles 9 à 13. »

Justification

Un contrôle préalable des concentrations est inacceptable car les pouvoirs publics disposent ainsi d'un instrument redoutable pour orienter les structures des entreprises. Une telle intervention est incompatible avec les exigences d'un accroissement de la compétitivité de nos sociétés indispensable à la veille de la réalisation du grand marché de 1993. Le système d'un contrôle préalable a pour conséquence que les concentrations ne peuvent être exécutées durant toute la période d'examen (le délai de suspension peut être de 105 jours avec une possibilité de prolongation en cas d'informations incomplètes), ce qui entravera sérieusement les opérations en question. Un contrôle préalable n'est d'ailleurs nullement nécessaire dans la mesure où l'article 3 permet déjà un contrôle a posteriori des concentrations qui devrait toutefois se limiter aux seuls abus de comportement.

Le Ministre ne peut suivre les auteurs de l'amendement lorsqu'ils affirment que les pouvoirs publics disposent ainsi d'un instrument redoutable pour orienter la structure des entreprises. Des efforts considérables sont faits pour éviter que ce soit le Ministre qui évalue les dossiers. On crée une instance indépendante à qui il appartiendra de juger.

Il ne nie pas l'importance d'un renforcement des entreprises belges.

Il faut néanmoins être conscient du fait que 97 p.c. des entreprises belges sont des P.M.E. En admettant des concentrations très importantes, le risque existe de mettre une grande partie du secteur concerné, notamment les P.M.E., en danger. D'où la nécessité d'introduire des seuils qui sont largement inférieurs à ceux retenus au niveau européen.

AFDELING 2

Concentraties

De Minister geeft een toelichting bij afdeling 2.

Hij wijst erop dat de bepalingen van artikel 9 sterk geïnspireerd zijn door artikel 3 van de E.E.G.-verordening nr. 4064/89 van 21 december 1989. De formulering van § 5, b), van artikel 9 is daarentegen het gevolg van het advies van de Raad van State.

Twee leden dienen een amendement in luidende:

« De artikelen 9 tot 13 te doen vervallen. »

Verantwoording

Voorafgaand toezicht op de totstandkoming van concentraties is onaanvaardbaar. Op die manier beschikt de overheid immers over een betwistbaar instrument om de structuur van ondernemingen te beïnvloeden. Een dergelijk overheidsingrijpen staat haaks op de eis om de concurrentiekracht van onze ondernemingen te verbeteren, wat met het oog op de interne markt van 1993 onontbeerlijk is. Het systeem van voorafgaand toezicht heeft tot gevolg dat de concentraties tijdens de onderzoeksperiode niet tot stand kunnen komen (de opschorting kan tot 105 dagen duren en kan bovendien worden verlengd indien onvoldoende gegevens werden verstrekt), wat een ernstige belemmering voor dergelijke operaties vormt. Voorafgaand toezicht is trouwens overbodig, aangezien artikel 3 al de mogelijkheid biedt concentraties a posteriori te onderzoeken. Ook dat onderzoek zou zich evenwel tot misbruiken moeten beperken.

De Minister van Economische Zaken is het niet eens met de auteurs van het amendement waar ze stellen dat de overheid over een betwistbaar instrument beschikt om de structuur van ondernemingen te beïnvloeden. Grote inspanningen werden verricht om te vermijden dat de Minister zelf nog verder over dergelijke dossiers zou oordelen. Voortaan behoort het een onafhankelijke instantie toe om te oordelen.

Hij ontkent geenszins het belang van sterke Belgische ondernemingen.

Men moet evenwel beseffen dat 97 pct. van de Belgische ondernemingen K.M.O.'s zijn. Wanneer grote concentraties worden toegelaten, bestaat het gevaar dat een groot deel van de betrokken sector, namelijk de K.M.O.'s, in moeilijkheden komt. Vandaar de noodzaak om drempels in te voeren die heel wat lager liggen dan die welke op Europees niveau worden gehanteerd.

Le Ministre rappelle que le Gouvernement, à la Chambre, a marqué son accord sur un amendement de M. De Clerck (amendement n° 30), qui prévoit une évaluation obligatoire des seuils de concentration dans les deux ans de l'entrée en vigueur de la loi.

En ce qui concerne la proposition visant à supprimer les articles 9 à 13, le Ministre souligne que les concentrations peuvent entraver de manière sensible la concurrence. Les articles 2 et 3 du projet, qui reprennent les principes des articles 85 et 86 du Traité de Rome, ne couvrent pas à eux seuls toutes les formes de concentration. L'article 2 n'est pas applicable aux concentrations qui ne résultent pas d'un accord (les O.P.A. inamicales, par exemple). Quant à l'article 3, il ne vise pas les concentrations qui sont le fait d'entreprises ne se trouvant pas au départ en situation de position dominante. En outre, les articles 2 et 3 ne permettent qu'un contrôle *a posteriori* qui, en cas de dissolution de la concentration, entraîne généralement de lourdes conséquences économiques, financières et sociales. Dans la pratique, il est en effet quasiment impossible pour les entreprises de défusionner lorsque la concentration est totalement réalisée.

Par ailleurs, dans le projet de loi, le contrôle des concentrations n'est pas au sens strict du terme un contrôle *a priori*, étant donné que les entreprises peuvent procéder à la fusion et ne doivent la notifier qu'au plus tard une semaine après la conclusion de l'accord. La seule chose qui soit interdite est de prendre des mesures irréversibles pour, en cas d'interdiction par le Conseil de la concurrence, permettre la défusion.

Même dans des pays — comme la France — qui n'ont pas institué un contrôle *a priori*, on constate que les entreprises prennent contact officieusement avec les autorités de contrôle avant de procéder à la concentration, ceci afin d'éviter les difficultés — quasi insurmontables — inhérentes à la défusion. L'expérience allemande va dans le même sens.

Le contrôle des concentrations, en soi, ne comporte qu'une obligation de notification et n'est en rien assimilable à une interdiction pure et simple des concentrations.

Les critères d'interdiction ne sont pas des critères vagues; les concentrations interdites sont celles qui donnent ou renforcent une position dominante qui entrave de manière significative une concurrence effective sur le marché belge concerné ou une partie substantielle de celui-ci. Ce principe est repris du règlement C.E.E. sur le contrôle des opérations de concentration entre entreprises.

Le critère de l'intérêt économique général n'intervient que dans les cas d'admission d'une concentration en principe interdite, ce qui est d'autant plus favorable pour les entreprises.

De Minister herinnert eraan dat de Regering in de Kamer een amendement van de heer De Clerck (amendement nr. 30) aanvaard heeft dat strekt tot de invoeging van een verplichte evaluatie van de concentratiedrempels binnen de 2 jaar na de inwerking-treding van de wet.

Wat het voorstel tot het doen vervallen van de artikelen 9 tot 13 betreft, wijst de Minister erop dat de concentraties op gevoelige wijze de mededinging in het gedrang kunnen brengen. De artikelen 2 en 3 van het ontwerp, die de beginselen van de artikelen 85 en 86 van het Verdrag van Rome hernemen, dekken op zichzelf niet alle vormen van concentratie. Artikel 2 is niet van toepassing op de concentraties die niet voortvloeien uit een overeenkomst (vijandige overnameaanbiedingen bijvoorbeeld). Artikel 3 beoogt niet de concentraties opgezet door ondernemingen die zich bij het vertrek niet in een machtspositie bevinden. Daarenboven laten de artikelen 2 en 3 slechts een controle *a posteriori* toe die, ingeval van ontbinding van de concentratie, in het algemeen zware economische, financiële en sociale consequenties met zich brengt. In de praktijk is het inderdaad voor de ondernemingen quasi onbegonnen werk om te defusioneren wanneer de concentratie volledig doorgevoerd is.

Trouwens in het wetsontwerp is de concentratiecontrole geen controle *a priori* in de enige zin van het woord aangezien de ondernemingen tot de fusie kunnen overgaan en deze slechts moeten aanmelden uiterlijk één week na het sluiten van de overeenkomst. Het enige wat verboden is, is het nemen van onomkeerbare maatregelen om defusionering toe te laten ingeval van verbod door de Raad van de mededinging.

Zelfs in landen, zoals Frankrijk, die geen *a priori* controle hebben ingesteld, stelt men vast dat de ondernemingen officieus in verbinding treden met de controleautoriteiten vooraleer met de concentratie verder te gaan, dit om de quasi onoverkomelijke moeilijkheden die aan de defusie inherent zijn, te vermijden. De Duitse ervaring gaat in dezelfde richting.

Op zich brengt de concentratiecontrole slechts een aanmeldingsplicht met zich en mag zij geenszins gelijkgesteld worden met een concentratieverbod zonder meer.

De verbodscriteria zijn geen vage criteria, de verboden concentraties zijn diegene die een machtspositie die op betekenisvolle wijze een daadwerkelijke mededinging op de betrokken Belgische markt of een wezenlijk deel ervan verstoort, scheppen of versterken. Dit beginsel werd overgenomen uit de E.E.G.-verordening betreffende de controle op concentraties van ondernemingen.

Het criterium van het algemeen economisch belang komt slechts te berde in de gevallen van goedkeuring van een in beginsel verboden concentratie, hetgeen des te voordeliger is voor de ondernemingen.

Les concentrations entre entreprises de petite dimension, quant à elles :

— soit ne sont pas soumises au contrôle en vertu de l'article 11,

— soit seront plus facilement admissibles en raison notamment du critère introduit à l'article 10 qui fait intervenir la compétitivité des secteurs concernés au regard de la concurrence internationale.

Un membre donne quelques exemples de fusions transnationales.

Article 9

Un membre fait observer que le texte néerlandais de l'article 9 utilise tantôt le mot « participaties », tantôt le mot « deelnemingen ». Il plaide pour le maintien du mot « deelnemingen » qui est celui utilisé dans la législation belge, plutôt que d'adopter la traduction du règlement européen.

Le Ministre marque son accord sur cette correction linguistique matérielle. Il précise que le mot « participatie » est le mot retenu par le Conseil des Communautés européennes dans le règlement relatif au contrôle des opérations de concentration d'entreprises (art. 3) qui a servi de base à la rédaction des articles du présent projet relatifs aux concentrations. Néanmoins, il est vrai qu'en général (la loi comptable en est la preuve), on traduit « participation » par « deelneming ».

Le même membre signale par ailleurs une négligence dans le libellé néerlandais de l'article 9 : au § 4, a), on parle de « recht ontlenen » et au b) de « rechten ontlenen ».

Ne faut-il pas lire deux fois « rechten ontlenen », comme dans le texte français (« titulaires de ces droits ») ?

Le Ministre partage cette opinion, d'autant plus que les mots « titulaires de ces droits » étaient traduits à l'origine par « rechten ontlenen ». La correction technique suggérée s'impose donc.

Le même membre constate que le § 2 de l'article 9 utilise l'expression « une entité économique autonome ». Cette expression vise-t-elle un concept juridique spécifique ?

Le Ministre précise qu'il s'agit d'une expression que la Cour de Justice des Communautés européennes utilise pour indiquer qu'il s'agit bien d'une unité économique.

L'article 9 est adopté par 11 voix contre 2.

Article 10

L'article 10 est adopté par 11 voix contre 2.

De concentraties tussen ondernemingen van geringe omvang daarentegen :

— zijn ofwel niet onderworpen aan de controle krachtens artikel 11,

— ofwel zullen zij makkelijker aanvaard kunnen worden, met name vanwege het in artikel 10 ingevoerde criterium van de competitiviteit van de betrokken sectoren in het licht van de internationale mededinging.

Een lid geeft enkele voorbeelden van fusies over de grenzen heen.

Artikel 9

Een lid wijst erop dat in artikel 9 enerzijds sprake is van participaties en anderzijds van deelnemingen. Hij pleit ervoor om het woord « deelnemingen » te gebruiken zoals er sprake is in de Belgische wetgeving, en niet zoals het in de Europese verordening vertaald is.

De Minister is het eens met deze materiële tekstcorrectie. Hij verduidelijkt dat het woord « participatie » het woord is dat door de E.G.-Raad werd gebruikt in de verordening betreffende de controle op concentraties van ondernemingen (art. 3), dat als basis diende voor het opstellen van de artikels van dit ontwerp die handelen over concentraties. Nochtans is het juist dat men over het algemeen (zoals in de wetgeving op de boekhouding) « participation » vertaalt door « deelneming ».

Hetzelfde lid deelt verder een onnauwkeurigheid mee in artikel 9, § 4, waar in a) sprake is van « recht ontlenen » en in b) sprake is van « rechten ontlenen ».

Moet het niet « rechten ontlenen » zijn, zoals in het Frans « titulaires de ces droits » ?

De Minister is het daarmee eens, temeer omdat de woorden « titulaires de ces droits » aanvankelijk als volgt vertaald waren : « rechten ontlenen ». Een technische verbetering blijkt dus nodig.

Hetzelfde lid wijst erop dat in artikel 9, § 2, sprake is van « een zelfstandige, economische eenheid ». Gaat het hier over een specifiek juridisch begrip ?

De Minister stipt aan dat het gaat om een uitdrukking die het Europees Hof van Justitie hanteert om aan te geven dat men wel degelijk met een economische eenheid te maken heeft.

Artikel 9 wordt aangenomen met 11 tegen 2 stemmen.

Artikel 10

Artikel 10 wordt aangenomen met 11 tegen 2 stemmen.

Article 11

Les mêmes membres déposent l'amendement suivant.

« Compléter le § 1^{er} de cet article par un deuxième alinéa libellé comme suit :

« Le Roi adapte annuellement le premier de ces seuils sur la base de l'indice des prix à la consommation. »

Justification

Au-delà du simple bon sens, cette proposition vise à pallier l'absence d'adaptations régulières telles qu'autorisées au § 2.

Le Ministre des Affaires économiques répond qu'une révision annuelle des seuils donnerait lieu à des complications administratives et ne ferait que créer l'insécurité juridique pour les entreprises. Par ailleurs, une adaptation annuelle ne se traduirait pas, sans doute, par une modification significative.

Par ailleurs, l'article 19 prévoit déjà que, deux ans après l'entrée en vigueur de la loi, le Conseil procédera à une évaluation des seuils prévus aux articles 5 et 11. Cette évaluation tiendra compte de l'impact économique ainsi que de la charge administrative pour les entreprises.

Les mêmes membres déposent un deuxième amendement à l'article 11.

« Remplacer le § 1^{er} de cet article par le texte suivant :

« § 1^{er}. Les dispositions de la présente section ne s'appliquent que lorsque les entreprises concernées totalisent un chiffre d'affaires, déterminé selon les critères visés à l'article 46, de plus de cinquante milliards de francs et contrôlent ensemble plus de 40 p.c. du marché concerné. »

Justification

Les seuils proposés sont trop peu élevés. Ils permettent l'interférence des pouvoirs publics au niveau d'un très grand nombre de fusions et de prises de contrôle. Or, en les soumettant à une autorisation préalable, on risque de décourager les regroupements d'entreprises qui sont souvent indispensables compte tenu de la taille fréquemment insuffisante de nos entreprises. En effet, les procédures mises en place entraîneront des charges administratives importantes et entraveront les opérations en question notamment en raison du fait de l'imposition de délais.

Artikel 11

Dezelfde leden dienen het volgende amendement in.

« Paragraaf 1 van dit artikel aan te vullen met een tweede lid, luidende :

« De Koning legt jaarlijks de eerste van die drempels vast op grond van het indexcijfer van de consumptieprijzen. »

Verantwoording

Meer nog dan een blijk van gezond verstand is ons voorstel een oplossing voor het gebrek aan geregelde aanpassingen zoals toegestaan in § 2.

De Minister van Economische Zaken is van oordeel dat een jaarlijkse herziening van de drempels administratieve verwickelingen zou veroorzaken evenals rechtsonzekerheid voor de ondernemingen. Bovendien zou een jaarlijkse aanpassing zich waarschijnlijk niet vertalen in een betekenisvolle wijziging. Het zou integendeel tot juridische onzekerheid leiden.

Artikel 19 bepaalt trouwens reeds dat twee jaar na de inwerkingtreding van de wet, de Raad zal overgaan tot een evaluatie van de in de artikelen 5 en 11 bepaalde drempels. Deze evaluatie zal rekening houden met de economische impact evenals met de administratieve belasting voor de ondernemingen.

Dezelfde leden dienen bij artikel 11 een tweede amendement in.

« In dit artikel, § 1 te vervangen als volgt :

« § 1. De bepalingen van deze afdeling zijn slechts van toepassing wanneer de betrokken ondernemingen een omzet, bepaald volgens de in artikel 46 bedoelde criteria, van meer dan vijftig miljard frank totaliseren en samen meer dan 40 p.c. van de betrokken markt controleren. »

Verantwoording

De voorgestelde drempels zijn niet hoog genoeg. Zij maken het ingrijpen van de overheid mogelijk bij een zeer groot aantal fusies en gevallen waarin een controlepositie wordt verworven. Door die te onderwerpen aan een voorafgaande goedkeuring dreigt men de samensmelting van ondernemingen te ontmoedigen, wat vaak onontbeerlijk is, gelet op de vaak te kleine omvang van onze ondernemingen. De ingestelde procedures zullen belangrijke administratieve kosten meebrengen en de desbetreffende operaties belemmeren, met name doordat termijnen worden opgelegd.

De plus, le contrôle des opérations visées par le projet actuel est inutile et dangereux. Inutile parce qu'il s'appliquera à des concentrations qui, en raison de leur taille modeste et de la concurrence des entreprises d'autres pays membres, n'auront jamais pour effet l'acquisition d'une position dominante qui entravera de manière significative la concurrence sur le marché belge. Les travaux menés sur l'impact économique du marché intérieur ont mis en évidence la discipline qu'exerce déjà, au niveau des entreprises nationales, la concurrence des échanges intracommunautaires, concurrence qui sera encore accrue après le 1^{er} janvier 1993 (Commission des Communautés européennes, L'impact sectoriel du marché intérieur sur l'industrie: les enjeux pour les Etats membres, Economie européenne 1990, numéro spécial, p. 125; Jacquemin A. et Sapir A., Competition and imports in the European market, C.E.P.R., discussion paper No. 474, 1990; Commission des Communautés européennes, Economie européenne, n° 35, 1988). Ceci est dangereux dans la mesure où on risque d'interdire des restructurations qui sont indispensables pour sauvegarder la compétitivité de nos entreprises vis-à-vis de leurs concurrents d'autres pays membres qui ont une taille beaucoup plus importante.

Par ailleurs, d'après le projet de loi, le chiffre d'affaires d'une entreprise résulte de la somme des chiffres d'affaires des entreprises du groupe dont elle fait partie: ceci élargit encore sensiblement le nombre des entreprises concernées.

Aussi peut-on s'interroger sur la possibilité pour le Service de la concurrence d'examiner le nombre élevé des opérations qui seront notifiées.

Il faut dès lors augmenter substantiellement les seuils afin que seules les concentrations importantes soient soumises à un contrôle préalable. Le projet reconnaît d'ailleurs lui-même la nécessité d'une nouvelle évaluation des seuils après deux ans.

A l'instar de la réglementation européenne en matière de concentrations, et contrairement au projet belge, il faudrait partir de seuils très élevés quitte à éventuellement les abaisser par la suite en fonction de l'expérience acquise.

Dans son arrêt United Brands du 14 février 1978, la Cour de Justice des Communautés européennes a déclaré qu'une part du marché située entre 40 et 45 p.c. ne permet pas à une société de contrôler le marché.

Premier amendement subsidiaire:

« Au § 1^{er} de cet article, remplacer les mots « un milliard de francs » par les mots « dix milliards de francs » et le nombre « 20 » par le nombre « 35 ».

Bovendien is de controle van de operaties, zoals neergelegd in het huidige ontwerp nutteloos en gevaarlijk. Nutteloos omdat ze van toepassing zijn op concentraties die, wegens hun bescheiden omvang en de concurrentie van ondernemingen uit andere landen, nooit tot gevolg zullen hebben dat een machtspositie wordt verworven die de concurrentie op de Belgische markt noemenswaardig zou verstoren. Onderzoek naar de economische weerslag van de interne markt heeft aangetoond dat de concurrentie van het intra-communautair verkeer reeds een grote discipline oplegt aan de nationale bedrijven; die concurrentie zal nog toenemen na 1 januari 1993 (Commissie van de Europese Gemeenschappen, L'impact sectoriel du marché intérieur sur l'industrie: les enjeux pour les Etats membres, Economie européenne 1990, numéro spécial, blz. 125 Jacquemin A. en Sapir A., Competition and imports in the European market, C.E.P.R., Discussion paper nr. 474, 1990; Commission des Communautés européennes, Economie européenne, nr. 35, 1988). Dat is gevaarlijk, aangezien het risico bestaat dat herstructureringen worden verboden die onontbeerlijk zijn om de concurrentiepositie van onze bedrijven t.o.v. hun concurrenten uit de andere lid-staten, die veel groter zijn, beschermen.

Bovendien hanteert het wetsontwerp als criterium de totale omzet van de ondernemingen van de groep waarvan een bepaalde onderneming deel uitmaakt: dat vergroot het aantal betrokken ondernemingen nog aanzienlijk.

Men kan zich dan ook vragen stellen over de mogelijkheid voor de Dienst voor de Mededinging om het hoge aantal operaties die zullen worden aangemeld te onderzoeken.

De drempels moeten dan ook aanzienlijk worden verhoogd zodat alleen de grote concentraties aan een voorafgaande controle worden onderworpen. Het ontwerp erkent trouwens zelf dat na twee jaar een nieuwe evaluatie van de drempels nodig is.

Naar het voorbeeld van de Europese regelgeving inzake concentraties, en in tegenstelling tot het Belgische ontwerp, moet men zich baseren op zeer hoge drempels zodat die eventueel kunnen worden verlaagd afhankelijk van de opgedane ervaring.

In zijn arrest United Brands van 14 februari 1978 heeft het Hof van Justitie van de Europese Gemeenschappen verklaard dat een marktaandeel tussen 40 en 45 pct. een vennootschap niet in staat stelt de markt te controleren.

Eerste subsidiair amendement:

« In § 1 van dit artikel, de woorden « één miljard frank » te vervangen door de woorden « tien miljard frank » en het cijfer « 20 » te vervangen door het cijfer « 35. »

Deuxième amendement subsidiaire:

« Au § 1^{er} de cet article, remplacer les mots « d'un milliard » par les mots « de deux milliards » et le pourcentage de « 20 p.c. » par le pourcentage de « 25 p.c. ».

Justification

La limitation des tracasseries administratives frappant nos P.M.E. est l'un des objectifs inscrits dans l'accord de Gouvernement. La Commission Conform a été renforcée à cet effet. C'est dans cet esprit que nous proposons de relever le seuil d'un milliard prévu à l'article 11. En effet, 1 500 entreprises belges ont un chiffre d'affaires dépassant le milliard, et plus de 700 un chiffre d'affaires supérieur à deux milliards. Il ne faut pas non plus perdre de vue que pour la détermination du seuil, les chiffres d'affaires des entreprises concernées sont additionnés.

Dans le préambule du Règlement 4064/89, il est précisé que si la part du marché ne dépasse pas 25 p.c., il n'y a pas d'indication permettant de parler de restriction de la concurrence. Il serait préférable pour la sécurité juridique de s'en tenir à ce pourcentage.

En ce qui concerne le deuxième amendement subsidiaire, le Ministre souligne que le relèvement des seuils visés dans le projet, dans les proportions proposées tant dans l'amendement que dans les amendements subsidiaires, ne peut être accepté. En effet, étant donné qu'il s'agit de critères cumulatifs, la fixation de tels seuils équivaldrait à vider de leur substance les dispositions du projet relatives au contrôle des concentrations d'entreprises.

A ce propos, il importe de souligner que les 20 p.c. de parts de marché constituent déjà un seuil particulièrement élevé. Il suffit pour s'en convaincre de se référer au droit C.E.E. lorsqu'il fixe des seuils de parts de marché. Ainsi:

1^o) En matière d'accords d'importance mineure conclus entre entreprises:

Dans sa communication du 3 septembre 1986 sur les accords d'importance mineure, la Commission a notamment considéré que les accords entre entreprises de production ou de distribution de produits ne sont pas visés par l'interdiction de l'article 85, § 1^{er}, du Traité « lorsque les produits ou services, qui font l'objet de l'accord, et les autres produits ou services des entreprises participantes considérés comme similaires par l'utilisateur en raison de leurs propriétés, de leurs prix et de leur usage, ne représentent pas plus de

Tweede subsidiair amendement:

In § 1 van dit artikel, de woorden « één miljard » te vervangen door de woorden « twee miljard » en de woorden « 20 pct. » te vervangen door de woorden « 25 pct. »

Verantwoording

Het beperken van de rompslomp van de Belgische KMO's staat vermeld in het regeerakkoord als een na te streven doel. Daartoe werd de Commissie Conform versterkt. In deze geest willen we de drempel van 1 miljard in artikel 11 verhogen. Immers, 1 500 Belgische bedrijven halen meer dan 1 miljard omzet en 700 meer dan 2 miljard frank omzet. We mogen ook niet uit het oog verliezen dat voor het bepalen van de drempel de omzet van de betrokken ondernemingen samengevoegd wordt.

In de preambule van Verordening 4064/89 vindt men dat, indien het marktaandeel 25 pct. niet overschrijdt, er geen indicatie aanwezig is om te spreken van een belemmering van de mededinging. Het ware rechtszekerder conform met dit percentage te blijven.

Wat het hoofd- en de twee subsidiaire amendementen betreft, benadrukt de Minister van Economische Zaken dat het verhogen van de in het wetsontwerp vastgelegde drempels, zowel in de mate voorgesteld in het amendement als in de subsidiaire amendementen, niet aanvaard kan worden. Inderdaad, aangezien het om cumulatieve criteria gaat, zou de instelling van dergelijke drempels gelijk staan aan het substantieel uithollen van de bepalingen van dit ontwerp betreffende de controle op de concentraties van ondernemingen.

In dit verband is het van belang te onderstrepen dat die 20 pct. marktaandeel reeds een bijzonder hoge drempel vormt. Om zich daarvan te overtuigen volstaat het eens te kijken naar het E.E.G.-recht waar dit de marktaandeeldrempels bepaalt:

1^o) Inzake tussen ondernemingen gesloten overeenkomsten van geringe betekenis:

In haar mededeling van 3 september 1986 over de overeenkomsten van geringe betekenis is de Commissie van de Europese Gemeenschap met name van oordeel geweest dat de overeenkomsten tussen ondernemingen die zich bezighouden met de produktie of distributie van produkten die niet onder het verbod van artikel 85, lid 1, van het EEG-Verdrag vallen « wanneer de produkten of diensten waarop de overeenkomst betrekking heeft en de andere produkten of diensten van de betrokken ondernemingen die door

5 p.c. du marché de l'ensemble de ces produits dans le territoire du marché commun où ces accords produisent leurs effets. »

La Commission n'ayant pas jugé utile de relever ce seuil, on peut en conclure qu'il n'avait été à l'époque ni sous-estimé, ni surestimé.

Il est à craindre que notre projet de loi soit donc généreux en ce qui concerne ce critère de part de marché.

2^o) A propos de la notion d'affectation du commerce entre Etats membres :

L'affectation du commerce entre Etats membres est un critère indispensable pour l'application du droit communautaire de la concurrence. La Cour de Justice a toutefois précisé que cette affectation devait être « sensible » et elle a, à cet effet, considéré dans divers arrêts que des parts de marché inférieures au seuil de 20 p.c. (envisagé dans notre loi) pouvaient avoir un effet sensible sur le commerce intracommunautaire. Citons ainsi :

a) L'arrêt Pioneer (du 7 juin 1983)

Pioneer faisait observer que ses parts de marché étaient de 3,38 p.c. pour la France et de 3,18 p.c. pour le Royaume-Uni.

Après avoir rappelé l'arrêt Völk/Vervaecke (5/69) où une exclusivité territoriale absolue échappe à l'article 85, § 1^{er}, lorsqu'elle n'affecte le marché que d'une manière insignifiante, la Cour estime que le marché est très ample, fortement partagé, de sorte que les pourcentages indiqués par les requérants dépassent ceux de la plupart des concurrents et qu'ils comptent parmi les plus grands fournisseurs des deux marchés. Dans ces circonstances, et compte tenu de leurs chiffres d'affaires absolus, un tel comportement peut exercer une influence sur le commerce entre Etats membres.

b) L'arrêt Miller International (du 1^{er} février 1978)

La Cour considère qu'avec une part de marché de 5 à 6 p.c. de l'ensemble du marché des disques en Allemagne, Miller est une entreprise de taille suffisamment importante pour que son comportement puisse avoir des répercussions sensibles sur la concurrence et les échanges entre Etats membres.

Augmenter le chiffre d'affaires dans les proportions proposées équivaldrait dès lors à fixer, au niveau national, et donc sur un marché restreint, un

de gebruiker op grond van hun eigenschappen, hun prijs en hun gebruik als gelijksoortig worden beschouwd, in het gedeelte van de gemeenschappelijke markt waarin de overeenkomst effect ressorteert, niet meer dan 5 pct. op de markt van al deze produkten of diensten tezamen uitmaken. »

Vermits de Commissie van de Europese Gemeenschappen het niet nuttig geoordeeld heeft deze drempel op te trekken, kan men er uit besluiten dat hij destijds niet onderschat, noch overschat is geworden.

Het valt dus te vrezen dat het wetsontwerp te mild is wat dit criterium van marktaandeel betreft.

2^o) Wat betreft het begrip ongunstige beïnvloeding van de handel tussen de Lid-Statens :

De ongunstige beïnvloeding van de handel tussen de Lid-Statens is een onontbeerlijk criterium voor de toepassing van het gemeenschappelijk mededingingsrecht. Het Europese Hof van Justitie heeft nochtans nader bepaald dat deze ongunstige beïnvloeding « gevoelig » moest zijn en zij heeft te dien einde in verscheidene arresten overwogen dat marktaandelen die onder de (in onze wet gehuldigde) 20 pct.-drempel liggen een gevoelige weerslag konden hebben op de handel tussen de Lid-Statens. In dit verband kunnen we aanhalen :

a) Het Pioneer-arrest (van 7 juni 1983)

Pioneer merkte op dat zijn marktaandelen 3,38 pct. voor Frankrijk en 3,18 pct. voor het Verenigd Koninkrijk bedroegen.

Na het arrest Völk/Vervaecke (zaak 5/69) in herinnering gebracht te hebben volgens hetwelk een alleenverkooprecht aan artikel 85, lid 1, ontsnapt wanneer dit de markt slechts in zeer geringe mate beïnvloedt, overweegt het Hof dat de markt zeer omvangrijk, doch sterk verdeeld is, zodat de door de verzoeksters opgegeven percentages hoger zijn dan die van de meesten van hun concurrenten en dat zij bij de grootste leveranciers op beiden markten behoren. In deze omstandigheden en gelet op hun absolute omzetcijfers kan een dergelijke gedraging het handelsverkeer tussen Lid-Statens ongunstig beïnvloeden.

b) Het Miller International-arrest (van 1 februari 1978)

Het Hof is van oordeel dat met een marktaandeel van 5 à 6 pct. van de hele Duitse platenmarkt, Miller een onderneming is met een voldoende belangrijke omvang opdat zijn gedrag een gevoelige weerslag kan hebben op de mededinging en het verkeer tussen Lid-Statens.

Bijgevolg zou het verhogen van het omzetcijfer in de vooropgestelde mate gelijkstaan met het vaststellen, op nationaal niveau, en dus op een beperkte

seuil qui permettrait à un trop grand nombre d'entreprises, vu leur taille sur le marché belge, d'échapper à tout contrôle et cela risquerait d'aboutir à la constitution ou au renforcement de monopoles sur le territoire belge.

Le Ministre transmet un tableau de synthèse représentant le nombre d'entreprises qui pourraient relever du champ d'application du projet en fonction des divers seuils prévus pour le chiffre d'affaires.

Voici un aperçu du nombre d'entreprises qui, en fonction de différents seuils relatifs au chiffre d'affaires, et dans l'hypothèse où ces entreprises seraient au nombre de 2 et auraient un chiffre d'affaires égal, pourraient tomber sous le coup de la législation en matière de concentration (1) :

Schéma :

Seuil relatif au chiffre d'affaires <i>Omzetdrempel</i>	Chiffre d'affaires/entreprise <i>Omzet/onderneming</i>	Nombre d'entreprises <i>Aantal ondernemingen</i>
1 mia.	500 mio.	± 3 000
2 mia.	1 mia.	± 1 600
3 mia.	1,5 mia.	± 1 000
5 mia.	2,5 mia.	± 600
10 mia.	5 mia.	± 275
25 mia.	12,5 mia.	± 100
50 mia.	25 mia.	± 45
134 mia.	67 mia.	10
—	210 mia.	1

Par ailleurs, il est important de ne pas perdre de vue que les seuils fixés par la loi ne sont que des seuils au-dessus desquels les concentrations doivent être notifiées. Il ne s'agit en aucun cas de seuils d'interdiction. De plus, le souci des auteurs de l'amendement principal et des deux amendements subsidiaires de veiller à ce que la puissance des entreprises belges soit renforcée face à des concurrents étrangers est expressément rencontré dans le projet de loi; l'exposé des motifs et le commentaire des articles sont très explicites à ce sujet. Il est notamment prévu que le Conseil de la concurrence doit tenir compte, dans son appréciation, « de la compétitivité des secteurs concernés au regard de la concurrence internationale » (art. 10, § 3, al. 2).

Il est à noter d'autre part que, dans l'affaire Hoffmann-La Roche de 1979, la Cour a souligné que « des parts de marché extrêmement importantes constituent par elles-mêmes, et sauf circonstances exceptionnelles, la preuve de l'existence d'une position dominante » mais même une part d'un faible pour-

markt, van een drempel die een te groot aantal ondernemingen, gezien hun omvang op de Belgische markt, zou toelaten aan elke controle te ontsnappen; dit dreigt uit te monden in de vorming of de versterking van monopolies op het Belgisch grondgebied.

Hierbij voegt de Minister een tabel met een overzicht van het aantal ondernemingen dat in aanmerking komt om onder het toepassingsgebied van het ontwerp te vallen volgens verschillende omzetcijferdrempels.

Hierna volgt een overzicht van het aantal ondernemingen dat in functie van verschillende omzetcijferdrempels en in de veronderstelling dat het om twee ondernemingen met een zelfde omzetcijfer gaat, onder de concentratiewetgeving valt (1) :

Schema :

Het is van belang niet uit het oog te verliezen dat de door de wet vastgestelde drempels slechts drempels zijn waarboven concentraties aangemeld moeten worden. Het gaat in geen geval om verbodsdrempels. Bovendien wordt aan de bezorgdheid van de auteurs van het hoofd- en twee subsidiaire amendementen om erover te waken dat de macht van de Belgische ondernemingen zou versterkt worden ten overstaan van de buitenlandse concurrenten, uitdrukkelijk tegemoetgekomen in het ontwerp van wet; de memorie van toelichting en de commentaar der artikelen laten hierover geen twijfel bestaan. Zo wordt met name bepaald dat de Raad voor de Mededinging bij zijn beoordeling rekening moet houden « met de competitiviteit van de betrokken sectoren in het licht van de internationale concurrentie » (art. 10, § 3, lid 2).

Anderzijds moet opgemerkt worden dat in de zaak Hoffmann-La Roche uit 1979, het Hof onderstreept heeft dat « zeer aanzienlijke marktaandeelen, uitzonderingsomstandigheden daargelaten, op zichzelf reeds het bewijs van een machtspositie leveren », maar zelfs een laag percentage kan een machts-

(1) Source: Magazine *Trends* de novembre 1990.

(1) Bron: *Trends* van november 1990.

centage peut constituer une position dominante, si le reste du marché est partagé par un grand nombre d'entreprises dont chacune détient une part proportionnellement plus petite.

Ainsi, dans l'affaire United Brands du 14 février 1978, la part de United Brands sur le marché concerné était d'environ 45 p.c. et celle de son concurrent le plus proche ne dépassait pas 16 p.c. On voit que, sur un tel marché, une part de marché relativement faible permet à une entreprise de contrôler le marché.

Par ailleurs, contrairement à ce qui est dit dans la justification de l'amendement, l'historique du règlement C.E.E. sur les concentrations montre qu'au départ, la Commission avait retenu un seuil très peu élevé (500 millions d'écus) et que c'est sous la pression des grands Etats que ce seuil a été progressivement relevé.

Un membre s'interroge sur la portée du terme « chiffre d'affaires ». Celui-ci s'entend-il T.V.A. et accises incluses ?

Le Ministre remarque en premier lieu qu'afin de maintenir une notion unique du chiffre d'affaires en droit belge, il a été décidé de reprendre la définition contenue dans une des annexes de l'arrêté royal du 8 octobre 1976 relatif aux comptes annuels des entreprises (voir section 2, point IV, B. 2, relatif aux impôts sur le résultat d'exercices antérieurs).

Cette définition — incorporée dans l'arrêté royal en 1983 — reprend celle contenue dans la quatrième directive du Conseil C.E.E. du 25 juillet 1978, article 28. Elle précise notamment que le montant du chiffre d'affaires à retenir « ne comprend pas la taxe sur la valeur ajoutée et les autres impôts directement liés au chiffre d'affaires ».

En ce qui concerne la T.V.A., il est clair qu'il ne doit pas en être tenu compte dans le calcul du chiffre d'affaires.

Pour les droits d'accises, par contre, rien n'est précisé. Le problème s'est donc posé de savoir si ces droits peuvent être considérés comme des « impôts directement liés au chiffre d'affaires ».

Afin d'obtenir de plus amples informations sur le contenu de cette expression, l'avis de la Commission des normes comptables a été demandé.

Etant donné que le droit comptable belge a repris la définition donnée par les autorités européennes, la Commission des normes comptables s'est référée à l'opinion communément adoptée au niveau de la Commission des Communautés européennes. Cette opinion s'exprime de la manière suivante :

« Contrairement à la taxe sur la valeur ajoutée qui est perçue et remboursée à tous les stades de la chaîne de production, les droits d'accises font normalement

positie vormen, indien de rest van de markt verdeeld wordt onder een groot aantal ondernemingen waarvan elk een verhoudingsgewijs kleiner aandeel heeft.

Zo bedroeg in de zaak-United Brands van 14 februari 1978 het aandeel van United Brands op de betrokken markt ongeveer 45 pct. en dat van zijn naaste concurrent bedroeg niet meer dan 16 pct. Men stelt vast dat op een dergelijke markt een relatief laag marktaandeel een onderneming toelaat de markt te beheersen.

Trouwens, in tegenstelling tot wat gezegd is bij de rechtvaardiging van het amendement, toont de geschiedenis van de E.E.G.-Verordening over de concentraties aan dat in het begin de Commissie een ronduit lage drempel (500 miljoen ecu) had vooropgesteld en dat onder druk van de grote Staten deze drempel geleidelijk verhoogd is.

Een lid stelt de vraag naar het begrip « omzet ». Zijn de B.T.W. en de accijnzen inbegrepen in het omzetcijfer waarop men zich moet baseren ?

In de eerste plaats merkt de Minister op dat om de inhoud van het begrip « omzet » in het Belgisch recht eenduidig te houden, men besloten heeft de bepaling over te nemen uit een van de bijlagen van het koninklijk besluit van 8 oktober 1976 met betrekking tot de jaarrekening van de ondernemingen (cf. afdeling 2).

In feite neemt deze bepaling, die in 1983 in het koninklijk besluit werd opgenomen, woordelijk de inhoud over van artikel 28 van de 4e richtlijn van de E.E.G.-Raad van 25 juli 1978, dat met name bepaalt welke bedragen onder de netto-omzet vallen « onder aftrek... van belasting over de toegevoegde waarde en andere rechtstreeks met de omzet samenhangende belastingen ».

Bij het berekenen van de omzet hoeft men dus geen rekening te houden met de B.T.W. Zoveel is duidelijk.

Van de accijsrechten daarentegen is er geen sprake. Vandaar de vraag of die rechten ook deel uitmaken van de « andere rechtstreeks met de omzet samenhangende belastingen ».

Om hierover meer te weten te komen, heeft men het advies van de Commissie voor boekhoudkundige normen ingewonnen.

Aangezien het Belgisch boekhoudrecht de bepaling van de Europese instellingen heeft overgenomen, verwijst de Commissie voor boekhoudkundige normen naar het standpunt dat de E.E.G.-Commissie ter zake meestal inneemt. Dat standpunt luidt als volgt :

« In tegenstelling tot de belasting op de toegevoegde waarde die geheven en terugbetaald wordt in alle stadia van de produktieketen, maken de accijn-

l'objet d'un versement unique par le producteur au moment où le produit quitte l'entreprise. Les droits d'accises font ensuite partie intégrante du prix de production dont ils ne peuvent plus être distingués. L'approche la plus logique semble donc de considérer les droits d'accises comme un élément indissociable du prix du produit qui devrait toujours être inclus dans le montant net du chiffre d'affaires (1). »

Le même commissaire rappelle que l'importance du problème résulte de ce que le niveau du chiffre d'affaires détermine l'applicabilité des dispositions relatives aux concentrations (article 11) et de la disposition relative aux amendes (article 36). En effet, dans ces deux articles, le chiffre d'affaires est déterminant en ce qui concerne la fixation du champ d'application de la loi ou du niveau des amendes.

Le projet se réfère à l'arrêté royal du 8 octobre 1976 relatif aux comptes annuels des entreprises. On aurait pu prendre un autre critère. Le seul qui est pertinent est celui qui résulte de la quatrième directive du Conseil des Communautés européennes du 25 juillet 1978, qui précise que le montant à retenir « ne comprend pas la taxe sur la valeur ajoutée et les autres impôts directement liés au chiffre d'affaires ».

Le Ministre, dans son interprétation, néglige totalement la terminologie utilisée en droit fiscal et qui est, de plus, retenue par les organisations internationales comme l'O.C.D.E., à savoir que les impôts sur le chiffre d'affaires comportent la T.V.A., la taxe de transmission, dans la mesure où elle existe encore, et les accises.

Dans la classification internationale des impôts, les accises font incontestablement partie des impôts sur le chiffre d'affaires.

Le Ministre a une interprétation singulièrement restrictive lorsqu'il interprète les mots « directement liés au chiffre d'affaires » comme étant uniquement les impôts « proportionnels » au chiffre d'affaires, à savoir la T.V.A. Cette interprétation restrictive ne se fonde sur rien.

En effet, l'utilisation d'un document comportant une citation employée dans les usages internes de la Commission est assortie de la phrase « il ne peut être considéré comme constituant une prise de position officielle de la Commission ».

(1) L'harmonisation comptable dans les Communautés européennes. Problèmes d'application de la 4^e directive concernant les comptes annuels des sociétés de capitaux, Commission des Communautés européennes, Office des publications officielles des Communautés européennes, 1990, p. 22.

zen normalerwijze het voorwerp uit van één enkele storting door de producent op het ogenblik dat het produkt het bedrijf verlaat. De accijnzen maken vervolgens deel uit van de productieprijs, waarvan ze niet langer onderscheiden kunnen worden. De meest logische aanpak lijkt erin te bestaan de accijsrechten te beschouwen als een onlosmakelijk onderdeel van de prijs van het produkt dat hoe dan ook onder de netto-omzet moet vallen (1). »

Hetzelfde commissielid herinnert eraan dat het probleem zo belangrijk is omdat de omzet doorslaggevend is voor de uitvoering van de bepalingen inzake de concentraties (artikel 11) en van die inzake de geldboeten (artikel 36). In die twee artikelen is de omzet bepalend voor het toepassingsgebied van de wet of voor het bedrag van de boeten.

Het ontwerp verwijst naar het koninklijk besluit van 8 oktober 1976 met betrekking tot de jaarrekening van de ondernemingen. Men had eventueel een ander criterium kunnen hanteren. Het enige ter zake dienend criterium is evenwel dat van de vierde richtlijn van 25 juli 1978, van de E.G.-Raad die bepaalt welke bedragen onder de netto-omzet vallen « onder aftrek ... van belasting over de toegevoegde waarde en andere rechtstreeks met de omzet samenhangende belastingen ».

De Minister heeft in zijn interpretatie geen oog voor de terminologie van het belastingrecht, die bovendien ook nog wordt gebruikt bij internationale instellingen zoals de O.E.S.O., d.w.z. dat de belasting op de omzet de B.T.W., de overdrachtstaks, in zoverre die nog bestaat, en de accijnzen omvat.

Volgens de internationaal aanvaarde definitie van het begrip « belastingen » maken de accijnzen ongetwijfeld nog deel uit van de omzetbelasting.

De Minister interpreteert de woorden « rechtstreeks met de omzet samenhangend » op een wel bijzonder beperkende manier alsof het uitsluitend gaat om belastingen die in verhouding staan tot de omzet, te weten de B.T.W. Die zienswijze mist elke grond.

Wanneer men zich op een document beroept met een citaat dat binnen de Commissie gangbaar is, voegt men daaraan toe dat men zulks niet kan beschouwen als een officiële stellingname van de Commissie.

(1) Harmonisatie van de verslaggeving in de Europese Gemeenschap. Problemen inzake de toepassing van de vierde richtlijn betreffende de jaarrekening van bepaalde vennootschapsvormen, Commissie van de Europese Gemeenschappen, Bureau voor officiële publikaties der Europese Gemeenschappen, 1990, blz. 22.

En outre, l'exemple cité par le Ministre est tiré exclusivement du processus industriel de la bière mais ne tient aucun compte de la principale des industries percevant des accises pour le compte de l'Etat, à savoir celle des huiles minérales.

Dans ce dernier cas, le Ministre affirme de façon totalement erronée « c'est lors de la fabrication des produits que l'on fixe le montant de la taxe à payer par le producteur, et non au moment de la vente ».

Rien n'est plus faux et cette déclaration du Ministre est en contradiction totale avec la réalité de la perception des accises dans l'industrie des huiles minérales, où cette perception s'effectue au moment de la mise en consommation et non à la production, c'est-à-dire au moment où les produits sortent de l'entrepôt fictif et donc bien au moment de la consommation et non de la production.

La nature de l'impôt que constituent les accises est exactement la même que celle de la T.V.A. La différence essentielle entre les deux impôts, qui sont tous les deux des impôts à la consommation, réside dans la perception fractionnée de la T.V.A. lors de chaque transmission d'un opérateur à un autre, sur la partie de la valeur ajoutée qui est concernée, alors que l'accise est perçue en une seule fois, au moment de la déclaration en consommation.

Contrairement à ce qu'affirme le Ministre, l'accise est bien un impôt lié au chiffre d'affaires même s'il ne lui est pas proportionnel. Ce n'est pas parce qu'elle n'est pas *ad valorem* d'une façon générale, qu'elle ne peut pas être considérée comme taxe sur le chiffre d'affaires et tous les fiscalistes la traitent bien ainsi.

Dans le secteur des tabacs et cigarettes, il faut par ailleurs reconnaître que cette affirmation du Ministre est fautive également puisque une partie de la perception fiscale revêt une forme proportionnelle à la valeur.

Enfin, il est profondément injuste de constater que les secteurs en question, non seulement sont les percepteurs d'impôts obligés, et contre leur gré, pour le compte de la puissance publique, mais que ce fait même les amène à être plus mal traités que les autres secteurs, lorsqu'il s'agit de juger de la licéité des concentrations ou de déterminer le niveau de l'amende en cas d'infraction.

Il ne s'agit, par ailleurs, pas d'un petit problème puisque dans une série de cas, l'accise constitue un multiple du chiffre d'affaires hors accise et place, par conséquent, le chiffre d'affaires de ces entreprises à un

Daarenboven is het zo dat de Minister zijn voorbeeld uitsluitend gaat zoeken in de kringen van de bierbrouwerij en geenszins rekening houdt met de voornaamste industrietak die accijnzen heft voor de Staat, te weten de producenten van minerale oliën.

In dat laatste geval slaat de Minister de bal ook volledig mis wanneer hij beweert dat men het bedrag van de door de producent te betalen belasting bij de fabricage bepaalt, en niet bij de verkoop.

Niets is evenwel minder waar. De verklaring van de Minister gaat regelrecht in tegen de manier waarop de accijnzen in de olie-industrie in de praktijk worden geheven, omdat de inning gebeurt wanneer het produkt op de markt komt en niet bij de produktie, d.w.z. op het ogenblik waarop de produkten een fictieve opslagplaats verlaten, dus op het ogenblik waarop zij aan de gebruiker te koop worden geboden en niet op het ogenblik waarop zij worden geproduceerd.

De accijnzen behoren tot precies dezelfde soort van belasting als de B.T.W. Het belangrijkste verschil tussen die twee vormen van belasting, die allebei een belasting op het verbruik vormen, bestaat erin dat de B.T.W. getrapd wordt geheven, telkens wanneer het produkt van het ene subject naar het andere overgaat, op het desbetreffende gedeelte van de toegevoegde waarde, terwijl accijnzen maar eenmaal worden geheven, te weten op het ogenblik dat de producent verklaart dat zijn produkt beschikbaar is voor de consument.

In tegenstelling tot wat de Minister beweert vormt de accijs wel degelijk een belasting die weliswaar verband houdt met de omzet, ook al wordt die niet verhoudingsgewijze berekend. Dat de accijs in de regel niet *ad valorem* wordt bepaald, is nog geen reden om hem niet te beschouwen als een omzetbelasting. Alle fiscalisten zijn het daarover wel degelijk eens.

Men mag er overigens van uitgaan dat bewering van de Minister al evenmin opgaat voor de sector tabak en sigaretten omdat de belasting althans gedeeltelijk wordt geheven in verhouding tot de waarde.

Men komt tot slot helaas tot de vaststelling dat de betrokken sectoren niet alleen tegen hun zin belastingen moeten heffen voor de overheid, maar bovendien nog slechter worden behandeld dan de andere sectoren, wanneer men zich moet uitspreken over de toelaatbaarheid van concentraties of het bedrag van geldboeten bij overtreding moet bepalen.

Het probleem is overigens niet te verwaarlozen want in tal van gevallen ligt het bedrag van de accijs vele malen hoger dan de omzet buiten accijs waardoor de omzet van die ondernemingen ruimschoots

niveau largement supérieur à ce qu'il serait si ces entreprises n'étaient pas considérées comme des percepteurs fiscaux.

Le commissaire introduira, en séance publique, un amendement en ce sens puisque le Ministre ne semble pas vouloir entendre raison en la matière.

La Commission est d'accord pour dire qu'il ne doit pas être tenu compte de la T.V.A. pour le calcul du chiffre d'affaires.

La réponse paraît moins claire à la question de savoir s'il en va de même pour les accises.

Le Ministre déclare que, sans qu'il s'agisse là d'une position officielle, la Commission des Communautés européennes admet habituellement que, contrairement à la taxe sur la valeur ajoutée qui est perçue et remboursée à tous les stades de la chaîne de production, les droits d'accises font normalement l'objet d'un versement unique par le producteur au moment où le produit quitte l'entreprise.

Les droits d'accises font ensuite partie intégrante du prix de production, dont ils ne peuvent plus être distingués. L'attitude la plus logique semble donc être de considérer les droits d'accises comme un élément indissociable du prix du produit, lequel devrait toujours être inclus dans le montant net du chiffre d'affaires.

Après quelques discussions, la Commission marque son accord pour considérer les droits d'accises comme « un élément indissociable du prix du produit qui doit être compris dans le chiffre d'affaires. »

Plusieurs commissaires contestent la déclaration du Ministre selon laquelle les droits d'accises seraient à la charge de l'entreprise qui produit et feraient l'objet d'un seul versement par le producteur au moment où le produit quitte l'entreprise. Ils affirment que le producteur n'est pas toujours celui qui paie les droits d'accises.

Un membre résume la discussion comme suit : chez celui qui perçoit les droits d'accises et se borne à les transférer, ils ne sont pas inclus dans le chiffre d'affaires. Il ne s'agit pas toujours du producteur.

Un membre estime cette interprétation correcte. L'existence des droits d'accises ne doit pas aggraver la situation de l'entreprise.

On a posé la question de savoir à quelle personne, il incombe de déterminer qui, entre le producteur et le consommateur, a payé les droits d'accises.

Le Ministre répond que le magistrat doit tenir compte des chiffres de vente pour apprécier le chiffre d'affaires.

boven het normale bedrag komt te liggen, die de omzet zou hebben bereikt indien die ondernemingen niet als belastingontvangers zouden zijn behandeld.

Tijdens de openbare vergadering zal het commissielid een amendement in die zin indienen omdat de Minister tegen beter weten in aan zijn mening vasthoudt.

De Commissie is het ermee eens dat met de B.T.W. geen rekening dient gehouden te worden bij de berekening van het omzetcijfer.

Of dit al dan niet het geval is wat de accijnzen betreft, lijkt niet zo duidelijk.

De Minister argumenteert dat de Commissie van de Europese Gemeenschap, zonder dat dit een officiële stellingname zou zijn, gebruikelijk aanneemt dat in tegenstelling tot de belasting op de toegevoegde waarde die geheven en terugbetaald wordt in alle stadia van de produktieketen, de accijnzen normalerwijze het voorwerp uitmaken van één enkele storting door de producent op het ogenblik dat het produkt het bedrijf verlaat.

De accijnzen maken vervolgens deel uit van de productieprij, waarvan ze niet langer onderscheiden kunnen worden. De meest logische aanpak schijnt dus de accijnzen te beschouwen als een onlosmakelijk element van de prijs van het produkt, die steeds dient inbegrepen te worden in het nettobedrag van het omzetcijfer.

Na enige discussie is de Commissie akkoord de accijnzen te beschouwen als een « onlosmakelijk element van de prijs van het produkt, dat dient inbegrepen te worden in het omzetcijfer ».

Enkele commissarissen hebben een probleem met het citaat dat « de accijnzen ten laste vallen van de onderneming die produceert » (aldus de Minister), en met het citaat dat « de accijnzen het voorwerp uitmaken van één enkele storting door de producent op het ogenblik dat het produkt het bedrijf verlaat ». Ze beweren dat de producent niet altijd degene is die de accijnzen betaalt.

Een lid resumeert de discussie als volgt : bij degene die de accijnzen int, en ze eenvoudig doorstort, worden de accijnzen niet opgenomen in het omzetcijfer. Dit is niet altijd de producent.

Een ander lid vindt deze uitleg correct. *L'existence des droits d'accise ne doit pas aggraver la situation de l'entreprise.*

De vraag werd gesteld wie zal uitmaken welke persoon, tussen producent en consument, de accijnzen betaald heeft.

De Minister antwoordt dat de magistraat rekening dient te houden met de verkoopcijfers bij het beoordelen van de omzet.

Un membre précise le terme « chiffres de vente », en disant que le magistrat devra tenir compte de l'existence d'accises qui se trouvent incorporées dans le chiffre d'affaires.

Les amendements sont rejetés par 11 voix contre 2.

L'article 11 est adopté par 11 voix contre 2.

Article 12

Un membre demande comment la procédure prévue à l'article 12, § 5, est à concilier avec le cas des entreprises cotées en bourse. Le délai supplémentaire d'un mois paraît nuisible au bon fonctionnement des bourses; ceci va à l'encontre de la modernisation des bourses, prévue par la loi du 4 décembre 1990.

Le désordre pour les entreprises concernées, la nuisance apportée aux actionnaires et le préjudice apporté à l'image de la bourse sont les conséquences inadmissibles de l'application de la procédure prévue à l'article 12, § 5, aux sociétés cotées en bourse.

Un membre constate qu'en cas d'interruption de la cotation en bourse, celui qui fait l'offre publique d'échange, est le seul à pouvoir fixer le prix. On est donc confronté avec un exercice d'un monopole au profit de l'O.P.E.

Le Ministre des Affaires économiques fait remarquer qu'il convient en premier lieu de préciser que le délai d'un mois visé à l'article 12, § 5, n'est pas un délai supplémentaire inséré dans la procédure. Il s'agit du délai d'un mois visé à l'article 33 et à l'issue duquel le Conseil rendra une première décision en ce qui concerne soit l'admissibilité de la concentration soit l'examen plus approfondi de cette dernière. Le but de l'article 12, § 5, est de donner aux entreprises, à l'issue de la première phase d'un mois d'examen par le Conseil (*cf.* article 33) et dans le cas où la concentration soulève des doutes sérieux quant à son admissibilité, la possibilité de demander au Conseil de se prononcer sur la réversibilité ou non des mesures qu'elles comptent prendre. A ce moment, c'est au Conseil (et non plus aux entreprises seules) de prendre la responsabilité de dire si une mesure est réversible ou non, avec les conséquences que cela peut avoir en cas de défusion éventuelle qui résulterait d'une décision d'inadmissibilité de la concentration.

Ceci pose donc en fait le problème de savoir dans quelle mesure les délais (visés à l'article 33) de la procédure d'examen des concentrations (opérations qui permettent à une entreprise d'exercer une influence

Een lid verduidelijk het woord « verkoopcijfer » met te stellen: le magistrat devra tenir compte de l'existence d'accises qui se trouvent incorporées dans le chiffre d'affaires.

De amendementen worden verworpen met 11 tegen 2 stemmen.

Artikel 11 wordt aangenomen met 11 tegen 2 stemmen.

Artikel 12

Een lid vraagt hoe de procedure waarin artikel 12, § 5, voorziet, gevolgd kan worden wanneer men te maken heeft met ondernemingen die op de beurs genoteerd zijn. Het toekennen van een extra termijn van een maand lijkt nadelig te zijn voor de behoorlijke werking van de beurzen. Dat gaat in tegen de modernisering van het beurswezen, die de wet van 4 december 1990 beoogt.

De toepassing van de procedureregels waarin artikel 12, § 5, voorziet, op vennootschappen die op de beurs genoteerd zijn, heeft als ontoelaatbaar gevolg dat bij de betrokken ondernemingen alles in de war gestuurd wordt, dat de aandeelhouders nadeel lijden en dat het imago van de beurs er niet bij gebaat is.

Een lid stelt vast dat wanneer de beursnoteringen worden onderbroken, degene die een openbaar ruilbod heeft gedaan, de enige is die de prijs nog kan vaststellen. Men heeft dus te maken met een monopolie ten gunste van de persoon die het bod doet.

De Minister van Economische Zaken merkt op dat de termijn van één maand waarvan sprake is artikel 12, § 5, in de eerste plaats geen bijkomende termijn is, die in de procedure wordt ingelast. Het gaat om de termijn van één maand bedoeld in artikel 33, waarna de Raad een eerste beslissing zal nemen, hetzij inzake de toelaatbaarheid van de concentratie, hetzij inzake een verder onderzoek van deze laatste. Het doel van artikel 12, § 5, is de ondernemingen de mogelijkheid te bieden, na de eerste fase van één maand onderzoek door de Raad (*cf.* artikel 33) en in het geval waarin de concentratie ernstige twijfels oproept met betrekking tot de toelaatbaarheid, de Raad te vragen zich uit te spreken over het al dan niet omkeerbaar zijn van de maatregelen die zij willen treffen. Op dat moment wordt het de verantwoordelijkheid van de Raad (en niet langer de ondernemingen alleen) zich uit te spreken of een maatregel al dan niet omkeerbaar is, met alle mogelijke gevolgen wanneer de fusie ongedaan moet worden gemaakt na een beslissing van ontoelaatbaarheid van de concentratie.

Hier stelt zich dus het probleem, te weten in hoever de termijnen (bedoeld in artikel 33) van de onderzoeksprocedure van de concentraties (verrichtingen die leiden tot een controleovername, dit wil zeggen

déterminante sur l'activité d'une autre: article 9) peuvent avoir une influence sur les cotations, au cas où les entreprises qui procèdent à la concentration sont cotées en bourse. Dans cette hypothèse, il se pourrait que l'attente d'une décision du Conseil de la concurrence portant sur l'admissibilité ou non de la concentration au regard du droit de la concurrence soit, dans certains cas, susceptible d'avoir une influence sur les cotations en bourse et donc constituer un élément d'incertitude. Cependant, comme le soulignent les autorités de la concurrence de la C.E. qui, au moment de l'élaboration du règlement sur les concentrations, se sont penchées sur le même problème, cette question — et cela résulte notamment des entretiens qu'elles ont eu à ce sujet avec les responsables de différentes bourses européennes — n'a pas rendu nécessaire une modification du règlement.

Par ailleurs, il apparaît que les délais d'examen des dossiers par la Commission des Communautés européennes varient en fonction du degré de conformité de la concentration avec les règles de la concurrence et qu'il s'agit donc essentiellement d'une question de responsabilité des entreprises concernées.

La pratique démontre d'ailleurs que l'intervention des autorités de la concurrence n'influence pas réellement les cotations en bourse. En effet, jusqu'à présent, sur la base d'informations émanant de la Commission des C.E., sur plus de 100 dossiers de concentration soumis à la Commission, aucun cas n'a soulevé de problème de cotation alors que la plupart des sociétés en cause étaient cotées en bourse.

Le Ministre ajoute qu'au niveau national, lorsqu'il s'agit d'entreprises dont les actions sont cotées en bourse, la prise de contrôle — que ce soit par O.P.A. (ou O.P.E.) ou par ramassage en bourse — peut, suivant les circonstances, donner lieu à l'application de différentes législations dont notamment:

- la loi du 2 mars 1989 relative à la publicité des participations importantes dans les sociétés cotées en bourse et réglementant les offres publiques d'acquisition (loi sur la transparence de l'actionnariat) et arrêté d'exécution du 10 mai 1989;

- l'arrêté royal du 8 novembre 1989 relatif aux offres publiques d'acquisition et aux modifications du contrôle des sociétés;

- l'arrêté royal n° 185 du 9 juillet 1935 sur le contrôle des banques et le régime des émissions de titres et valeurs dont notamment l'article 4 prévoit que « toute fusion de banques est, à peine de nullité, subordonnée à l'autorisation de la Commission bancaire »;

- le projet de loi portant modification de la loi du 9 juillet 1975 relatif au contrôle des entreprises d'assurances dont l'article 14 prévoit que l'O.C.A.

tot de mogelijkheid voor een onderneming een bepaalde invloed uit te oefenen op de activiteit van een andere onderneming, artikel 9) een invloed kunnen hebben op de noteringen, in het geval dat de ondernemingen die overgaan tot een concentratie, op de beurs genoteerd zijn. Volgens deze hypothese, zou het wachten op een beslissing van de Raad voor de mededinging met betrekking tot hun toelaatbaarheid in het licht van het mededingingsrecht, in bepaalde gevallen een invloed kunnen uitoefenen op de beursnoteringen, en aldus een factor van onzekerheid kunnen zijn. Nochtans, zo bevestigen de E.G.-autoriteiten inzake concurrentie, die zich op het ogenblik waarop het reglement inzake concentratie uitgewerkt werd, over ditzelfde probleem gebogen hebben, vereiste deze vraag — zoals blijkt uit de bespreking die ze hierover hielden met de verantwoordelijken van verschillende Europese beurzen — geen wijziging van de verordening.

Het blijkt trouwens dat de termijnen waarin de E.G.-Commissie de dossiers bestudeert, variëren in functie van de graad waarin de concentratie conform de mededingingsregels verloopt en dat ze dus vooral van de verantwoordelijkheid van deze ondernemingen afhangen.

De praktijk heeft trouwens uitgewezen dat het optreden van de mededingingsautoriteiten de beursnoteringen niet echt beïnvloedt. Tot nu toe werd er immers op meer dan 100 concentratiedossiers die aan de E.G.-Commissie voorgelegd werden, geen enkel geval gesignaleerd waarin er problemen met noteringen waren, hoewel de meeste betrokken ondernemingen op de beurs genoteerd waren.

Op het nationaal vlak, wanneer het om op de beurs genoteerde ondernemingen gaat, kan de controle-overname — hetzij door een O.B.A. (of O.B.R.), hetzij door opkoop op de beurs — naargelang de omstandigheden aanleiding geven tot de toepassing van verschillende wetgevingen, zoals daar zijn:

- de wet van 2 maart 1989 op de openbaarmaking van belangrijke deelnemingen in ter beurze genoteerde ondernemingen en tot reglementering van de openbare overnameaanbiedingen (wet op een doorzichtige organisatie van het aandeelhouderschap) en het uitvoeringsbesluit van 10 mei 1989;

- het koninklijk besluit van 8 november 1989 op de openbare overnameaanbiedingen en de wijzigingen in de controle op vennootschappen;

- het koninklijk besluit nr. 185 van 9 juli 1935 op de controle over de banken en het regime van de uitgifte van effecten waarvan met name artikel 4 bepaalt dat « elke fusie van banken, op straffe van nietigheid, onderworpen is aan de toelating van de Bankcommissie »;

- het wetsontwerp tot wijziging van de wet van 9 juli 1975 betreffende de controle van verzekeringsondernemingen, waarvan artikel 14 bepaalt dat

dispose d'un délai maximum de 3 mois pour s'opposer au projet de détenir une participation qualifiée dans une entreprise d'assurance de droit belge.

Les autorisations auxquelles les législations précitées soumettent les entreprises constituent certes des facteurs supplémentaires d'incertitude aux risques habituels des opérations de bourse mais n'ont pas rendu nécessaire la prise de mesures spéciales d'intervention en ce qui concerne la cotation en bourse et l'expérience a confirmé le bien-fondé de cette attitude (même dans les cas où ces législations prévoient des délais importants). On ne voit pas pourquoi le projet à l'examen dérogerait à ce principe de non-intervention.

Le Ministre déclare que la prise de contrôle d'une entreprise au moyen d'opérations en bourse peut se dérouler de deux manières:

1. Par le biais d'O.P.A. (ou d'O.P.E.): en règle générale, dès que le Comité de la cote est informé d'une O.P.A., il suspend la cotation jusqu'au moment où sont fixés officiellement le prix et les conditions d'achat. Cette pratique a pour but de lutter contre les délits d'initié.

L'information sur le prix et les conditions d'achat met fin à la suspension de cotation et le prix de l'action rejoint normalement le prix annoncé pour l'O.P.A. Toutefois, dans certains cas, une différence peut subsister et si celle-ci est sensible, la cotation peut être suspendue pendant toute la durée de l'O.P.A. Toute réouverture de la cotation pourrait être accompagnée — aux dires du Comité de la cote — d'une mention par ce Comité, selon laquelle la concentration est soumise à l'autorisation des autorités de la concurrence.

La réglementation belge sur les O.P.A. n'a pas non plus ignoré l'intervention possible des autorités tant nationales que de la C.E.E. chargées de veiller à la libre concurrence. La meilleure preuve en est la disposition de l'article 13, *b*, de l'arrêté royal du 8 novembre 1989 qui dispose que:

« A compter de la publication prévue à l'article 6, alinéa 1^{er}, l'offre ne peut être retirée que dans les cas visés à l'article 12, et dans les cas suivants:

b) en cas de défaut d'autorisation administrative requise pour l'acquisition de titres qui font l'objet de l'offre et notamment dans l'hypothèse où l'opération ne pourrait se réaliser à la suite d'une décision des autorités chargées de veiller à la libre concurrence ... »

de C.D.V. over een maximumtermijn van drie maanden beschikt om verzet aan te tekenen tegen het voornemen een gekwalificeerde deelneming te verkrijgen in een verzekeringsonderneming naar Belgisch recht.

De toelatingen waaraan voornoemde wetgevingen de ondernemingen onderwerpen, zijn ongetwijfeld bijkomende factoren van onzekerheid bij de gewone risico's van beursverrichtingen, maar hebben geen bijzondere interventie maatregelen nodig gemaakt inzake beursnoteringen. De ervaring heeft de gegrondheid van deze houding bewezen (zelfs in gevallen waar deze wetgevingen belangrijke termijnen voorzien). Er is geen reden waarom het huidige ontwerp van dit principe zou afwijken.

Het verwerven van de controle over een onderneming via beursverrichtingen kan op twee manieren verlopen:

1. Via een O.B.A. (of O.B.R.): is het algemeen, vanaf het ogenblik dat het Noteringscomité geïnformeerd wordt over een O.B.A., schorst het de notering tot het ogenblik waarop de prijs en de aankoopvoorwaarden officieel vastgelegd worden. Deze handelwijze beoogt het misbruik van voorwetenschap te bestrijden.

De informatie betreffende de prijs en de aankoopvoorwaarden stelt een einde aan de schorsing van de notering en de prijs van het aandeel wordt normalerwijze de prijs die voor de O.B.A. aangekondigd werd. Nochtans kan er in bepaalde gevallen een verschil blijven bestaan en indien dit gevoelig is, kan de notering geschorst worden gedurende de gehele duur van de O.B.A.. Elke heropening van de notering zou kunnen gekoppeld worden — zo meldt men ons bij het Noteringscomité — aan een vermelding, door dit Comité, dat de concentratie onderworpen is aan een toelating van de mededingingsautoriteiten.

De Belgische reglementering op de O.B.A.'s heeft eveneens rekening gehouden met de mogelijke tussenkomst van de autoriteiten, zowel de nationale als die van de E.G., die belast zijn te waken over de vrije mededinging. Het beste bewijs hiervan is de bepaling van artikel 13, *b*, van het koninklijk besluit van 8 november 1989, die luidt:

« Vanaf de in artikel 6, eerste lid, bedoelde openbaarmaking mag het bod slechts worden ingetrokken, in het in artikel 12 bedoelde geval alsook in volgende gevallen: ...

b) bij gebrek aan de vereiste bestuursrechtelijke toelating om de effecten te verwerven waarop het bod slaat en inzonderheid ingeval de verrichting niet zou kunnen plaatshebben als gevolg van een beslissing van de autoriteiten belast met het toezicht op de vrije mededinging ... »

La prise en compte de l'intervention des autorités de la concurrence n'a pas nécessité — comme dit plus haut — la prise de mesures spéciales relatives à la cotation en bourse. Seule une information du Comité de la cote est prévue (article 6).

2. Par le biais d'un « ramassage en bourse » : lorsqu'une entreprise se propose d'acquérir par une ou plusieurs transactions portant sur des titres émis par une société ayant fait ou faisant publiquement appel à l'épargne, le contrôle exclusif ou conjoint de celle-ci, elle est soumise aux dispositions du chapitre III de l'arrêté royal du 8 novembre 1989 relatif aux O.P.A. et aux modifications de contrôle des sociétés. L'article 41 de cet arrêté précise que l'entreprise doit offrir au public la possibilité de céder toutes les actions qu'il possède si l'obtention de ce contrôle s'effectue par l'acquisition d'actions à un prix supérieur au prix du marché. Cette possibilité offerte au public doit consister soit en une O.P.A. — et les principes énoncés au point a) leur sont donc applicables — soit en un engagement de maintenir le cours.

Enfin, souligne le Ministre, il importe de préciser que les délais prévus à l'article 33 du présent projet de loi sont des délais qui se comptent en jours calendrier (et non en jours ouvrables dans le secteur bancaire comme le prévoit l'arrêté royal du 8 novembre 1989 précité) et que d'autre part, ce sont des délais maxima. L'examen d'une concentration qui ne pose pas de problèmes sur le plan de la concurrence pourrait donc se faire rapidement.

S'il apparaissait par ailleurs que l'examen des dossiers s'effectue, dans la majorité des cas, dans des délais plus courts que ceux prévus, le Roi peut les modifier en vertu du § 5 de l'article 33. Une telle modification concernerait ainsi tous les types de concentration et non pas uniquement les concentrations mettant en cause des sociétés cotées en bourse. Appliquer un traitement différent à l'égard de ces dernières n'est d'ailleurs pas concevable, toutes les entreprises procédant à une concentration devant avoir la garantie de voir leurs dossiers examinés dans les mêmes conditions. Ce point de vue est d'ailleurs partagé par la Commission des Communautés européennes.

Le Ministre est en outre convaincu qu'une expérience (par exemple de deux ans) est nécessaire pour bien appréhender le problème et, éventuellement, revoir les délais. Une modification de la loi, au stade actuel, me paraît dès lors prématurée.

Un membre demande pourquoi la Chambre a complété l'article 12 par un paragraphe 5.

Het rekening houden met de tussenkomst van de mededingingsautoriteiten heeft — zoals hierboven reeds gezegd — geen bijzondere maatregelen nodig gemaakt met betrekking tot beursnoteringen. Er werd enkel een informatie van het Noteringscomité voorzien (artikel 6).

2. Door middel van een « opkoop op de beurs » wanneer een onderneming zich voorneemt door één of meerdere transacties met betrekking tot effecten die uitgegeven werden door een vennootschap die beroep doet of gedaan heeft op het openbaar spaarwezen, de exclusieve of gezamenlijke controle te verwerven over deze vennootschap, is zij onderworpen aan de bepalingen van hoofdstuk III van het koninklijk besluit van 8 november 1989 op de O.B.A.'s en de wijzigingen in de controle op de vennootschappen. Artikel 41 van dit besluit preciseert dat de onderneming aan het publiek de mogelijkheid moet bieden alle aandelen over te dragen die het bezit, indien het verkrijgen van deze controle gebeurt door het verwerven van aandelen aan een prijs die hoger is dan de marktprijs. Deze mogelijkheid die aan het publiek geboden wordt, dient te bestaan hetzij in een O.B.A. — en de principes die in punt a) werden opgesomd zijn hierop dus van toepassing — hetzij in een verbintenis de koers aan te houden.

Tenslotte dient hier opgemerkt te worden dat de termijnen die artikel 33 van dit wetsontwerp voorziet, termijnen zijn die geteld dienen te worden in kalenderdagen (en niet in werkdagen van de banksector zoals voorzien door het voornoemde koninklijk besluit van 8 november 1989) en dat het anderzijds om maximumtermijnen gaat. Het onderzoek van een concentratie die geen problemen stelt op het vlak van de mededinging, zou dus vlug uitgevoerd kunnen worden.

Indien trouwens zou blijken dat het onderzoek van de dossiers in de meeste gevallen vlugger afgesloten wordt dan voorzien, kan de Koning de termijnen wijzigen krachtens § 5 van artikel 33. Een dergelijke wijziging zou alle soorten van concentraties betreffen en niet enkel de concentraties die op de beurs genoteerde vennootschappen aanbelangen. Het is trouwens ondenkbaar voor deze laatste een verschillende behandeling toe te passen, daar alle ondernemingen die tot een concentratie overgaan, de garantie moeten hebben dat hun dossiers volgens dezelfde voorwaarden onderzocht zullen worden. Dit standpunt wordt trouwens bevestigd door de E.G.-Commissie.

De Minister is er bovendien van overtuigd dat een ervaring (van bijvoorbeeld twee jaar) noodzakelijk is om het probleem goed te kunnen begrijpen en de termijnen eventueel te herzien. Bij de huidige stand van zaken lijkt het daarom voorbarig de wet te wijzigen, zo besluit de Minister.

Een lid vraagt waarom er in de Kamer aan artikel 12 een toevoeging van een paragraaf 5 gebeurd is.

Le Ministre des Affaires économiques répond que l'article 12, § 5, doit être vu dans un contexte plus large. Il permet d'éviter d'entreprendre l'irréversible. Après une première période d'un mois d'examen de la concentration, le Conseil de la concurrence peut, à la demande des entreprises concernées, se prononcer sur le caractère réversible ou non de l'opération projetée.

Cet ajout est d'abord le résultat d'une initiative parlementaire (amendement n° 27 des députés De Clerck et Dumez). Le paragraphe 5 proposé a été ensuite sous-amendé par le Gouvernement (amendement du gouvernement n° 53 (Doc. Chambre, 1282/6 — 1989-1990).

L'article 12 est adopté par 11 voix contre 2.

Article 13

L'article 13 est adopté sans discussion par 11 voix contre 2.

CHAPITRE III

Organes et procédures

SECTION 1^{re}

Service de la concurrence

Article 14

Le projet de loi reprend le texte proposé par le Conseil d'Etat.

L'article 14 est adopté sans discussion, par 11 voix contre 2.

Article 15

L'article 15 prévoit les mesures d'exécution à prendre par le Roi.

L'article 15 est adopté sans discussion, par 11 voix contre 2.

De Minister van Economische Zaken antwoordt dat artikel 12, § 5, in een bredere context dient geplaatst: men mag niet ondernemen, wat niet omkeerbaar is. Na een eerste periode van een maand van onderzoek van de concentratie, kan de Raad voor de Mededinging, wanneer de betrokken ondernemingen dit wensen, zich uitspreken over het al dan niet omkeerbaar karakter van de geplande stap.

Deze toevoeging gebeurde oorspronkelijk als gevolg van een parlementair initiatief (amendement nr. 27 van de volksvertegenwoordigers De Clerck en Dumez). De voorgestelde paragraaf 5 werd verbeterd door een regeringsamendement nr. 53 (zie Gedr. St., Kamer, 1282/6 — 1989-1990).

Artikel 12 is aangenomen met 11 stemmen, tegen 2.

Artikel 13

Artikel 13 is zonder bespreking aangenomen met 11 stemmen, tegen 2.

HOOFDSTUK III

Organen en procedure

AFDELING 1

Dienst voor de Mededinging

Artikel 14

De tekst zoals voorgesteld door de Raad van State werd in het wetsontwerp overgenomen.

Het artikel 14 is zonder bespreking aangenomen met 11 stemmen, tegen 2.

Artikel 15

Het artikel 15 voorziet in uitvoerende maatregelen, te nemen door de Koning.

Het artikel 15 is zonder bespreking aangenomen met 11 stemmen, tegen 2.

SECTION 2

Conseil de la concurrence

Article 16

L'avis du Conseil d'Etat fut suivi pour la rédaction de cet article.

L'article 16 est adopté sans discussion, par 11 voix contre 2.

Article 17

Pour cet article aussi, l'on a tenu compte des observations formulées par le Conseil d'Etat.

Un membre aimerait quelques précisions concernant la composition linguistique des chambres dont question à l'article 17, § 5. Il craint que des chambres unilingues ne soient créées. Il plaide pour des chambres exclusivement bilingues prenant des décisions homogènes. Le président et le vice-président ne devraient pas être les seuls à devoir justifier de la connaissance de la langue française et de la langue néerlandaise.

Le Ministre comprend la préoccupation de l'intervenant.

Un membre est d'avis qu'on ferait mieux d'utiliser les mots « connaissance suffisante », en remplaçant le mot « connaissance ». L'importance est d'avoir une capacité suffisante de traiter les dossiers.

Un autre membre est d'avis que le président et le vice-président du Conseil doivent avoir une connaissance approfondie de la deuxième langue.

Le Ministre des Affaires économiques précise que le système retenu part du principe selon lequel (comme c'est le cas actuellement pour le Conseil du contentieux économique) le Conseil de la concurrence est divisé en chambres unilingues, la langue de la procédure devant le Conseil dépendant de la langue employée par le service pour la rédaction du rapport qu'il soumet à ce dernier, en même temps que le dossier, à la fin de l'instruction.

Ce système peut être décrit comme suit :

1. Emploi des langues au niveau du service

Comme le souligne le Conseil d'Etat, les dispositions qui régulent l'emploi des langues au sein du service sont celles de la loi sur l'emploi des langues en matière administrative. Néanmoins, comme certains agents du service sont amenés, dans le cadre de leur mission d'instruction, à procéder à des auditions et interrogatoires, à rédiger des convocations, des procès-verbaux et des rapports, différentes règles ont dû être empruntées aux lois sur l'emploi des langues en

AFDELING 2

Raad voor de Mededinging

Artikel 16

Bij de formulering van dit artikel werd de Raad van State gevolgd.

Het artikel 16 is zonder bespreking aangenomen met 11 stemmen, tegen 2.

Artikel 17

Ook hier werd rekening gehouden met de opmerkingen van de Raad van State.

Een lid wenst meer informatie over de taalkundige samenstelling van de kamers waarvan sprake in artikel 17, § 5. Hij vreest dat eentalige kamers zouden ontstaan. Hij pleit voor uitsluitend tweetalige kamers die homogene beslissingen nemen. Het zou niet enkel de voorzitter en de ondervoorzitter moeten zijn die hun kennis van de Nederlandse en de Franse taal moeten bewijzen.

De Minister brengt begrip op voor het voorgelegde probleem.

Een lid is van oordeel dat men het woord « kennis » maar het best kan vervangen door de woorden « voldoende kennis ». Het voornaamste is dat men genoegzaam in staat is de dossiers te behandelen.

Een ander lid meent dat de voorzitter en de ondervoorzitter de tweede landstaal volledig machtig moeten zijn.

De Minister van Economische Zaken verduidelijkt dat in het vooropgestelde stelsel van het principe vertrokken wordt (zoals op dit ogenblik het geval is voor de Raad van Economische Geschillen) dat de Raad voor de Mededinging in eentalige kamers is verdeeld en de proceduretaal voor de Raad afhankelijk is van de taal die door de Dienst wordt gebruikt voor het opstellen van het verslag (dat bij het einde van het onderzoek samen met het dossier aan de Raad wordt voorgelegd).

Dit systeem kan als volgt worden omschreven :

1. Taalgebruik binnen de Dienst

Zoals door de Raad van State wordt onderstreept, zijn binnen de Dienst dezelfde bepalingen inzake taalgebruik van toepassing als die van de wet op het gebruik der talen in bestuurszaken. Aangezien sommige ambtenaren van de Dienst in het raam van hun onderzoeksovername, moeten deelnemen aan hoorzittingen en ondervragingen (en convocaties, processen-verbaal en verslagen dienen op te stellen) moesten echter verschillende regels worden ontleend

matière judiciaire. Les dispositions prises comme référence sont précisées à l'article 23, § 5, et sont reprises de la loi du 27 mai 1960 (art. 10). Le système est donc le suivant :

a) en ce qui concerne les auditions, la règle est que la personne entendue fait usage de la langue de son choix et si l'agent qui procède à l'audition ne connaît pas cette langue, il fait appel à un traducteur;

b) en ce qui concerne les convocations, procès-verbaux et rapports, la règle est qu'ils sont rédigés :

- en français, dans la région de langue française;
- en néerlandais, dans la région de langue néerlandaise;
- en allemand, dans la région de langue allemande;

— en français ou en néerlandais suivant la langue utilisée par celui qui en fait l'objet, pour ses déclarations ou, à défaut de déclarations, selon les besoins de la cause.

c) En ce qui concerne plus particulièrement le rapport que le Service soumet en même temps que le dossier (*cf.* article 24, § 4), au Conseil de la concurrence, à l'issue de l'instruction, outre les règles prévues au *b)* ci-dessus, le § 5 de l'article 23 précise (il se base en cela également sur la loi du 27 mai 1960) que :

1^o au cas où plusieurs personnes font l'objet de l'instruction, le rapport est rédigé dans la langue de la majorité établie en tenant compte des dispositions énoncées au point *b)* ci-dessus.

2^o en cas de parité linguistique, il sera fait usage pour la rédaction du rapport de l'une ou de l'autre des langues nationales suivant les besoins de la cause.

2) emploi des langues au niveau du Conseil

Etant donné que le Conseil est une juridiction administrative (*cf.* article 16) dont les décisions sont susceptibles de recours devant la cour d'appel, les lois coordonnées sur l'emploi des langues en matière judiciaire sont d'application. Sont notamment applicables *mutatis mutandis* les dispositions relatives à la procédure en matière contentieuse devant les juridictions de première instance dont le siège est établi dans l'arrondissement de Bruxelles (le siège du Conseil se trouvant au Ministère des Affaires économiques). Ainsi, la procédure devant le Conseil se déroule dans la langue employée par le Service pour la rédaction de son rapport qui, à ce niveau, constitue l'acte introductif d'instance. Quant à la décision du Conseil, elle est rédigée dans la langue de la procédure.

aan de wetten op het gebruik der talen in gerechtszaken. De als referentie genomen bepalingen worden nader bepaald in artikel 23, § 5 (overgenomen uit de wet van 27 mei 1960, art. 10). Het gaat om de volgende principes :

a) wat de hoorzittingen betreft, geldt de regel, dat de gehoorde persoon de taal van zijn keuze gebruikt. Indien de ambtenaar die tot de hoorzitting overgaat deze taal niet machtig is, doet hij een beroep op een vertaler;

b) wat de convocaties, processen-verbaal en verslagen betreft, is het regel, dat zij worden opgesteld :

- in het Frans, in het Franstalig landsgedeelte;
- in het Nederlands, in het Nederlandstalig landsgedeelte;
- in het Duits, in het Duitstalig landsgedeelte;

— in het Frans of het Nederlands, naargelang van de taal, die door de betrokkene voor zijn verklaringen wordt gebruikt, of bij gebreke aan verklaringen, al naar de behoeften van de zaak.

c) wat meer specifiek het verslag betreft dat door de Dienst samen met het dossier (*cf.* art. 24, § 4) aan de Raad voor de mededinging na het onderzoek wordt overlegd, wordt naast de regels vermeld in *b)* hierboven, in § 5 van artikel 23 nader bepaald (hiertoe baseert men zich eveneens op de wet van 27 mei 1960), dat :

1^o ingeval verscheidene personen het voorwerp uitmaken van het onderzoek, het verslag opgesteld wordt in de taal van de meerderheid, rekening houdend met de in punt *b)* hierboven vermelde bepalingen.

2^o ingeval van taalpariteit, voor het opstellen van het verslag gebruik wordt gemaakt van één van de landstalen, al naar de behoeften van de zaak.

2) taalgebruik binnen de Raad.

Aangezien de Raad een administratief rechtscollege (*cf.* art. 16) is, waarvan de beslissingen voor het hof van beroep kunnen worden betwist, zijn de gecoördineerde wetten op het gebruik der talen in gerechtszaken hier van toepassing. De bepalingen met betrekking tot de procedure inzake geschillenregeling voor de rechtbanken van eerste aanleg, waarvan de zetel is gevestigd in het arrondissement Brussel (de zetel van de Raad bevindt zich binnen het Ministerie van Economische Zaken), zijn aldus *mutatis mutandis* van toepassing. Bijgevolg verloopt de procedure voor de Raad in de taal die door de Dienst wordt gebruikt voor het opstellen van zijn verslag, dat op dit niveau de akte van inleiding van het geding vormt. De beslissing van de Raad wordt opgesteld in de taal van de procedure.

En ce qui concerne les personnes qui comparaissent devant le Conseil, les dispositions applicables sont les dispositions générales applicables à toutes les juridictions civiles ou commerciales. Ainsi :

1^o les parties font usage de la langue de leur choix;

2^o les témoins, les avocats (pour leurs plaidoiries), les experts (pour la rédaction de leurs rapports) utilisent la langue de la procédure sauf s'ils obtiennent l'autorisation de s'exprimer dans une autre langue.

Mais, dans tous ces cas, les membres du Conseil qui ne comprendraient pas la langue utilisée par l'une ou l'autre des personnes citées peut faire appel à un traducteur.

Le Ministre estime d'ailleurs que le bilinguisme voire le trilinguisme des membres du Conseil est une suggestion difficilement réalisable.

En effet, s'il est aisé de déterminer le statut linguistique des magistrats, il serait par contre particulièrement ardu de déterminer celui des membres non magistrats : quels seraient les critères de connaissance, qui apprécierait cette connaissance, trouverait-on facilement des personnes réunissant à la fois les compétences et les connaissances linguistiques requises (particulièrement s'il s'agit des trois langues)... ?

Enfin, en ce qui concerne les exigences de bilinguisme prévues à l'article 17 à l'égard des président et vice-président, elles se justifient par le fait qu'ils sont appelés à présider un Conseil composé de chambres ayant des régimes linguistiques différents.

Un membre dépose l'amendement ci-après :

« Remplacer le § 4 de cet article par ce qui suit :

« § 4. Le Conseil de la concurrence est assisté par un greffier et deux greffiers adjoints, nommés par arrêté royal. »

Justification

Le secrétariat de la concurrence devrait être totalement indépendant. Dans le projet de loi, force est de constater qu'il est « juge et partie » dans la mesure où les membres du secrétariat font partie du Service de la concurrence qui instruit le dossier. Le secrétariat du Conseil de la concurrence ne peut dès lors être assuré par des fonctionnaires du Service de la concurrence.

Les objections formulées par l'auteur de l'amendement ne paraissent pas fondées au Ministre des Affaires économiques, puisque la loi de 1960 sur la protection contre l'abus de puissance économique prévoit

Voor de personen die voor de Raad verschijnen, zijn de bepalingen van toepassing die algemeen gelden voor alle burgerlijke rechtbanken of rechtbanken van koophandel. Aldus :

1^o gebruiken de partijen de taal van hun keuze;

2^o gebruiken de getuigen, advocaten (voor hun pleidooien) en deskundigen (voor hun verslagen) de taal van de procedure, behalve wanneer ze de toestemming krijgen om zich in een andere taal uit te drukken.

Maar, in al deze gevallen kunnen de leden van de Raad die de door één van de aangehaalde personen gebruikte taal niet zouden begrijpen, beroep doen op een vertaler.

De Minister is trouwens van oordeel dat de twee- of drietaligheid der leden van de Raad een moeilijk te verwezenlijken suggestie is.

Inderdaad, daar waar het niet moeilijk is het taalstatuut van de magistraten vast te stellen, zou het daarentegen bijzonder lastig worden dit van de niet-magistraten te bepalen : welke zouden de kenniscriteria zijn, wie zou deze kennis beoordelen, zou men gemakkelijk personen vinden die, tegelijkertijd voldoen aan de vereiste competentie en taalkennis (in het bijzonder wanneer het gaat om drie talen)... ?

Hetgeen tenslotte de in artikel 17 bedoelde en in hoofde van de voorzitter en ondervoorzitter vereiste tweetaligheid betreft : deze vindt haar verantwoording in het feit dat zij geroepen worden om een Raad voor te zitten die samengesteld is uit kamers met een verschillend taalregime.

Een lid dient het volgende amendement in :

« Paragraaf 4 van dit artikel te vervangen als volgt :

« § 4. De Raad voor de mededinging wordt bijgegaan door een griffier en twee adjunct-griffiers, die bij koninklijk besluit worden benoemd. »

Verantwoording

Het secretariaat voor de mededinging zou volledig onafhankelijk moeten zijn. We stellen echter vast dat dit secretariaat in het wetsontwerp tegelijk rechter en partij is, daar de leden van het secretariaat deel uitmaken van de Dienst voor de mededinging die het dossier onderzoekt. Het secretariaat van de Raad voor de mededinging mag bijgevolg niet worden verzorgd door ambtenaren van de Dienst voor de mededinging.

De bemerkingen geformuleerd door de auteur van het amendement lijken de Minister van Economische Zaken toch niet gegrond, vermits in de wet van 1960 tot bescherming tegen het misbruik van economische

également que ce sont des fonctionnaires qui assurent le secrétariat du Conseil du contentieux économique. Or, cette situation n'a jamais soulevé de problèmes.

Par ailleurs, la proposition de l'amendement me semble peu réaliste.

En effet, il y a peu de chances, vu la surcharge des parquets des cours et tribunaux, pour que trois personnes puissent exercer la tâche de greffier du Conseil de la concurrence en supplément de leurs tâches habituelles auprès des parquets et, a fortiori, être détachées de ces derniers. Quant à la désignation de personnes spécialement affectées au secrétariat du Conseil de la concurrence, cela me semble constituer un problème quelque peu insurmontable si l'on considère les problèmes budgétaires ainsi que la carence en personnel auxquels est confronté le Ministère de la Justice.

Enfin, le Ministre des Affaires économiques confirme, comme cela a d'ailleurs été fait à la Chambre des Représentants (cf. doc. n° 1282/6, p. 37) que les fonctionnaires qui seront chargés du secrétariat ne prendront en aucune façon part aux enquêtes et à l'instruction, le secrétariat constituant, au sein du Service de la concurrence, une division totalement distincte des autres.

Articles 18 et 19

Les articles 18 et 19 sont adoptés sans discussion, par 11 voix contre 2.

Article 20

Un membre fait une remarque d'ordre linguistique. Le terme « allocation » est mal rendu par le terme néerlandais « toelage ». Il doit être compris au sens d'une rémunération (en néerlandais : « vergoeding »).

Le Ministre partage entièrement ce point de vue, d'autant plus que le mot « allocations » était, à l'origine, traduit par « vergoedingen ». Il semble donc effectivement indiqué d'apporter une correction technique en ce sens.

La même remarque vaut pour l'article 22.

L'article 20 est adopté par 11 voix contre 2.

Article 21

L'article 21 est adopté sans discussion, par 11 voix contre 2.

Article 22

Tout comme à l'article 20, le terme « toelagen » est remplacé par le terme « vergoedingen » dans le texte néerlandais.

machtspositie ook wordt bepaald dat het secretariaat van de Raad voor economische geschillen wordt verzekerd door ambtenaren. Deze situatie heeft nooit aanleiding gegeven tot enig probleem.

Het voorstel van amendement lijkt overigens weinig realistisch.

Gezien de overbelasting van de parketten van gerechtshoven en rechtbanken, is het immers weinig waarschijnlijk dat 3 personen de taak van griffier van de Raad voor de mededinging zouden kunnen waarnemen, bovenop hun gewone taken bij de parketten, of a fortiori gedetacheerd zouden worden vanuit deze parketten. Het aanwijzen van personen, die speciaal daartoe worden gedetacheerd bij het Secretariaat van de Raad voor de mededinging lijkt me eveneens een praktisch ondoenbare zaak, gezien de budgettaire problemen en het gebrek aan personeel waarmee het Ministerie van Justitie te kampen heeft.

Tot slot bevestigt de Minister van Economische Zaken, wat overigens ook werd gedaan voor de Kamer van Volksvertegenwoordigers, (Gedr. St. nr. 1282/6, blz. 37), dat de ambtenaren die met het secretariaat zullen worden belast in geen geval zullen meewerken aan de onderzoeken ter plaatse en ook niet aan het onderzoek op basis van stukken, daar het secretariaat, binnen de Dienst voor de mededinging, een volledig aparte afdeling vormt.

Artikelen 18 en 19

De artikelen 18 en 19 worden zonder verdere bespreking aangenomen met 11 stemmen, tegen 2.

Artikel-20

Een lid maakt een opmerking van taalkundige aard. Het woord « allocation » is hier verkeerdelijk door het woord « toelage » vertaald. Het dient hier gebruikt te worden in de zin van vergoeding.

De Minister is het daarmee volkomen eens, temeer omdat het woord « allocations » aanvankelijk vertaald was door « vergoedingen ». Het blijkt dus wel degelijk aangewezen hier een technische correctie aan te brengen.

Dezelfde opmerking geldt voor artikel 22.

Artikel 20 is aangenomen met 11 stemmen, tegen 2.

Artikel 21

Het artikel 21 wordt zonder verdere bespreking aangenomen met 11 stemmen, tegen 2.

Artikel 22

Net zoals in artikel 20, wordt in het Nederlands het woord « toelagen » vervangen door « vergoedingen ».

SECTION 4

Procédure d'instruction

Article 23

Le ministre des Affaires économiques observe qu'en ce qui concerne les plaintes (§ 1^{er}), elles doivent émaner de personnes physiques ou morales ayant un intérêt direct et actuel. Cette disposition est inspirée de l'article 18 du Code judiciaire qui dispose que l'intérêt à l'action doit être né et actuel.

Le texte du paragraphe 2 est basé sur les dispositions de l'article 11 du règlement n° 17/62 du Conseil des C.E., pris pour l'application des articles 85 et 86 du Traité de Rome.

Les pouvoirs des agents du Service de la concurrence (§ 3) sont ceux prévus par l'actuelle loi du 27 mai 1960 sur la protection contre l'abus de puissance économique mais adaptés à l'article 14, § 1^{er}, du règlement n° 17/62 du Conseil des C.E. Des missions de vérification et d'assistance aux vérificateurs peuvent être confiées à ces mêmes agents dans le cadre des articles 85 et 86 du Traité de la C.E.E. Il est logique dès lors de les doter de tous les moyens de vérification prévus par le règlement n° 17/62 mentionné ci-dessus.

La disposition du § 5 est inspirée de celle de l'article 10, premier et deuxième alinéas, de la loi du 27 mai 1960.

Un membre aimerait savoir si une association professionnelle peut déposer une plainte. Une telle association peut-elle avoir un intérêt direct ?

Un membre déclare que la réponse se trouve au § 1^{er}, c), de l'article 23.

Un membre aimerait savoir si la personne qui, en application de l'article 23, § 1^{er}, c), démontre avoir « un intérêt direct et actuel » est un consommateur.

Le ministre estime que les articles 2 et 3 du présent projet reprenant les dispositions des articles 85 et 86 du Traité de Rome, la doctrine relative à la saisine de la Commission de la Communauté européenne sur cette base peut apporter les éléments de réponse à cette double question.

Il se réfère ainsi au professeur G. Druesne et à G. Kremlis, du service juridique de la Commission qui, dans un ouvrage publié en 1990 et intitulé « La politique de concurrence de la C.E.E. », précisent, à propos de la saisine de la Commission lors d'une infraction aux articles 85 (p. 32) et 86 (p. 56) qu'est

AFDELING 4

Onderzoeksprocedure

Artikel 23

De Minister van Economische Zaken merkt op dat de klachten (§ 1) moeten uitgaan van natuurlijke of rechtspersonen die een rechtstreeks en dadelijk belang kunnen aantonen. Die bepaling werd ingegeven door artikel 18 van het Gerechtelijk Wetboek dat bepaalt dat het belang bij de rechtsvordering een reeds verkregen en dadelijk belang moet zijn.

De tekst van § 2 steunt op de bepalingen van artikel 11 van de verordening nr. 17/62 van de Raad van de Europese Gemeenschappen, uitgevaardigd met het oog op de toepassing van de artikelen 85 en 86 van het Verdrag van Rome.

De bevoegdheden van de ambtenaren van de Dienst voor de Mededinging (§ 3) zijn de bevoegdheden waarin de huidige wet van 27 mei 1960 tot bescherming tegen het misbruik van economische machtspositie voorziet, maar die werden aangepast aan artikel 14, § 1, van de verordening nr. 17/62 van de Raad van de Europese Gemeenschappen. In het raam van de artikelen 85 en 86 van het Verdrag van de E.E.G. kunnen diezelfde ambtenaren belast worden met verificatieopdrachten en met het bijstaan van de inspecteurs. Het is dan ook logisch dat hen alle controlemiddelen die in de hierboven vermelde verordening nr. 17/62 bepaald zijn, ter beschikking worden gesteld.

De bepaling van § 5 werd geïnspireerd door die in artikel 10, eerste en tweede lid, van de wet van 27 mei 1960.

Een lid wenst te weten of een beroepsvereniging klacht kan indienen. Kan een beroepsvereniging rechtstreeks belang hebben ?

Een lid is van oordeel dat het antwoord in paragraaf 1, c), van artikel 23 te vinden is.

Een lid vraagt of de persoon die in toepassing van artikel 23, § 1, c), aantoont dat hij een « rechtstreeks en dagelijks belang » heeft, een consument is.

De Minister verklaart dat de artikelen 2 en 3 van dit ontwerp de bepalingen hernemen van de artikelen 85 en 86 van het Verdrag van Rome, zodat de rechtsleer betreffende de aanhangigmaking bij de Commissie van de Europese Gemeenschappen op deze basis elementen van antwoord kan aanbrengen op deze vraag.

Hij verwijst eveneens naar professor G. Druesne en naar G. Kremlis van de juridische dienst van de E.G.-Commissie die er in een werk dat in 1990 gepubliceerd werd en de titel draagt « La politique de la concurrence de la C.E.E. » aangaande de aanhangigmaking bij de Commissie ingeval van inbreuk op de artike-

considéré comme ayant un intérêt légitime à la cessation d'un comportement litigieux « tout tiers qui peut prouver que le comportement anticoncurrentiel incriminé lui porte préjudice, même potentiellement. Un simple particulier, un syndicat, un groupement quelconque, sont donc en mesure d'adresser une plainte à la Commission. » Un consommateur ou une association professionnelle qui rempliraient les conditions précitées, pourraient donc porter plainte et déclencher la procédure. On ne voit pas pourquoi il en serait autrement sur le plan national.

Le ministre fait observer que, le rôle du Conseil de la concurrence étant de faire régner une concurrence effective sur les différents marchés, il est indispensable qu'il soit informé le mieux et le plus complètement possible sur l'état de ces marchés et sur des entraves à la concurrence qui pourraient y exister. Peu importe dès lors que ses informations proviennent d'entreprises, de groupements, de consommateurs, d'une administration publique, etc. La qualité de l'informateur du Conseil est par conséquent sans importance.

Par ailleurs, même dans le cas où une plainte est irrecevable, le Service pourrait se servir des éléments fournis pour entamer d'office une instruction.

Un autre membre formule l'observation suivante à propos du § 2 de cet article.

Aux termes de l'article 235, § 1^{er}, du Code des impôts sur les revenus, tous les services administratifs de l'Etat sont tenus, lorsqu'ils en sont requis par un fonctionnaire chargé de l'établissement ou du recouvrement des impôts, de lui communiquer tous actes, pièces, registres et documents quelconques qu'ils détiennent et de lui laisser prendre tous renseignements, copies ou extraits que ledit fonctionnaire juge nécessaires pour assurer l'établissement ou la perception des impôts établis par l'Etat.

Sont dispensés de cette obligation, conformément aux §§ 2 et 3 du même article, l'Institut national de statistique, l'Institut économique et social des classes moyennes, les établissements et organismes publics de crédit et l'Office des chèques postaux.

Ne serait-il pas utile d'ajouter le Conseil de la concurrence à cette liste, étant donné qu'il est difficile d'obtenir les renseignements nécessaires pour mener une bonne politique de la concurrence lorsque les renseignements obtenus peuvent également être utilisés à des fins fiscales ?

Le ministre rappelle à ce propos que l'article 44 réprime l'utilisation et la divulgation de documents ou de renseignements à d'autres fins que celles de l'application de la loi. Il n'y a qu'une seule exception à ce principe, il s'agit de la disposition de l'article 50 qui

len 85 (p. 32) en 86 (p. 56) de aandacht op vestigen dat beschouwd wordt als hebbende een wettig belang bij de staking van een laakbare gedraging elke derde die het bewijs kan leveren dat de ten laste gelegde anti-concurrentiële gedraging hem nadeel berokkent of zelfs maar kan berokkenen. Een eenvoudig privaat persoon, een vakvereniging, om het even welke groepering zijn dus bij machte een klacht te richten tot de Commissie. Een verbruiker of een beroepsvereniging die de zonet vermelde voorwaarden vervult, kan dus klacht neerleggen en de procedure in gang zetten. Het is moeilijk in te zien waarom het op nationaal vlak anders zou zijn.

De Minister merkt op dat aangezien het de rol is van de Raad voor de mededinging om een daadwerkelijke mededinging te doen heersen op de verschillende markten, het onontbeerlijk is dat deze zo goed en zo volledig mogelijk ingelicht wordt over de toestand van deze markten en over mededingingsbelemmeringen die er eventueel bestaan. Het is bijgevolg van weinig belang of deze inlichtingen voortkomen van ondernemingen, groeperingen, verbruikers, autoriteiten enz... De hoedanigheid van de informant van de Raad heeft bijgevolg geen belang.

Zelfs indien een klacht onontvankelijk is, kan de Dienst de verstrekte gegevens gebruiken om van ambtswege een onderzoek aan te vatten.

Een ander lid maakt de volgende bemerking bij artikel 23, § 2.

Luidens artikel 235, § 1 van het Wetboek van inkomstenbelastingen zijn alle bestuursdiensten van de Staat gehouden, wanneer zij daartoe worden aangezocht, door een ambtenaar belast met de vaststelling of de invordering van de belastingen, van alle in hun bezit zijnde akten, stukken, registers en om het even welke bescheiden inzage te verlenen, en hem alle inlichtingen, afschriften of uittreksels te laten nemen, welke de bedoelde ambtenaar voor de vaststelling of de invordering van de door de Staat geheven belastingen nodig acht.

Worden van deze verplichting uitgesloten overeenkomstig de §§ 2 en 3 van hetzelfde artikel, het Nationaal Instituut voor de statistiek, het Economisch en Sociaal Instituut voor de middenstand, de openbare kredietinstellingen en -organismen en het bestuur der postchecks.

Zou het niet nuttig zijn de Raad voor de mededinging aan deze lijst toe te voegen aangezien het moeilijk is de nodige inlichtingen te verkrijgen om een goed mededingingsbeleid te voeren wanneer de verkregen inlichtingen ook voor fiscale doeleinden kunnen worden aangewend ?

In dit verband herinnert de Minister eraan dat artikel 44 het gebruik en de verspreiding van documenten of inlichtingen voor andere doeleinden dan de toepassing van de wet beteugelt. Er geldt slechts één enkele uitzondering op dit beginsel, nl. artikel 50 dat

prévoit la possibilité pour le Service de la concurrence de communiquer certains documents et informations aux autorités compétentes en matière de concurrence au niveau Benelux, C.E.E. et étrangers (dans le cadre d'accords de réciprocité).

Aucune exception au principe général de l'article 44 n'étant prévue en faveur des fonctionnaires du fisc, visés à l'article 235, § 1^{er}, du Code des impôts sur les revenus, les dispositions de cet article 44 leur sont donc applicables.

Deux membres déposent l'amendement ci-après :

« Au § 3, cinquième alinéa, de cet article, supprimer le texte en regard du premier tiret. »

Justification

Nécessité ne peut faire loi et le projet doit donc se conformer aux principes de droit en la matière.

Le Ministre des Affaires économiques ne peut accepter cet amendement. Il importe en effet de veiller à ne pas limiter les pouvoirs de recherche au point de rendre inefficace la détection des infractions. C'est le principe qui avait été à l'origine de l'insertion d'un article similaire dans la loi du 27 mai 1960 (art. 4).

Par ailleurs, les droits de perquisition instaurés par le présent projet sont entourés d'importantes garanties : ils ne peuvent être exercés qu'après autorisation du juge d'instruction et entre 8 et 18 heures. De plus, les agents mandatés sont, au même titre que les officiers de police judiciaire, soumis à la surveillance du procureur général. De telles perquisitions ne sont d'autre part pas contraires à l'article 10 de la Constitution. Le Conseil d'Etat, dans son avis rendu à propos du présent projet de loi, en admet d'ailleurs le principe.

Il ajoute même que dans le cas où la disposition de l'article 23 s'applique aux comptables internes, « l'on n'aperçoit pas la raison pour laquelle il ne peut être procédé à des perquisitions chez d'autres membres du personnel si besoin est ».

L'amendement est rejeté par 11 voix contre 2.

L'article 23 est adopté par 11 voix contre 2.

Article 24

Un membre constate que l'article 24 ne fixe aucun délai. Il en résulte une certaine insécurité juridique.

de Dienst voor de mededinging de mogelijkheid verleent bepaalde documenten en informatie mede te delen aan bevoegde autoriteiten inzake mededinging op het niveau van de Benelux, de E.G. en het buitenland (in het kader van wederkerigheidsovereenkomsten).

Aangezien ten voordele van de in artikel 235, § 1, van het Wetboek van inkomstenbelasting bedoelde ambtenaren geen uitzonderingen gemaakt wordt op het algemeen beginsel van artikel 44, is dit artikel op hen van toepassing.

Twee leden dienen het volgende amendement in :

« In § 3, vijfde lid, van dit artikel, de tekst van het eerste gedachtenstreepje te doen vervallen. »

Verantwoording

Nood mag geen wet breken, en derhalve dient het ontwerp in overeenstemming te zijn met de ter zake geldende rechtsbeginselen.

De Minister van Economische Zaken kan dit amendement niet aanvaarden. Het is inderdaad van belang de onderzoeksbevoegdheden niet zozeer te beperken dat inbreuken niet meer daadwerkelijk opgespoord kunnen worden. Dit is het beginsel dat aan de basis heeft gelegen van de invoering van een gelijkaardig artikel in de wet van 27 mei 1960 (art. 4).

Het door dit ontwerp ingestelde recht van huiszoeking is trouwens met belangrijke waarborgen omgeven : het recht kan slechts uitgeoefend worden na machtiging door de onderzoeksrechter en tussen 8 en 18 uur. Bovendien zijn de gemachtigde personeelsleden, op dezelfde wijze als de officieren van gerechtelijke politie, onderworpen aan het toezicht van de procureur-generaal. Dergelijke huiszoekingen zijn anderzijds niet strijdig met artikel 10 van de Grondwet. In zijn advies over dit ontwerp aanvaardt de Raad van State er trouwens het beginsel van.

Hij voegt er zelfs aan toe dat waar de bepaling van artikel 23 van toepassing is op interne accountants, men niet inziet « waarom geen huiszoeking kan worden verricht bij andere personeelsleden, wanneer daartoe behoefte zou bestaan ».

Het amendement wordt verworpen met 11 stemmen tegen 2.

Het artikel 23 wordt aangenomen met 11 stemmen tegen 2.

Artikel 24

Een lid stelt vast dat artikel 24 geen enkele termijn bepaalt. Dit leidt tot een zekere rechtsonzekerheid.

Le Ministre des Affaires économiques est d'avis qu'il n'est pas possible de fixer un délai pour l'instruction. En effet, sont de nature à retarder, parfois considérablement, la marche de l'enquête voire à la rendre irréalisable dans le délai imparti :

— les différents degrés de complexité des affaires qui nécessitent, entre autres travaux, une recherche de renseignements (enquêtes, etc.) plus ou moins vaste, et une étude du ou des marché(s) concerné(s) plus ou moins difficile selon l'étendue de ce(s) dernier(s);

— la diversité de ces affaires, par exemple un abus de position dominante d'une entreprise à l'égard soit d'une autre, soit de plusieurs autres, ou un accord conclu entre deux ou plusieurs entreprises ou groupes d'entreprises;

— les difficultés nées de la plus ou moins grande coopération de certaines entreprises lors des enquêtes ou encore de l'éloignement géographique de firmes étrangères parties à la procédure.

Il est à remarquer que le Service de la concurrence, chargé de l'instruction, ainsi que le Conseil de la concurrence, chargé de prendre la décision, n'ont aucun intérêt à faire traîner l'instruction. En effet, une enquête de longue durée ne peut que retarder la répression de l'infraction avec les conséquences néfastes que cela peut avoir sur le bon fonctionnement du marché.

D'autre part, l'absence de délais pour l'instruction n'a, pour l'entreprise qui a notifié son accord, aucune conséquence sur la durée de l'infraction et donc sur le montant de l'amende. En effet, en principe, pour déterminer ce montant, il est pris en considération, outre la gravité de l'infraction, la durée de celle-ci. Or, dans le cas d'accords notifiés, l'article 39 dispose que l'amende ne peut être infligée pour des agissements postérieurs à la notification de l'accord et antérieurs à la décision d'autorisation ou de refus de l'exemption.

Une procédure d'instruction se prête d'ailleurs mal à l'imposition de délais. Ainsi, on ne voit pas un juge d'instruction être soumis à un délai pour mener son enquête. Ce n'est que dans des cas tout à fait exceptionnels et pour des motifs étrangers à l'enquête elle-même qu'un délai peut être imposé.

On notera en outre qu'au niveau européen et dans les lois étrangères sur la concurrence, aucun délai n'est imparti soit à la Commission, soit à l'autorité nationale pour mener l'instruction. L'expérience montre d'ailleurs que les délais d'examen des affaires peuvent varier considérablement selon les cas.

De Minister van Economische Zaken meent dat het niet mogelijk is een termijn vast te leggen voor het onderzoek. Inderdaad, de hieronder opgesomde factoren kunnen het onderzoek soms sterk vertragen, zoniet onmogelijk maken binnen de vooropgestelde termijn :

— de afwisselende complexiteit van de zaken die onder meer, een min of meer uitgebreid onderzoek vereisen om inlichtingen te bekomen (enquêtes, enz.), evenals de studie van de betrokken markt(en), waarvan de moeilijkheidsgraad afhangt van de omvang van deze markt(en);

— de diversiteit van deze zaken, bijvoorbeeld een misbruik van economische machtspositie van een onderneming tegenover een andere, of verschillende anderen, of een overeenkomst tussen twee of meer ondernemingen of groepen van ondernemingen;

— de moeilijkheden die kunnen ontstaan ten gevolge van de wisselende bereidwilligheid van ondernemingen tot samenwerking tijdens het onderzoek, of de geografische afgelegenheid van buitenlandse bedrijven die bij de procedure betrokken zijn.

Het dient opgemerkt dat noch de Dienst voor de Mededinging, die belast is met het onderzoek, noch de Raad voor de Mededinging, die de beslissing moet nemen, er enig belang bij hebben het onderzoek te laten aanslepen. Een langdurig onderzoek kan de beteugeling van de overtreding enkel vertragen, met alle nadelige gevolgen voor de goede werking van de markt.

Anderzijds, het ontbreken van termijnen voor het onderzoek heeft, voor de onderneming die haar overeenkomst heeft aangemeld, geen invloed op de duur van de overtreding en dus op het bedrag van de boete. In principe wordt, om dit bedrag te bepalen, naast de ernst van de overtreding ook rekening gehouden met de duur ervan. In het geval van aangemelde overeenkomsten, stelt artikel 39 dat de boete niet kan opgelegd worden voor handelingen die na de aanmelding van het akkoord gebeuren en voor de beslissing waarbij de ontheffing al dan niet wordt verleend.

Een onderzoeksprocedure leent zich trouwens moeilijk tot het opleggen van termijnen. Een onderzoeksrechter wordt ook niet onderworpen aan een termijn om zijn onderzoek te leiden. Enkel in zeer uitzonderlijke gevallen en voor redenen die vreemd zijn aan het onderzoek zelf kan een termijn opgelegd worden.

Tevens moet men er rekening mee houden dat, op Europees niveau en in buitenlandse wetten op de mededinging, geen enkele termijn wordt opgelegd hetzij aan de Commissie, hetzij aan de nationale overheid om het onderzoek te leiden. De ervaring leert ons trouwens dat de duur van het onderzoek sterk kan verschillen naargelang van de gevallen.

A titre d'exemple, et à la suite d'un sondage effectué parmi les dossiers examinés par la Commission des C.E. en matière d'entente, on a constaté que la durée entre la réception de la notification et la première décision (attestation négative, exemption, décision de déclencher la procédure d'interdiction) varie entre deux et vingt-deux mois. Un tel écart montre donc bien que la fixation d'un délai au niveau de l'instruction ne pourrait être qu'arbitraire et au détriment de la qualité d'examen des affaires.

Un membre demande des précisions concernant la procédure de recevabilité. Pourquoi le Service de la concurrence ne juge-t-il pas directement de la recevabilité de la demande, sans intermédiaire du Conseil de la concurrence ?

Le Ministre des Affaires économiques souligne la nécessité de se prononcer d'une façon pratique sur une demande. Ce n'est pas aux fonctionnaires du Service de la concurrence à décider de la recevabilité d'une demande, mais plutôt au Conseil de la concurrence d'émettre un avis sur la base d'un dossier.

Deux membres déposent l'amendement suivant :

« Compléter le § 3 de cet article par un deuxième alinéa, libellé comme suit :

« Entre la convocation et l'audition des entreprises intéressées doit s'écouler un délai d'au moins 7 jours francs au cours duquel les entreprises ont accès au dossier constitué par le service.

Cette consultation se fait au secrétariat du service; si le dossier contient des éléments confidentiels, le fonctionnaire dirigeant peut les retirer. »

Justification

A tout moment de la procédure, les droits de la défense doivent être sauvegardés. L'audition des entreprises ne présente de réel intérêt pour le service que si elle peut se faire sur les mêmes bases — à l'exception des documents confidentiels — pour les deux parties.

Le Ministre des Affaires économiques estime que cet amendement ne peut être retenu. En effet, si on compare la procédure prévue par le présent projet de loi, avec la procédure suivie par la Commission des C.E. il apparaît que le § 3 de l'article 24 offre plus de garanties en ce qui concerne la protection des droits de la défense.

Le rapport du Service de la concurrence peut être comparé à la communication des griefs, au niveau européen. Avant cette communication des griefs, les entreprises n'ont pas non plus accès au dossier et

Ten gevolge van een peiling uitgevoerd op basis van de dossiers die onderzocht werden door de E.G.-Commissie inzake kartel, stelde men bijvoorbeeld vast dat zich tussen de ontvangst van de aanmelding en de eerste beslissing (negatieve verklaring, onthefing, beslissing de verbodsprocedure in te stellen) termijnen van 2 tot 22 maanden voordeden. Een dergelijk verschil bewijst dat het vaststellen van een termijn voor het onderzoek enkel arbitrair kan zijn en nadelig voor de kwaliteit van de behandeling van de gevallen.

Een lid vraagt om nadere informatie omtrent de ontvankelijkheidsprocedure. Waarom kan de Dienst voor de mededinging zich niet rechtstreeks uitspreken over de ontvankelijkheid van een aanvraag, zonder eerst de Raad voor de Mededinging erbij te moeten betrekken ?

De Minister van Economische Zaken wijst erop dat de procedure een praktisch verloop moet kennen. Het staat immers niet aan de personeelsleden van de Dienst om zich uit te spreken over de ontvankelijkheid van een aanvraag. Dat is veeleer de taak van de Raad, die zich daarbij baseert op de gegevens van het dossier.

Twee leden dienen het volgende amendement in :

« Paragraaf 3 van dit artikel aan te vullen met een tweede lid, luidende :

« Tussen de oproeping en het verhoor van de betrokken ondernemingen dient een termijn van ten minste zeven volle dagen te verlopen tijdens welke de ondernemingen het door de Dienst voor de mededinging aangelegde dossier kunnen raadplegen.

Die raadpleging gebeurt op het secretariaat van de dienst; indien het dossier vertrouwelijke gegevens bevat, kan de leidinggevende ambtenaar ze verwijderen. »

Verantwoording

Tijdens de procedure moeten de rechten van verdediging te allen tijde worden gevrijwaard. Het verhoor van de ondernemingen kan voor de dienst alleen echt van belang zijn mits dat verhoor voor de beide partijen op dezelfde grondslagen, de vertrouwelijke stukken uitgezonderd, kan plaatsvinden.

De Minister van Economische Zaken is van oordeel dat dit amendement niet kan weerhouden worden. Inderdaad, indien men de door dit wetsontwerp vastgestelde procedure vergelijkt met deze die de E.G.-Commissie volgt, dan blijkt artikel 24, derde lid, meer waarborgen te bieden wat betreft bescherming van de rechten van de verdediging.

Het verslag van de Dienst voor de Mededinging kan vergeleken worden met de mededeling van de punten van bezwaar op Europees vlak. Vooraleer deze punten van bezwaar meegedeeld worden heb-

n'ont même pas, contrairement à ce qui est prévu dans le présent projet de loi, la possibilité de présenter leurs observations. Ce n'est qu'après la communication des griefs qu'elles ont accès au dossier.

Dans le cadre de la présente loi, les entreprises ont accès au dossier lorsque l'affaire est pendante devant le Conseil qui est l'organe de décision devant lequel l'affaire est instruite et où bien évidemment les droits de la défense doivent être assurés, ce que fait le projet (art. 27). Le service n'a aucun pouvoir de décision. Sa tâche consiste principalement à rassembler les éléments utiles à la constitution du dossier.

Un membre dépose l'amendement suivant :

« Compléter le § 3 de cet article par un deuxième alinéa, libellé comme suit :

« Les entreprises intéressées peuvent consulter le dossier et elles peuvent en obtenir une copie contre paiement. Si le dossier contient des éléments confidentiels, le président du Conseil les retire. Le président du Conseil mentionne au dossier que ces pièces en ont été retirées. Des pièces ne peuvent être considérées comme confidentielles que si leur publication est susceptible de nuire à l'une des parties où un intéressé. »

Justification

L'accès au dossier doit être autorisé aux entreprises intéressées dès le moment de la mise en instruction par le Service de la concurrence afin qu'elles puissent connaître avec précision les griefs qui sont retenus contre elles. Les entreprises pourront ainsi formuler leurs remarques en connaissance de cause et, le cas échéant, dès le début déjà réfuter les plaintes non fondées. L'accès au dossier au moment seulement où le Conseil de la concurrence est saisi du dossier est donc trop tardif.

De plus, les parties doivent dans la mesure du possible avoir accès à l'ensemble du dossier, tout en tenant compte de la nécessité de protéger les secrets d'affaires et les intérêts de ceux qui ont communiqué des documents.

Un membre s'interroge, à propos du deuxième amendement, sur le caractère confidentiel des documents. Qui en juge ? Le président ?

L'article 24 dispose que le Service examine si la demande est recevable. Il doit être possible d'obtenir copie d'un dossier introduit, même si le président estime la demande irrecevable.

ben de ondernemingen ook geen toegang tot het dossier en hebben zij, in tegenstelling tot hetgeen bepaald is in dit wetsontwerp, zelfs niet de mogelijkheid hun opmerkingen mede te delen. Het is pas na de mededeling van de punten van bezwaar dat zij toegang hebben tot het dossier.

In het kader van deze wet hebben de ondernemingen toegang tot het dossier wanneer de zaak hangende is voor de Raad die het beslissingsorgaan is waarvoor de zaak wordt ingeleid en waar uiteraard de rechten van de verdediging verzekerd moeten worden, hetgeen het ontwerp doet (art. 27). De dienst heeft geen enkele beslissingsmacht. Zijn taak bestaat er hoofdzakelijk in de elementen bijeen te brengen die nuttig zijn voor de opbouw van het dossier.

Een lid dient het volgende amendement in :

« Paragraaf 3 van dit artikel aan te vullen met een tweede lid, luidende :

« De betrokken ondernemingen kunnen inzage nemen in het dossier en kunnen tegen betaling een afschrift ervan ontvangen. Indien het dossier vertrouwelijke gegevens bevat, worden ze door de voorzitter van de Raad uit het dossier verwijderd. De voorzitter van de Raad vermeldt in het dossier dat die stukken eruit werden verwijderd. Stukken kunnen slechts als vertrouwelijk worden beschouwd indien hun bekendmaking een van de partijen of een betrokkene kan schaden. »

Verantwoording

Van bij het begin van het onderzoek door de Dienst voor de mededinging moeten de ondernemingen inzage verkrijgen in het dossier opdat zij kennis kunnen nemen van wat hun precies ten laste wordt gelegd. Zo zullen de ondernemingen met kennis van zaken opmerkingen kunnen formuleren en zullen zij, in voorkomend geval, van bij het begin ongegronde klachten kunnen afwijzen. Het is veel te laat wanneer betrokkenen pas inzage krijgen in het dossier op het ogenblik dat het dossier bij de Raad voor mededinging aanhangig wordt gemaakt.

Daarenboven moeten partijen zoveel mogelijk inzage hebben in het volledige dossier waarbij het vanzelfsprekend noodzakelijk is handelsgeheimen te beschermen evenals de belangen van hen die stukken hebben meegedeeld.

Een lid heeft het over de confidentialiteit van de documenten in verband met het tweede amendement. Wie oordeelt hierover ? De voorzitter ?

Maar artikel 24 bepaalt dat de dienst oordeelt of de vraag ontvankelijk is. Het bekomen van een kopie van een ingediend dossier moet mogelijk zijn, niettegenstaande de voorzitter oordeelt dat de vraag onontvankelijk is.

Le deuxième amendement soulève une série de questions et de problèmes.

Le Ministre des Affaires économiques déclare que des débats contradictoires ne se justifient pas au stade de l'instruction effectuée par le Service de la concurrence. En effet, ce service n'a aucun pouvoir de décision. Sa tâche consiste essentiellement à rassembler les éléments d'information utiles à la constitution du dossier. C'est uniquement dans cette optique que le service entend, avant la rédaction de son rapport destiné au Conseil de la concurrence, organe de décision, les observations des parties quant aux préventions retenues contre elles, telles qu'elles se sont dégagées au cours de l'instruction. Ces observations ne sont en aucun cas discutées par le Service avec les parties. Elles constituent un élément d'information du dossier qui, au même titre que les autres informations recueillies lors de l'enquête, sera soumis au Conseil en même temps que le rapport. Il n'y a donc pas de débats contradictoires au niveau du Service de la concurrence.

Etant donné ce qui précède, il n'y a pas lieu d'autoriser la consultation du dossier, à ce stade de la procédure, pour les raisons suivantes :

— permettre la consultation du dossier ne fournirait aux parties qu'une information incomplète; en effet, elles ne disposeraient pas de la totalité des éléments puisqu'elles n'auraient pas connaissance du rapport motivé du Service;

— le dossier contient des éléments confidentiels qui ne peuvent être retirés que par le président du Conseil (art. 27, § 1^{er}). Or, à ce stade de la procédure, le président n'est pas encore saisi du dossier. Cette tâche est confiée au président du Conseil afin d'assurer une indépendance et une impartialité totales quant au choix des pièces à retirer. Confier le retrait au Service constituerait un empiétement sur le pouvoir de décision du Conseil en ce sens que des pièces pourraient être considérées à tort par le Service comme confidentielles et être retirées, ce qui porterait atteinte aux droits de la défense.

Les amendements sont rejetés par 11 voix contre 2.

L'article 24 est adopté par 11 voix contre 2.

Article 25

L'article 25 est adopté sans discussion par 11 voix contre 2.

Het tweede amendement roept een reeks vragen en problemen op.

De Minister van Economische Zaken deelt mee dat de debatten op tegenspraak niet op hun plaats zijn in het stadium van het onderzoek dat door de Dienst voor de mededinging gevoerd wordt. Deze dienst heeft immers geen enkele beslissingsmacht. In wezen bestaat zijn taak erin de informatie te verzamelen die nuttig is voor de samenstelling van het dossier. Het is enkel in deze optiek dat de dienst voor het opmaken van het verslag aan het beslissingsorgaan, de Raad voor de mededinging, kennis neemt van de opmerkingen van de partijen aangaande de hen ten laste gelegde feiten, zoals ze zich aangediend hebben in de loop van het onderzoek. Deze opmerkingen worden in geen geval doorgepraat door de dienst met de partijen. Zij vormen een informatief element van het dossier dat, als de andere inlichtingen die bij het onderzoek verzameld worden, aan de Raad zal voorgelegd worden tegelijkertijd met het verslag. Er vinden dus op het niveau van de Dienst voor de mededinging geen debatten op tegenspraak plaats.

Volgens wat voorafgaat bestaat er geen reden om, in dat stadium van de procedure, de raadpleging van het dossier toe te staan om volgende redenen :

— raadpleging van het dossier toelaten zou de partijen slechts onvolledige informatie opleveren; ze zouden immers niet over het geheel van de gegevens beschikken omdat ze geen kennis hebben van het met redenen omkleed verslag van de Dienst;

— het dossier bevat vertrouwelijke informatie die er slechts door de voorzitter van de Raad mag uit verwijderd worden (art. 27, § 1). Welnu, in dit stadium van de procedure is het dossier nog niet bij de voorzitter ingediend. Deze taak is aan de voorzitter van de Raad toevertrouwd om een volledige onafhankelijkheid en onpartijdigheid te verzekeren aangaande de te verwijderen stukken. De verwijdering opdragen aan de dienst zou een aantasting betekenen van de beslissingsmacht van de Raad in die zin dat de stukken ten onrechte door de Dienst als vertrouwelijk zouden kunnen worden beschouwd, hetgeen een schending zou betekenen van de rechten van de verdediging.

De amendementen worden verworpen met 11 tegen 2 stemmen.

Artikel 24 wordt aangenomen met 11 tegen 2 stemmen.

Artikel 25

Het artikel 25 wordt zonder bespreking aangenomen met 11 stemmen tegen 2.

Article 26

L'article 26 est adopté sans discussion par 11 voix contre 2.

SECTION 5

Décision

Article 27

Deux membres déposent l'amendement suivant :

« Au quatrième alinéa du § 2 de cet article, supprimer les mots « ainsi que les représentants des organisations les plus représentatives des travailleurs de ces entreprises ou ceux qu'ils désignent. »

Justification

Le Conseil ne peut se prononcer que sur les aspects économiques de la concentration et non sur ses implications sociales. La suppression de cette disposition ne porte pas atteinte au droit légitime des représentants des travailleurs d'exprimer leur point de vue au sein, par exemple, du conseil d'entreprise lorsqu'une fusion se dessine.

Le Ministre des Affaires économiques répond que cet amendement ne peut être retenu. Il importe en effet de maintenir la disposition de l'article 27, § 2, quatrième alinéa, afin de sauvegarder les droits collectifs des travailleurs tels qu'ils sont reconnus dans les entreprises concernées. Le règlement n° 4064/89 du Conseil des C.E. du 21 décembre 1989 relatif au contrôle des opérations de concentration entre entreprises prévoit d'ailleurs une disposition similaire (article 18, § 4).

Cette disposition est d'autant plus importante que les concentrations entrent dans le champ d'application de l'arrêté royal du 27 novembre 1973 portant réglementation des informations économiques ou financières à fournir aux conseils d'entreprises en ce sens qu'une concentration constitue un événement susceptible d'entraîner pour l'entreprise des conséquences importantes.

Un membre estime que « les représentants des organisations les plus représentatives des travailleurs de ces entreprises » sont ceux qui siègent au conseil d'entreprise. Tous les pays de la Communauté européenne ne disposent pas au sein des entreprises d'une organisation comportant un conseil d'entreprise. C'est la raison pour laquelle l'article 27, § 2, quatrième alinéa, est formulé en termes plus généraux.

Un autre membre donne une signification plus large au quatrième alinéa de l'article 27, § 2. Selon lui, les délégués syndicaux peuvent avoir accès au dossier, en cas de concentration.

Artikel 26

Het artikel 26 wordt zonder bespreking aangenomen met 11 stemmen tegen 2.

AFDELING 5

Beslissing

Artikel 27

Twee leden dienen het volgende amendement in :

« In het vierde lid van § 2 van dit artikel te doen vervallen de woorden « evenals de vertegenwoordigers van de meest representatieve organisaties van werknemers van deze ondernemingen, of diegene die zij aanwijzen. »

Verantwoording

De Raad mag zich alleen over de economische aspecten van de concentratie en niet over de sociale gevolgen ervan uitspreken. De weglating van die bepaling doet geen afbreuk aan het recht van de vertegenwoordigers van de werknemers om bijvoorbeeld in de ondernemingsraad hun standpunt uiteen te zetten als er een fusie op til is.

De Minister van Economische Zaken antwoordt dat dit amendement niet kan weerhouden worden. Het behoud van de bepaling van artikel 27, § 2, vierde lid, is namelijk van belang om de collectieve rechten van de werknemers te waarborgen zoals zij erkend zijn in de betrokken ondernemingen. De Verordening nr. 4064/89 van de E.G.-Raad van 21 december 1989 betreffende de controle op concentraties van ondernemingen bevat trouwens een gelijkaardige bepaling (artikel 18, § 4).

Deze bepaling is des te belangrijker nu de concentraties binnen het toepassingsgebied vallen van het koninklijk besluit van 27 november 1973 houdende reglementering van de economische of financiële inlichtingen die aan de ondernemingsraden moeten worden verstrekt, in die zin dat een concentratie een gebeurtenis is die voor de onderneming belangrijke consequenties met zich kan brengen.

Een lid is van oordeel dat « de vertegenwoordigers van de meest representatieve organisaties van werknemers in deze ondernemingen » diegenen zijn die in de ondernemingsraad zetelen. Niet alle landen van de Europese Gemeenschap kennen een bedrijfsorganisatie met ondernemingsraden. Dit verklaart waarom men artikel 27, § 2, vierde lid, in meer algemene bewoordingen heeft opgesteld.

Een ander lid geeft een ruimere betekenis aan het vierde lid van artikel 27, § 2. Volgens het lid kunnen de syndicale afgevaardigden toegang hebben tot het dossier, in geval van concentratie.

Il est à nouveau appelé que toutes les entreprises ne disposent pas d'un conseil d'entreprise, et que les P.M.E. ayant un chiffre d'affaires de plus d'un milliard de francs et contrôlant plus de 20 p.c. du marché sont extrêmement rares.

Le même intervenant répète que le membre de phrase précité doit s'interpréter comme visant les membres du conseil d'entreprise.

Le Ministre des Affaires économiques estime que le texte du projet est suffisamment clair à ce sujet: il s'agit des représentants des organisations syndicales de ces entreprises ou de ceux qu'ils désignent.

Le Ministre rappelle que l'exposé des motifs prévoit explicitement ceci: « Parmi les personnes à considérer comme justifiant d'office d'un intérêt suffisant, figurent les représentants des organisations les plus représentatives des travailleurs des entreprises participant à une concentration. Lorsque cette dernière concerne des holdings où cette catégorie de représentants n'existe pas, les organisations les plus représentatives des travailleurs peuvent justifier d'un intérêt suffisant de par leur présence au sein des filiales du holding. »

L'amendement est rejeté par 11 voix contre 2.

L'article 27 est adopté par 11 voix contre 2.

Article 28

Un membre fait remarquer que la formulation du deuxième alinéa du paragraphe 2 de l'article 28 pourrait être améliorée. Selon le projet, l'arrêté ministériel visé à l'article 28 est pris pour une durée limitée. Ne vaudrait-il pas mieux prévoir que la décision serait prise pour une durée illimitée, jusqu'au moment où une modification interviendrait dans la situation? Quel est le sens de l'expression « durée limitée »? La durée limitée implique une modification après une courte période. Il faut laisser la possibilité de ne modifier la situation qu'après une période prolongée. A l'article 29, § 2, il est également question d'une « période déterminée ».

Un membre rappelle quel est le contexte.

La Commission européenne a également autorisé pour une durée indéterminée un certain nombre d'accords de pratique concertée. Ce sont essentiellement les contrats de brasserie et les contrats de stations de service.

Au début, on a suivi une politique libérale. Ensuite, on en est arrivé à exclure certains types de produits des contrats. On a par exemple continué à permettre des accords de brasserie, mais sans exclusivité totale

Op de opmerking dat niet alle ondernemingen over een ondernemingsraad beschikken, repliceert een lid dat de K.M.O.'s met een omzet van meer dan één miljard frank en met een marktcontrole van meer dan 20 pct. uiterst zeldzaam zijn.

Hetzelfde lid herhaalt dat de hoger geciteerde zinsnede dient geïnterpreteerd te worden in de zin van de leden van de ondernemingsraad.

De Minister van Economische Zaken is van oordeel dat de tekst van het ontwerp ter zake voldoende duidelijk is: het gaat immers om de vertegenwoordigers van de vakbonden van deze ondernemingen of diegenen die zij aanwijzen.

De Minister herinnert eraan dat de memorie van toelichting bij het ontwerp uitdrukkelijk stelt dat « men onder de personen van wie men moet aannemen dat ze ambtshalve voldoende belang aantonen, men de vertegenwoordigers vindt van de meest representatieve organisaties van de arbeiders van de ondernemingen die aan een concentratie deelnemen. Wanneer deze concentratie betrekking heeft op holdings waar deze categorie vertegenwoordigers niet bestaat, kunnen de meest representatieve arbeidersorganisaties een voldoende belang aantonen door hun aanwezigheid in de dochtermaatschappijen van de holding ».

Het amendement wordt verworpen met 11 stemmen tegen 2.

Het artikel 17 wordt aangenomen met 11 stemmen tegen 2.

Artikel 28

Een lid merkt op dat de formulering van het tweede lid van paragraaf 2 van artikel 28 voor verbetering vatbaar is. Het ministerieel besluit waarvan sprake in artikel 28 wordt, volgens het wetsontwerp, voor beperkte tijdsduur genomen. Zou men niet beter stellen dat de beslissing voor onbepaalde duur zou genomen worden, tot wanneer er een wijziging in de toestand zou komen? Welk is de betekenis van « beperkte tijdsduur »? Beperkte tijdsduur houdt een wijziging na een korte periode in. Men moet de mogelijkheid laten pas na een langere periode de toestand te wijzigen. In artikel 29, § 2, is ook sprake van « bepaalde periode ».

Een ander lid herinnert aan de context.

De Europese Commissie heeft eveneens een aantal overeenkomsten betreffende onderling afgestemde feitelijke gedragingen toegestaan voor onbepaalde tijd. Het gaat in hoofdzaak om contracten met brouwerijen en tankstations.

Aanvankelijk heeft men een liberaal beleid gevoerd. Nadien is men bepaalde soorten van producten uit de contracten gaan lichten. Zo is men bijvoorbeeld brouwerij-overeenkomsten blijven toela-

pour les produits fournis: la brasserie pouvait maintenir l'exclusivité pour la bière, mais plus pour les eaux minérales et pour les autres produits.

Dans le cas de l'article 28, on autorise des accords dont la juxtaposition crée une très grande difficulté d'entrée dans le marché.

Le Ministre rappelle que l'alinéa 2 du § 2 de l'article 28 est claqué sur le texte de l'article 2 du règlement C.E.E. n° 19/65 du Conseil du 2 mars 1965 concernant l'application de l'article 85, § 3, du traité à des catégories d'accords et de pratiques concertées. L'absence d'indication d'une durée précise est intentionnelle car elle peut varier selon les caractéristiques et particularités des différentes catégories d'accords. Par contre, il est important de prévoir que l'exemption doit être limitée dans le temps, afin de pouvoir réexaminer la situation au regard de l'expérience acquise. Cet examen périodique peut en effet faire apparaître la nécessité de modifier voire d'abroger les conditions d'octroi de l'exemption.

L'article 28 est adopté par 11 voix contre 2.

Articles 29, 30 et 31

Les articles 29, 30 et 31 sont adoptés sans discussion, par 11 voix contre 2.

Article 32

Un membre remarque qu'il conviendrait de corriger la référence à l'article 85 du Traité de Rome. Les mots « l'article 85, § 3 » doivent être remplacés par les mots « l'article 85, point 3 ». La même correction matérielle devrait être apportée à l'article 8.

Le Ministre fait remarquer que, lorsqu'il est fait référence aux dispositions en question, le Marché commun, tant dans le Traité lui-même (*cf.* art. 85, § 3, et 87) et dans les règlements d'application de celui-ci (notamment les règlements exemptant les accords de franchise, les accords de licence...) que dans la jurisprudence, utilise le mot « paragraphe » en français et « lid » en néerlandais. Comme le mot « lid » est en général employé (en Belgique tout au moins) pour désigner un alinéa, il a été remplacé par « paragraaf » qui est la traduction littérale de « paragraphe ».

L'article 32 est adopté par 11 voix contre 2.

ten, doch zonder een volstrekt alleenverkooprecht voor de geleverde produkten: zo kon de brouwerij het alleenrecht behouden voor het bier, doch niet meer voor mineraalwater en andere produkten.

In het kader van artikel 28 laat men overeenkomsten toe die de toegang tot de markt aanzienlijk bemoeilijken.

De Minister herinnert eraan dat het tweede lid van § 2 van artikel 28 overgenomen is uit de tekst van artikel 2 van de E.E.G.-verordening nr. 19/65 van de Raad van 2 maart 1965 met betrekking tot de toepassing van artikel 85, § 3, van het Verdrag op groepen van overeenkomsten en onderling afgestemde feitelijke gedragingen. Met opzet werd de vermelding van een welomschreven duur achterwege gelaten aangezien deze kan variëren naargelang de eigenschappen en bijzonderheden van de verschillende groepen van overeenkomsten. Het is daarentegen belangrijk te voorzien dat de ontheffing in de tijd beperkt is, zodat de toestand opnieuw onderzocht kan worden aan de hand van de verworven ervaring. Dit periodiek onderzoek kan immers de noodzaak doen blijken van een wijziging of zelfs een afschaffing van de toekenningsvoorwaarden van de ontheffing.

Artikel 28 wordt aangenomen met 11 tegen 2 stemmen.

Artikelen 29, 30 en 31

De artikelen 29, 30 en 31 worden zonder bespreking aangenomen met 11 stemmen tegen 2.

Artikel 32

Een lid merkt op dat men de verwijzing naar artikel 85 van het Verdrag van Rome dient te verbeteren. « Artikel 85, § 3 » dient vervangen te worden door « artikel 85, punt 3 ». Dezelfde materiële tekstcorrectie dient ook in artikel 8 aangebracht te worden.

De Minister merkt op dat wanneer naar die bepalingen wordt verwezen, de E.E.G. zowel in de tekst van het Verdrag zelf (*cf.* art. 85, § 3, en art. 87) als in de uitvoeringsverordeningen (onder meer die tot vrijstelling van overeenkomsten inzake franchise, overeenkomsten inzake octrooilicenties, ...) als in de rechtspraak, het woord « lid » in het Nederlands gebruikt en het woord « paragraphe » in het Frans. Aangezien het woord « lid » in de regel en in België althans wordt gebruikt om het Franse « alinéa » weer te geven, heeft men het vervangen door het woord « paragraaf » dat de woordelijke vertaling is van het Franse « paragraphe ».

Artikel 32 wordt aangenomen met 11 tegen 2 stemmen.

Article 33

Le Ministre déclare que le § 5 de l'article 33 pourrait éventuellement apporter une réponse à la préoccupation concernant les entreprises cotées en bourse.

Deux membres déposent l'amendement ci-après :
« *Supprimer cet article.* »

Justification

Voir la justification de l'amendement aux articles 9 à 13.

Le Ministre des Affaires économiques rappelle que l'amendement visant à supprimer les articles 9 à 13 a été rejeté. Il convient dès lors de maintenir l'article 33, qui règle les procédures en matière de concentrations.

L'article 33 est adopté par 11 voix contre 2.

Article 34

L'article 34 est adopté sans discussion, par 11 voix contre 2.

SECTION 6

Mesures provisoires

Article 35

Un membre remarque que le président ne peut en même temps prendre une décision quant au fond et suspendre à titre de mesure conservatoire. Cela lui permettrait de préjuger. Il faut une disposition prévoyant que le président qui prend la mesure provisoire ne peut siéger quant au fond. L'article 17, § 5, prévoit en effet la possibilité de créer plusieurs chambres.

Le Ministre des Affaires économiques explique qu'au niveau européen, tant la décision portant des mesures provisoires que la décision quant au fond sont prises par la Commission. Dans l'affaire Camera Care (Cour de Justice, 17 janvier 1980, Camera Care Ltd contre Commission, affaire 792/79R, *Jur.*, 1980, p. 119), la Cour européenne de Justice a reconnu que la Commission était compétente pour prendre des mesures provisoires. Pour que la Commission puisse prendre des mesures provisoires, il faut que les conditions classiques en la matière soient remplies, comme le prévoit l'article 35 du projet de loi: le caractère urgent, le risque d'un préjudice grave, imminent et irréparable pour le requérant ou pour l'intérêt économique général. Le bien-fondé de la plainte doit en

Artikel 33

De Minister stelt dat paragraaf 5 van artikel 33 eventueel een antwoord kan inhouden op de bezorgdheid om de ter beurse genoteerde ondernemingen.

Twee leden dienen het volgende amendement in :
« *Dit artikel te doen vervallen.* »

Verantwoording

Zie de verantwoording van het amendement bij de artikelen 9 tot en met 13.

De Minister van Economische Zaken herinnert eraan dat het amendement dat ertoe strekt de artikelen 9 tot 13 te schrappen, verworpen werd. Bijgevolg moet het artikel 33 dat de procedure regelt inzake concentraties, behouden blijven.

Het artikel 33 wordt aangenomen met 11 stemmen tegen 2.

Artikel 34

Het artikel 34 wordt zonder bespreking aangenomen met 11 stemmen tegen 2.

AFDELING 6

Voorlopige maatregelen

Artikel 35

Een lid merkt op dat de voorzitter niet tegelijkertijd ten gronde kan beslissen en als bewarende maatregel schorsen. Dit biedt de mogelijkheid te prejureren. Er dient een bepaling te komen die voorziet dat de voorzitter die de voorlopige maatregel neemt, niet ten gronde kan zetelen. Artikel 17, § 5, voorziet immers de mogelijkheid om verschillende kamers te creëren.

De Minister van Economische Zaken legt uit dat op Europees niveau zowel de beschikking houdende voorlopige maatregelen als de beschikking ten gronde uitgevaardigd worden door de Commissie. De bevoegdheid van de Commissie tot het nemen van voorlopige maatregelen werd door het Europees Hof van Justitie erkend in de zaak-Camera Care ((Hof van Justitie, 17 januari 1980, Camera Care Ltd t. Commissie, zaak 792/79R, *Jur.*, 1980, blz. 119). Opdat de Commissie voorlopige maatregelen zou kunnen nemen moeten, zoals in artikel 35 van het wetsontwerp, de klassieke voorwaarden voor voorlopige maatregelen aanwezig zijn: het dringend karakter, de ernstige en onherstelbare schade die aan de verzoeker van de maatregelen kan worden toegebracht of die

autre être manifeste. Comme l'a déclaré la Cour de Justice dans l'affaire Ford, les mesures provisoires doivent se situer dans le prolongement de ce qui pourrait être décidé dans le cadre de la procédure principale (Cour de Justice, 28 février 1984, Ford of Europe Inc. et Ford Werke A.G. contre Commission, affaires jointes n^{os} 228 et 229/82, *Jur.*, 1984, p. 1129).

La crainte que le président, qui a pris les mesures provisoires, ne modifie plus sa façon de voir, même si l'enquête quant au fond démontre qu'il n'y avait, dans un cas déterminé, aucune pratique de concurrence restrictive et qu'il n'y avait dès lors aucune raison de prendre des mesures provisoires, n'est pas fondée, la procédure actuelle offrant suffisamment de garanties pour l'entreprise visée par les mesures provisoires. En effet :

— le président du Conseil, qui est un magistrat, ne décide pas en dernier ressort de l'affaire; il ne peut toucher au fond de l'affaire et ne peut modifier la condition juridique des parties;

— la décision du président portant des mesures provisoires est susceptible de recours (art. 35, § 3);

— la décision du Conseil de la concurrence quant au fond est prise par une chambre composée d'au moins trois membres, de sorte que le président ne peut décider seul (art. 17, § 5). La décision du président n'entame en rien la liberté d'appréciation du Conseil. Cette décision n'a pas force de chose jugée, en ce sens que la Chambre du Conseil, chargée de l'affaire, reste entièrement libre de prendre en considération tous les aspects de l'affaire et de prendre une décision;

— cette décision du Conseil est également susceptible de recours (art. 34).

SECTION 7

Amendes et astreintes

Article 36

Un membre demande sur la base de quel critère une astreinte de 250 000 francs maximum par jour sera infligée à l'entreprise concernée.

Le Ministre des Affaires économiques répond que ce sera sur la base de la gravité du non-respect.

Le même membre déplore le manque d'un critère objectif dans le projet de loi et l'arbitraire administratif le plus total.

Le Ministre réplique que c'est la raison pour laquelle on fera appel à des magistrats qui sont indépendants du Ministre.

voor het algemeen belang onduldbaar is. Bovendien moet de gegrondheid van de klacht *prima facie* blijken. De voorlopige maatregelen moeten aldus het Hof van Justitie in de Ford-zaak in de lijn liggen van wat in de hoofdprocedure kan worden beslist (Hof van Justitie, 28 februari 1984, Ford of Europe Inc. en Ford Werke A.G. t. Commissie, gevoegde zaken 228 en 229/82, *Jur.*, 1984, blz. 1129).

De vrees dat de voorzitter, die de voorlopige maatregel heeft genomen zijn zienswijze niet meer zal veranderen, ook al mocht het onderzoek ten gronde uitwijzen dat er in een bepaald geval geen restrictieve mededingingspraktijk bestond en er dus ook geen aanleiding was om voorlopige maatregelen te nemen, is ongegrond, gezien de huidige procedureregeling voldoende waarborgen biedt voor de onderneming tot wie de voorlopige maatregelen zijn gericht. Immers:

— de voorzitter van de Raad, die een magistraat is, beslist niet definitief over de zaak, hij mag de grond van de zaak niet raken en de rechtspositie van partijen niet wijzigen;

— de beslissing van de voorzitter houdende voorlopige maatregelen is vatbaar voor hoger beroep (art. 35, § 3);

— de beslissing ten gronde van de Raad voor de Mededinging wordt genomen door een kamer, die minstens uit drie leden bestaat, zodat de voorzitter onmogelijk alleen kan beslissen (art. 17, § 5). De beslissing van de voorzitter tast de beoordelingsvrijheid van de Raad niet aan. Deze beslissing heeft geen gezag van gewijsde, in die zin dat de kamer van de Raad, die de zaak dient te behandelen, volkomen vrij blijft om alle aspecten van de zaak in overweging te nemen om tot een beslissing te komen;

— tegen deze beslissing van de Raad staat eveneens hoger beroep open (art. 34).

AFDELING 7

Geldboeten en dwangsommen

Artikel 36

Een lid vraagt welk het criterium is op basis waarvan men een dwangsom van maximum 250 000 frank per dag aan de betrokken onderneming zal opleggen.

De Minister van Economische Zaken antwoordt dat dit zal gebeuren op basis van de ernst van de niet-naleving.

Hetzelfde lid betreurt dat het ontwerp geen objectief criterium invoert en dat er de meest volstreekte willekeur heerst.

De Minister antwoordt dat men precies daarom een beroep zal doen op magistraten, die ten opzichte van de Minister onafhankelijk zijn.

Un membre demande quand l'astreinte est encourue. Ne conviendrait-il pas de prévoir une date à cet égard ?

Un autre membre rappelle que cette précision figure dans la décision.

Un membre explique que l'astreinte n'est pas une pénalité, mais force simplement à faire observer la décision judiciaire.

Un autre membre encore estime qu'il est utile de préciser les modalités d'application.

Le Ministre des Affaires économiques répond que le projet de loi ne précise effectivement pas quand l'astreinte est encourue. Cela signifie donc que le droit commun sera applicable en matière d'astreinte. L'article 1385*bis* du Code judiciaire dispose que l'astreinte ne peut être encourue avant la signification du jugement qui l'a prononcée. En outre, toujours selon cet article, le juge peut accorder au condamné un délai pendant lequel l'astreinte ne peut être encourue.

L'on peut déduire de ce qui précède que l'astreinte n'est encourue, c'est-à-dire due, qu'à compter de la notification de la décision prévue à l'article 41 du projet de loi. Le Conseil de la concurrence (ou son président) peut toutefois décider que l'astreinte est encourue à une date ultérieure à la notification. Il en sera notamment ainsi lorsque le Conseil, ayant constaté que la concentration réalisée n'est pas admissible, ordonne la séparation des entreprises ou actifs regroupés, la cessation du contrôle commun ou toute autre mesure appropriée (lecture conjointe des articles 33, § 4, et 38 du projet de loi), étant donné que l'exécution de cette décision du Conseil prendra quelque temps. Une fois le délai fixé par le Conseil de la concurrence expiré, l'astreinte est encourue.

Au niveau européen aussi, c'est la Commission qui détermine le moment où l'astreinte est due.

L'article 36 est adopté par 11 voix contre 2.

Article 37

Un membre estime que les amendes, d'un montant de 20 000 à 1 000 000 de francs, que le Conseil de la concurrence peut infliger aux associations d'entreprises sont trop élevées. Des associations de fait, des a.s.b.l. et de nombreuses associations professionnelles sont concernées par cette mesure.

Le Ministre souligne que le projet initial prévoyait une amende minimale de 100 000 francs. Ce montant a été ramené à 20 000 francs à la suite de l'adoption d'un amendement à la Chambre des Représentants.

Een lid vraagt wanneer de dwangsom verbeurd verklaard wordt. Dient er geen datum voor de verbeurdverklaring voorzien te worden ?

Een ander lid herinnert eraan dat dit in de beslissing wordt meegedeeld.

Een lid wijst erop dat het opleggen van een dwangsom geen straf is, maar veeleer een middel om een rechterlijke beslissing te doen naleven.

Een ander lid is van oordeel dat het nuttig is de toepassingsmodaliteiten te preciseren.

De Minister van Economische Zaken antwoordt dat het wetsontwerp inderdaad geen bepaling bevat die voorziet vanaf wanneer de dwangsom verbeurd. Dit betekent dan ook dat het gemeen recht inzake de dwangsom van toepassing zal zijn. Artikel 1385*bis* Gerechtelijk Wetboek bepaalt dat de dwangsom niet kan worden verbeurd vóór de betekening van de uitspraak waarbij zij is vastgesteld. Bovendien kan, aldus hetzelfde artikel, de rechter bepalen dat de veroordeelde pas na verloop van een zekere termijn de dwangsom zal kunnen verbeuren.

Hieruit moet dus worden afgeleid dat de dwangsom slechts verbeurd wordt, dit wil zeggen eisbaar wordt, vanaf de betekening ex artikel 41 van het wetsontwerp. De Raad voor de Mededinging (of de voorzitter) kan echter ook een later tijdstip dan de betekening bepalen waarop het verbeuren van de dwangsom van kracht wordt. Dit zal bijvoorbeeld het geval zijn indien de Raad vaststelt dat de reeds doorgevoerde concentratie niet toelaatbaar is en de splitsing van de gegroepeerde ondernemingen of activa, het stopzetten van de gemeenschappelijke zeggenschap of elke andere geëigende maatregel beveelt (art. 33, § 4, *juncto* art. 38 wetsontwerp) omdat de uitvoering van dit bevel van de Raad noodzakelijkerwijze enige tijd zal vergen. Zodra het door de Raad voor de Mededinging bepaalde tijdstip is aangebroken verbeurt de dwangsom.

Ook op Europees niveau is het de Commissie die het tijdstip bepaalt waarop de dwangsom verbeurt.

Artikel 36 wordt aangenomen met 11 stemmen tegen 2.

Artikel 37

Een lid is van oordeel dat de geldboetes van 20 000 tot 1 000 000 frank die door de Raad voor de Mededinging kunnen opgelegd worden aan ondernemingsverenigingen, te hoog zijn. Feitelijke verenigingen, v.z.w.'s en nogal wat beroepsverenigingen zijn in dat geval.

De Minister wijst erop dat het oorspronkelijk ontwerp een minimum geldboete van 100 000 frank voorzag. Door een amendement in de Kamer van Volksvertegenwoordigers werd het bedrag «100 000 frank» vervangen door «20 000 frank».

Un membre rappelle en outre qu'il s'agit, en l'occurrence, d'amendes économiques qui ne sont pas soumises aux centimes additionnels.

Le Ministre confirme ce qui vient d'être dit.

L'article 37 est adopté par 11 voix contre 2.

Articles 38, 39, 40 et 41

Les articles 38, 39, 40 et 41 sont adoptés sans discussion, par 11 voix contre 2.

SECTION 8

Questions préjudicielles posées à la Cour d'appel de Bruxelles par les cours et tribunaux

Article 42

Un commissaire estime que la possibilité de saisir la Cour d'appel de Bruxelles pour qu'elle émette un avis et rende une décision motivée ne fera qu'aggraver l'arriéré judiciaire.

Le Ministre répond que l'article 42 a été rédigé en concertation avec le Ministre de la Justice. Initialement, on envisageait une chambre spéciale.

L'article 42 est adopté par 11 voix contre 2.

SECTION 9

Recours

Article 43

Un membre demande comment la personne qui introduit la procédure dont il est question à l'article 43 pourra savoir quel sera le juge saisi de la demande (point 5°).

Le Ministre répond qu'il s'agit uniquement en l'espèce de la Cour d'appel de Bruxelles.

L'article 43 est adopté par 11 voix contre 2.

CHAPITRE IV

Dispositions pénales

Article 44

Plusieurs membres font observer qu'il s'agit bien ici de dispositions pénales. Cela signifie qu'elles seront soumises aux centimes additionnels.

L'article 44 est adopté par 11 voix contre 2.

Article 45

L'article 45 est adopté sans discussion par 11 voix contre 2.

Een lid herinnert er bovendien aan dat het hier gaat om het systeem van de economische geldboetes waarop geen opcentimes van toepassing zijn.

Dit wordt door de Minister bevestigd.

Artikel 37 wordt aangenomen met 11 stemmen tegen 2.

Artikelen 38, 39, 40 en 41

De artikelen 38, 39, 40 en 41 worden zonder bespreking aangenomen met 11 stemmen tegen 2.

AFDELING 8

Prejudiciële vragen, gesteld aan het Hof van beroep te Brussel door de hoven en rechtbanken

Artikel 42

Een lid is van oordeel dat de mogelijkheid beroep te doen op het Hof van beroep te Brussel voor advies en een met redenen omklede beslissing, de gerechtelijke achterstand nog zal in de hand werken.

De Minister antwoordt dat het artikel 42 tot stand gekomen is in overleg met de Minister van Justitie. Aanvankelijk dacht men aan een speciale kamer.

Artikel 42 wordt aangenomen met 11 stemmen tegen 2.

AFDELING 9

Hoger beroep

Artikel 43

Een lid vraagt hoe de persoon die de procedure waarvan sprake is in artikel 43 inleidt, kan weten welke rechter die belast is met het verzoek (punt 5°) zal aangeduid worden.

De Minister antwoordt dat het hier slechts om het Hof van beroep te Brussel gaat.

Artikel 43 wordt aangenomen met 11 stemmen tegen 2.

HOOFDSTUK IV

Strafbepalingen

Artikel 44

Enkele leden merken op dat het hier wel degelijk om strafbepalingen gaat. Dit betekent dat hierop opcentimes worden berekend.

Het artikel 44 wordt aangenomen met 11 stemmen tegen 2.

Artikel 45

Het artikel 45 wordt zonder bespreking aangenomen met 11 stemmen tegen 2.

CHAPITRE V

Autres dispositions

Article 46

Il convient de se référer à la discussion détaillée qui a eu lieu à l'occasion de l'examen de l'article 11, concernant la notion de chiffre d'affaires.

L'article 46 est adopté par 11 voix contre 2.

Articles 47 à 54

Les articles 47 à 54 sont adoptés par 11 voix contre 2.

CHAPITRE VI

Dispositions finales

Article 55

Deux membres déposent l'amendement suivant :

« Au § 1^{er}, *littera b*), faire précéder le texte en regard du tiret par ce qui suit :

« — L'article 2, § 2bis et § 4, alinéas 1 à 3. A l'article 2, § 5, alinéa premier, de ce même arrêté-loi les mots « en vertu des dispositions de l'article 1^{er} et des §§ 1^{er}, 2 et 2bis du présent article » sont remplacés par les mots « en vertu des dispositions de l'article 1^{er} et des §§ 1^{er} et 2 du présent article. »

Justification

L'amendement vise à instaurer un parallélisme entre l'entrée en vigueur de la loi sur la concurrence économique et le démantèlement — partiel — de la réglementation des prix. Bien que les deux réglementations en question aient pour objectif de promouvoir la stabilité des prix, elles sont totalement contradictoires et inconciliables.

En effet, un contrôle administratif des prix basé sur une déclaration préalable de hausse de prix et la possibilité de fixer un prix maximum individuel conduisent à une coordination des prix. Un traitement rapide des dossiers et la nécessité pour les autorités publiques de respecter le principe de non-discrimination engendrent un traitement collectif des dossiers introduits individuellement et des avis ministériels uniformes qui ne reflètent pas la situation économique de chaque entreprise individuelle.

HOOFDSTUK V

Andere bepalingen

Artikel 46

Er dient verwezen te worden naar de uitvoerige discussie, gevoerd naar aanleiding van de bespreking van artikel 11, over het begrip omzetcijfer.

Het artikel 46 wordt aangenomen met 11 stemmen tegen 2.

Artikelen 47 tot en met 54

De artikelen 47 tot en met 54 worden aangenomen met 11 stemmen tegen 2.

HOOFDSTUK VI

Slotbepalingen

Artikel 55

Twee leden dienen het volgende amendement in :

« In § 1, *b*), de tekst naast het streepje te doen voorafgaan door wat volgt :

« — Artikel 2, § 2bis en § 4, eerste tot derde lid. In artikel 2, § 5, eerste lid, van diezelfde besluitwet worden de woorden « krachtens de bepalingen van artikel 1 en van de §§ 1, 2 en 2bis van dit artikel » vervangen door de woorden « krachtens de bepalingen van artikel 1 en de §§ 1 en 2 van dit artikel. »

Verantwoording

Het amendement beoogt een parallellisme in te stellen tussen de inwerkingtreding van de wet op de economische mededinging en de gedeeltelijke afbraak van de prijsreglementering. Hoewel de twee reglementeringen tot doel hebben prijsstabiliteit te bevorderen, zijn zij volstrekt tegenstrijdig en niet met elkaar verenigbaar.

Een administratieve controle van de prijzen gebaseerd op een voorafgaande prijsverhogingsaangifte en de mogelijkheid een individuele maximumprijs vast te stellen, leiden tot prijscoördinatie. Een snelle behandeling van de dossiers en de noodzaak dat de overheid het beginsel van niet-discriminatie naleeft leiden tot een collectieve behandeling van de dossiers die individueel zijn ingediend en tot eenvormige ministeriële adviezen die de economische toestand van elke afzonderlijke onderneming niet weerspiegelen.

Ainsi, la réglementation des prix contraint les entreprises à des comportements d'anticipation et de correction. De plus, elle ne conduit pas au prix économiquement le plus justifié et au dynamisme des entreprises les plus performantes. Au contraire, elle favorise les hausses de prix et elle en empêche les baisses.

Alors que la loi sur la concurrence économique a pour but de promouvoir la compétition entre les entreprises ainsi que le dynamisme des plus performantes, la réglementation des prix compromet le fonctionnement du marché. La réglementation des prix et la politique de concurrence sont, dès lors, anti-économiques.

Par ailleurs, sous le point 2.5.2 de son avis du 10 décembre 1990 sur le 19^e rapport sur la politique de concurrence, la section de l'industrie, du commerce, de l'artisanat et des services du Comité économique et social des Communautés européennes a déclaré: « les prix doivent en principe être le produit du marché, c'est-à-dire du libre jeu des forces économiques. La politique de concurrence doit veiller à ce que ce résultat s'obtienne dans le respect des rôles respectifs de toutes les parties économiques et sociales, dans l'intérêt du consommateur et dans le respect des contraintes légales concernant l'environnement et le territoire (pour ne citer que les plus actuelles et les plus importantes). Par conséquent, ni les entreprises, ni même les autorités nationales ne doivent intervenir de façon abusive dans la formation et le niveau des prix. Il ne reste à gérer que quelques dérogations, lesquelles sont au demeurant du ressort de systèmes nationaux de contrôle/surveillance. » Il est à noter que le commissaire européen pour la concurrence, Sir Leon Brittan, à la suite d'une intervention du 20 décembre 1989 de M. J. Pardon, membre belge du Comité économique et social, a répondu dans une lettre du 15 février 1990 « qu'il partageait l'analyse qui conduit à conclure, en théorie, que la législation sur la concurrence et la législation sur les prix poursuivent des objectifs antagonistes ». De plus, le Fonds monétaire international a tout récemment relevé dans son rapport sur la situation économique de notre pays qu'un système de contrôle des prix est incompatible avec une économie de marché.

Il convient donc d'abandonner la voie actuelle et de promouvoir le libre jeu de la concurrence qui est le mieux à même de sauvegarder les prix les plus bas. A part le grand-duché de Luxembourg, la Belgique est le seul pays qui dispose encore d'un système de contrôle général des prix. Le maintien de ce système engendre donc une discrimination des entreprises belges.

On relèvera enfin que le démantèlement proposé n'est que partiel: seraient, en effet, seulement supprimées la possibilité de fixer des prix maxima individualisés et la déclaration préalable des hausses de

De prijsreglementering verplicht de bedrijven ertoe vooruit te lopen en correcties toe te passen. Voorts zullen zij niet leiden tot de economisch meest gewettigde prijs, noch tot dynamisme bij de best presterende ondernemingen. Integendeel zullen zij prijsstijgingen in de hand werken en prijsdalingen verhinderen.

Terwijl de wet op de economische mededinging tot doel heeft de concurrentie tussen de bedrijven alsmede de slagkracht van de best presterende ondernemingen te bevorderen, brengt de prijsreglementering de werking van de markt in het gedrang. De reglementering van de prijzen en het mededingingsbeleid hebben dus een tegenstrijdige werking.

Sub punt 2.5.2 van zijn advies van 10 december 1990 inzake het 19^e rapport over het mededingingsbeleid, heeft de afdeling industrie, handel, ambacht en diensten van het Economisch en Sociaal Comité van de Europese Gemeenschappen verklaard: « de prijzen moeten in beginsel het produkt van de markt zijn, d.w.z. van het vrije spel van de economische krachten. Het mededingingsbeleid moet erop toezien dat dit resultaat verkregen wordt met eerbiediging van de respectieve rollen van alle economische en sociale partijen, in het belang van de consument en met respect voor de wettelijke verplichtingen betreffende het leefmilieu en het grondgebied (om maar de meest actuele en meest belangrijke te noemen). Bijgevolg mogen noch de ondernemingen, noch de nationale overheden op onrechtmatige wijze optreden ter zake van prijsvorming en prijspeil. Slechts een paar afwijkingen mogen worden toegestaan die trouwens onder de nationale regelingen inzake controle toezicht vallen. » Er zij opgemerkt dat de Europese Commissaris voor de mededinging, Sir Leon Brittan, tengevolge van een betoog van 20 december 1989 van de heer J. Pardon, Belgisch lid van het Economisch en Sociaal Comité, in een brief van 15 februari 1990 geantwoord heeft « dat hij het eens was met de analyse die besluit dat in theorie de wetgeving op de mededinging en de wetgeving op de prijzen tegengestelde doelstellingen beogen ». Bovendien heeft het Internationaal Monetair Fonds er zeer onlangs in een verslag over de economische toestand van ons land op gewezen dat een systeem van prijscontrole niet verenigbaar is met een markteconomie.

De huidige weg moet dus worden verlaten en het vrije spel van de mededinging dat het meest geschikt is om tot de laagst mogelijke prijzen te komen, moet worden bevorderd. Afgezien van het Groothertogdom Luxemburg is België het enige land dat nog over een algemene regeling inzake prijscontrole beschikt. Het handhaven van dit systeem brengt dus een discriminatie mee van de Belgische bedrijven.

Er zij tenslotte opgemerkt dat de voorgestelde afbraak maar gedeeltelijk is: alleen de mogelijkheid om geïndividualiseerde maximumprijzen vast te stellen en de voorafgaande prijsverhogingsaangifte wor-

prix. Continueraient, par contre, à subsister, le régime du prix normal, le régime de prix et de marge maximum par produit ou service (régime de prix et de marge maximum sectoriel) incluant la possibilité pour le Ministre des Affaires économiques d'édicter un blocage général des prix, ainsi que le régime de contrat de programme.

Le Ministre estime que cet amendement ne peut être retenu. En effet, comme cela a été explicité dans l'exposé des motifs (*cf.* Doc. n° 1282/1 de la Chambre des Représentants 1990-1991, p. 3) et dans le rapport fait à la Chambre (Doc. Chambre, n° 1282/6, 1990-1991, pp. 15 et 51-52), la législation sur les prix a encore un rôle à jouer dans les secteurs fortement cartellisés ou concentrés, où la concurrence effective ne joue pas encore.

Il n'en est cependant pas moins vrai que dans les secteurs où la concurrence joue pleinement son rôle, une libéralisation des prix doit intervenir. C'est d'ailleurs déjà l'opinion qui prévaut actuellement, comme en témoigne la liste des secteurs libérés qui sera remise aux membres de la Commission (cette liste est reprise à l'article 3 de la coordination officieuse des dispositions en matière de déclaration de hausse de prix: situation au 29 mars 1991).

L'adoption d'une loi ayant pour but de promouvoir la concurrence effective ne pourra qu'amplifier ce mouvement.

L'idée selon laquelle la liberté des prix n'a de sens que dans les secteurs où existe une réelle concurrence n'est d'ailleurs pas le propre des pays qui disposent d'une législation sur les prix.

Ainsi, en France, l'article 1^{er} de l'ordonnance n° 86-1243 du 1^{er} décembre 1986 relative à la liberté des prix et de la concurrence, qui pose le principe de la liberté des prix, précise toutefois aux deuxième et troisième alinéas du même article que:

1° « dans les secteurs ou les zones où la concurrence par les prix est limitée en raison soit de situations de monopole ou de difficultés durables d'approvisionnement, soit de dispositions législatives ou réglementaires, un décret en Conseil d'Etat peut réglementer les prix après consultation du Conseil de la Concurrence. »

2° « Le Gouvernement arrête, par décret en Conseil d'Etat, contre des hausses excessives de prix, des mesures temporaires motivées par une situation de crise, des circonstances exceptionnelles, une calamité publique ou une situation manifestement anormale du marché dans un secteur déterminé. Le décret est pris après consultation du Conseil national de la Consommation. Il précise sa durée de validité qui ne peut excéder six mois. »

den geschrapt. De regeling van maximumprijzen en maximumwinst per produkt of dienst (regeling van maximumprijzen en sectoriële maximumwinst), met inbegrip van de mogelijkheid voor de Minister van Economische Zaken om een algemene prijsblokkering af te kondigen, alsmede de regeling inzake lopende contracten blijven echter bestaan.

De Minister is van oordeel dat dit amendement niet in aanmerking kan komen. Zoals werd uiteengezet in de Memorie van Toelichting (*cf.* Gedr. St., Kamer, 1990-1991, nr. 1282/1, blz. 3) en in het Verslag aan de Kamer (Gedr. St., Kamer, 1990-1991, nr. 1282/6, blz. 15 en 51-52), is er voor de prijzenwetgeving nog een rol weggelegd in de sectoren die een sterke kartel- of concentratievorming ondergaan hebben en waar de daadwerkelijke concurrentie nog niet speelt.

In de sectoren waar de mededinging ten volle speelt, moeten de prijzen vrijgelaten worden. Dit is trouwens momenteel reeds de overheersende opvatting, waarvan getuige de lijst van de geliberaliseerde sectoren die aan de leden van de Commissie zal overhandigd worden (deze lijst is overgenomen in artikel 3 van de officieuze coördinatie van de bepalingen inzake prijsverhogingsaangiften: toestand op 29 maart 1991).

De invoering van een wet die zich tot doel stelt de daadwerkelijke mededinging te bevorderen, kan deze ontwikkeling slechts in de hand werken.

De opvatting als zou het vrijlaten van de prijzen slechts zin hebben in de sectoren waar werkelijk mededinging heerst, is trouwens niet eigen aan de landen die beschikken over een prijzenwetgeving.

Zo verduidelijkt in Frankrijk artikel 1 van de « ordonnance n° 86-1243 relative à la liberté des prix et de la concurrence » van 1 december 1986, dat het beginsel van de vrijlating van de prijzen poneert, in zijn tweede en derde lid toch: (niet-officiële vertaling):

1° « in de sectoren of op de gebieden waar de prijsmededinging beperkt is door hetzij monopoliesituaties of aanhoudende bevoorradingsmoeilijkheden, hetzij wettelijke of reglementaire bepalingen, kan een decreet overlegd in de « Conseil d'Etat », na raadpleging van de « Conseil de la Concurrence » de prijzen reglementeren. »

2° « De Regering vaardigt, bij decreet ter « Conseil d'Etat », tegen buitensporige prijsstijgingen tijdelijke maatregelen uit die verantwoord worden door een crisistoestand, uitzonderlijke omstandigheden, rampen of een kennelijk abnormale toestand waarin een markt of een welbepaalde sector zich bevindt. Het decreet wordt genomen na raadpleging van de « Conseil national de la Consommation ». Het vermeldt uitdrukkelijk zijn geldigheidsduur die zes maanden niet mag overschrijden. »

De plus, comme l'indique un extrait du rapport d'activités 1989 de la Direction générale de la concurrence, de la consommation et de la répression des fraudes, le Gouvernement a déjà à plusieurs reprises dû avoir recours à ces dispositions.

Il ne semble donc pas opportun de supprimer la législation des prix corrélativement à l'adoption d'une législation en matière de concurrence, ces deux outils devant rester complémentaires et ainsi permettre (dans l'intérêt du consommateur qui est ainsi mieux protégé) une intervention sur les prix en cas de défaillance des règles du marché.

L'amendement est rejeté par 11 voix contre 2.

L'article 55 est adopté par 11 voix contre 2.

Article 56

L'article 56 est adopté par 11 voix contre 2.

Article 57

Un membre demande pourquoi la nouvelle loi entrera seulement en vigueur le premier jour du dix-huitième mois qui suit la publication au *Moniteur belge*.

Le Ministre répond que l'avant-projet de loi prévoyait un délai de vingt-quatre mois. On a surtout été confronté à des problèmes d'organisation pratique.

L'article 57 est adopté par 11 voix contre 2.

*
* *

L'ensemble du projet de loi est adopté par 11 voix contre 2.

*
* *

Le présent rapport a été approuvé à l'unanimité des 14 membres présents.

Le Rapporteur,
F. AERTS.

Le Président,
P. HATRY.

Blijkens een uittreksel uit het verslag der werkzaamheden in 1989 van de « Direction générale de la concurrence, de la consommation et de la répression des fraudes », heeft de Regering bovendien reeds herhaaldelijk haar toevlucht moeten nemen tot deze bepalingen.

Het lijkt me dus geen goed idee om de prijzenwetgeving af te schaffen samen met het invoeren van een wetgeving op de mededinging; deze twee instrumenten lijken mij elkaar veeleer te moeten blijven aanvullen om aldus (in het belang van de verbruiker die zo beter beschermd wordt) in te grijpen in de prijsvorming ingeval de regels van de markt falen.

Het amendement wordt verworpen met 11 tegen 2 stemmen.

Artikel 55 wordt aangenomen met 11 tegen 2 stemmen.

Artikel 56

Artikel 56 wordt aangenomen met 11 tegen 2 stemmen.

Artikel 57

Een lid vraagt waarom deze nieuwe wet pas in werking treedt op de eerste dag van de achttiende maand die volgt op die van haar bekendmaking in het *Belgisch Staatsblad*.

De Minister antwoordt dat het voorontwerp voorzag in een termijn van vierentwintig maanden. Men heeft vooral met problemen van praktische aard af te rekenen gekregen.

Artikel 57 wordt aangenomen met 11 tegen 2 stemmen.

*
* *

Het ontwerp in zijn geheel wordt aangenomen met 11 tegen 2 stemmen.

*
* *

Dit verslag is goedgekeurd bij eenparigheid van de 14 aanwezige leden.

De Rapporteur,
F. AERTS.

De Voorzitter,
P. HATRY.